

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DANS L'OMBRE DE L'ONCLE HỒ : TRƯỜNG CHINH ET LE PARTI COMMUNISTE
INDOCHINOIS, 1930-1945

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
FÉLIX RHÉAUME

FÉVRIER 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce travail de recherche n'aurait pu voir le jour sans le soutien de nombreuses personnes. Je remercie d'abord et avant tout les membres de famille, qui ont lu mes travaux avec enthousiasme depuis le baccalauréat et qui m'ont toujours souhaité « du succès dans mes études »! Mon baccalauréat en histoire à l'Université Laval m'a permis de rencontrer de nombreux historiens et historiennes qui n'ont eu de cesse de m'inspirer à continuer dans mes études. Je tiens particulièrement à remercier Pierre-Yves Saunier et Talbot Imlay, dont le sens de l'humour ne faisait qu'ajouter au grand intérêt que j'entretenais déjà envers leurs cours passionnants. Je remercie vivement mon directeur Christopher Goscha. Je me considère extrêmement chanceux de pouvoir travailler avec une personne qui partage la même passion pour le Viêt Nam et avec qui les discussions sur Trường Chinh, Hồ Chí Minh et autres camarades sont toujours source de réflexion et d'inspiration. Je suis également reconnaissant envers le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, dont le soutien financier a grandement aidé à la réalisation de ce travail de recherche. Merci finalement à Jenny, dont la patience indéfectible est sans égale.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
LISTE DES ABBRÉVIATIONS.....	v
RÉSUMÉ.....	vi
INTRODUCTION.....	1
Problématique et historiographie.....	3
Organisation du mémoire.....	8
Sources et méthodologie.....	9
CHAPITRE I L'APPRENTISSAGE DU PRAGMATISME RÉVOLUTIONNAIRE (1930-1939).....	13
1.1 La fabrication d'un révolutionnaire : jeunesse et premières activités révolutionnaires.....	14
1.1.1 Famille et jeunesse.....	14
1.1.2 « La prison est une école ».....	18
1.2 La période du Front populaire : La fabrication d'un révolutionnaire pragmatique.....	22
1.2.1 Ressusciter le PCI au Tonkin.....	23
1.2.2 Promouvoir la révolution : les livres.....	29
1.2.3 Promouvoir la révolution : le journalisme.....	34
1.3 « Contre les slogans vides » : Trùng Chinh et les trotskystes.....	40
1.4 Vers un Front populaire indochinois : Le « Việt Minh avant le Việt Minh ».....	45
1.4.1 La manifestation du Premier mai 1938.....	45
1.4.2 Un Front populaire en Indochine?.....	47
1.4.3 La recherche d'alliances : la SFIO.....	49
1.4.4 La recherche d'alliances : le <i>Tự Lực văn đoàn</i>	51
Conclusion.....	54
CHAPITRE II LA PATRIE PAR-DESSUS TOUT.....	56
2.1 De retour à la clandestinité.....	58
2.2 Trùng Chinh prend la relève.....	61
2.2.1 L'Insurrection du sud et le septième plénum de 1940.....	61
2.2.2 La révolution indochinoise : <i>Quo vadis?</i>	66

2.3 À la croisée des chemins : retour au front uni et en route vers le huitième plénum.....	74
2.3.1 Le long chemin vers Pác Bó et Hồ Chí Minh.....	75
2.3.2 Le huitième plénum du PCI.....	79
2.3.3 « Un plus petit pas, afin de faire un plus gros pas plus tard ».....	80
Conclusion.....	85
 CHAPITRE III De la marée basse révolutionnaire à la Révolution d’août : la consolidation de la « double personnalité » de Trường Chinh (1941-1945).....	87
3.1 La Guerre du Pacifique : Préparation pour la révolution et la quête d’alliés pour le PCI.....	88
3.1.1 Recherche d’alliés.....	91
3.1.2 À l’étude de la chose militaire.....	93
3.2 La marée basse révolutionnaire : Les Anti-Bolchéviks et la création d’un véritable parti léniniste.....	97
3.2.1 La marée basse révolutionnaire.....	97
3.2.2 Le problème des Anti-Bolchéviks.....	100
3.3 Journaux, gaullistes et « Guerriers » : à la recherche d’alliances une fois de plus.....	109
3.3.1 Un retour aux sources : renaissance des journaux communistes.....	110
3.3.2 De légionnaires à « Guerriers » du PCI.....	111
3.3.3 Le Việt Minh est communiste!.....	115
3.4 1945 : L’année des coups.....	117
3.4.1 Le coup de force japonais.....	117
3.4.2 La Révolution d’août.....	120
Conclusion.....	124
 CONCLUSION.....	125
 BIBLIOGRAPHIE.....	130
Sources primaires publiées.....	130
Document d’archives.....	131
Journaux.....	131
Mémoires révolutionnaires, biographies et écrits autobiographiques.....	131
Études publiées – articles et livres.....	132
Sites internet, journaux en ligne et autres ressources en ligne.....	136

LISTE DES ABBRÉVIATIONS

PCC : Parti communiste chinois

PCF : Parti communiste français

PCI : Parti communiste indochinois

RDVN : République démocratique du Viêt Nam

SFIO : Section française de l'Internationale ouvrière

URSS : Union des Républiques socialistes soviétiques

VKĐTT : *Văn kiện Đảng Toàn tập* (Collection complète des documents du Parti)

VNQĐĐ : *Việt Nam Quốc dân Đảng* (Parti nationaliste du Viêt Nam)

RÉSUMÉ

Ce mémoire est une étude de Trường Chinh, Secrétaire général du Parti communiste indochinois (PCI) de 1940 à 1956, durant les années 1930 et jusqu'à 1945. L'historiographie occidentale du communisme et des guerres du Việt Nam a longtemps négligé l'importance de Trường Chinh dans les luttes des communistes vietnamiens au profit de Hồ Chí Minh. Trường Chinh a souvent été décrit comme un idéologue radical, dogmatique et doctrinaire, et comme étant le principal représentant de l'aile maoïste du Parti communiste indochinois. « L'Oncle Hồ » est quant à lui considéré comme étant un révolutionnaire pragmatique, modéré et plus nationaliste que communiste. Quelques tendances historiographiques récentes ont toutefois nuancé ce portrait traditionnel de Hồ et permettent ainsi une analyse de Trường Chinh, son bras droit, qui va à l'encontre des idées reçues sur ce communiste vietnamien. Notre étude révèle que l'idéologie et les méthodes marxistes-léninistes étaient certes importantes pour Chinh, mais qu'il était également un révolutionnaire hautement pragmatique lorsque cela était nécessaire.

Nous commençons, dans un premier chapitre, avec une brève analyse de la jeunesse et de la famille de Chinh, pour ensuite se concentrer sur la période du Front populaire (1936-1939) en Indochine. Le gouvernement français permet alors une plus grande liberté d'expression et d'activité politique dans ses colonies, ce que les communistes vietnamiens, au premier chef Chinh lui-même, exploitent pour avancer la cause du PCI. Trường Chinh montre qu'il sait être flexible dans l'application des méthodes et des instructions de ses supérieurs communistes afin d'augmenter l'influence du Parti en Indochine. Dans un deuxième chapitre examinant les années 1940 et 1941, nous analysons les idées et les politiques de Chinh alors que le PCI doit retourner dans la clandestinité suite à la répression des autorités coloniales dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Chinh devient dirigeant de facto du PCI à l'intérieur de l'Indochine à ce moment, et réussit à maintenir le Parti en vie malgré la répression brutale des forces françaises et japonaises. Le retour de Hồ Chí Minh dans la colonie en 1941 marque le début d'une proche collaboration entre ce dernier et Trường Chinh. Nous nous attardons, dans un dernier chapitre, au années 1942 à 1945. 1942 et 1943 représentent une période excessivement difficile pour le PCI, qui peine à se remettre de la répression du début de la guerre et est miné par un climat de suspicion dû à la peur des espions au sein du Parti. Chinh montre qu'il sait exploiter cette peur afin de consolider l'unité idéologique du PCI et le purger d'éléments suspects. C'est bien durant cette période que l'image d'un dirigeant austère et dogmatique émerge chez Trường Chinh. Il sait pourtant être flexible lorsque cela est nécessaire, notamment lors de la formation d'alliances antifascistes cherchant à opposer les autorités coloniales françaises et japonaises. Les années 1944 et 1945 voient une augmentation de l'influence du Việt Minh, une coalition de partis contrôlée par le PCI. Dans la situation chaotique de 1945, alors que les forces françaises en Indochine ont été renversées par les Japonais et qu'une famine ravage le nord de la colonie, le PCI réussit à exploiter le désordre et le mécontentement populaire et organise une prise de pouvoir, la « Révolution d'août », dans laquelle Trường Chinh joue un rôle crucial.

Mots clés : Trường Chinh, Hồ Chí Minh, Việt Nam, Front populaire, Indochine, France, communisme, Seconde Guerre mondiale, révolution, décolonisation

INTRODUCTION

À la fin du mois de mai 1946, Hồ Chí Minh, Président de la jeune République démocratique du Viêt Nam (RDVN), se dirige vers Paris pour négocier l'indépendance de son pays, accompagné du général Raoul Salan. Durant son absence, Hồ a laissé la gouvernance du Viêt Nam à ses plus loyaux disciples. En escale à Rangoon, au cours de la nuit, le général voit entrer Hồ qui s'installe sans façon sous la moustiquaire. « Ne craignez-vous pas, monsieur le président, demande Salan, de laisser trop longtemps à la barre, derrière vous, des hommes très jeunes, trop ardents, les Giap, les Truong Chinh »? « Que feraient-ils sans moi, répond Hồ, c'est moi qui les ai faits... ». Le message est clair : Hồ Chí Minh, le président de ce nouveau Viêt Nam, fondateur du Parti communiste indochinois, le père spirituel du Viêt Nam moderne, domine cette scène politique¹.

Cette anecdote racontée par le journaliste français Jean Lacouture dans la première biographie occidentale de Hồ Chí Minh est révélatrice autant sur les changements ayant affecté l'historiographie du communisme au Viêt Nam que les permanences de celle-ci. L'idée d'un Hồ Chí Minh « dominant » la scène politique vietnamienne a depuis été contestée, mais l'image de révolutionnaires « très jeunes, trop ardents » n'attendant qu'un relâchement de l'influence de « l'Oncle Hồ » pour pousser le Viêt Nam dans une voie radicale vers le communisme et la guerre demeure remarquablement tenace dans l'historiographie. C'est à un de ces révolutionnaires « trop ardents », et non des moindres, que nous nous intéressons dans le cadre de ce mémoire – Truong Chinh. Secrétaire général du Parti communiste indochinois (PCI) de 1941 à 1956, il joue un rôle clé dans la survie du PCI contre toute attente durant la Seconde Guerre mondiale et dirige le Parti dans sa prise de pouvoir lors de la Révolution d'août 1945. Durant la Guerre d'Indochine (1945-1954), il établit, avec Hồ Chí Minh et Võ Nguyên Giáp, les lignes directrices de la stratégie de résistance vietnamienne. Il s'engage finalement, avec l'appui de la « table ronde » des dirigeants

¹ Jean Lacouture. *Hồ Chí Minh*. Paris, Seuil, 1969 [1967], p. 178.

communistes vietnamiens sous les ordres de Hồ Chí Minh², dans la direction d'une réforme agraire controversée en 1953-1956.

Dans les années 1940 et 1950, seul Hồ Chí Minh a plus d'influence que Trường Chinh sur la vie politique vietnamienne. Et pourtant, nous savons bien peu de choses sur ce révolutionnaire. Souvent décrit comme étant un théoricien et un idéologue dogmatique, radical, voire froid et brutal, Chinh est habituellement identifié, autant par ses contemporains que par des historiens récents, comme étant le principal représentant de l'aile maoïste du Parti communiste indochinois créé en 1930, et donc comme étant le contrepoids d'un Hồ Chí Minh supposément plus modéré, pragmatique et sage. Si les historiens se réfèrent abondamment aux écrits de Trường Chinh dans des études sur la Guerre d'Indochine ou dans des biographies de Hồ Chí Minh, ce n'est que très rarement pour s'intéresser à l'homme lui-même. Étant donné son importance, ce silence historiographique est étonnant. Ferait-on une histoire de la Révolution russe en parlant de Lénine, mais pas de Trotsky? C'est pourtant ce qui semble passer ici. Trường Chinh sert même de bouc émissaire, jouant le rôle d'un maoïste radical opposé à un Hồ jugé plus modéré pour enlever à ce dernier la responsabilité pour des aspects controversés de la Révolution vietnamienne telle la Réforme agraire. Mais à en croire Hồ en 1946, n'est-ce pas bien lui qui a « fait » Trường Chinh? D'ailleurs, qu'est-ce qu'en dirait Trường Chinh lui-même? Lorsqu'une subordonnée lui informe, alors qu'il est âgé, que bien des membres du Parti ont toujours peur de lui en raison du fait qu'il est « maoïste », Chinh répond « alors ça c'est plutôt drôle »³!

Malgré la réputation qu'il a acquise à travers l'historiographie, une étude approfondie de Trường Chinh lui-même, et non via une énième biographie de Hồ Chí Minh, montre en effet que cette image historiographique ne correspond pas complètement à la réalité. Dans les années 1930 et 1940, comme nous le verrons, Trường Chinh se distingue par son pragmatisme révolutionnaire et sa flexibilité vis-à-vis des politiques du PCI. Certaines des caractéristiques que les historiens lui

² Le concept d'une « table ronde » de leaders communistes dirigeant avec harmonie et efficacité est d'abord appliqué aux communistes chinois par Roderick McFarquhar, mais il est tout aussi utile pour le Parti communiste vietnamien. Roderick McFarquhar, *The Origins of the Cultural Revolution*. (3 vols.). New York, Columbia University Press, 1974-1997.

³ Lê Minh, « Đồng chí Trường Chinh – Một người thầy », *Trường Chinh. Một nhân cách lớn, một nhà lãnh đạo kiệt xuất của cách mạng Việt Nam (Hồi ký)* (ci-après : *Nhân cách lớn*). Nhà Xuất Bản Chính trị Quốc gia, Hà Nội, 2002, pp. 781-82.

attribuent – sa discipline, son austérité et sa dévotion au projet communiste mondial par exemple – sont bien réelles, mais elles simplifient grossièrement l’homme plus complexe qu’une analyse soutenue de ses activités nous révèle. Hồ Chí Minh, après tout, était très pragmatique tout en restant dévoué au marxisme-léninisme. Il n’y a plus de doute aujourd’hui que Hồ et Chinh ont appliqué ensemble les politiques de la réforme agraire en collaboration avec les conseillers chinois envoyés par Mao à partir de 1950.

Problématique et historiographie

Ce mémoire vise à étudier cet aspect négligé de l’historiographie du communisme au Việt Nam, c’est-à-dire le pragmatisme révolutionnaire, à travers la personne de Trường Chinh. Loin d’être limité à Hồ Chí Minh, ce style politique est en fait préconisé par Chinh lui-même, et il se distingue de plusieurs de ses camarades dans les années 1930 et 1940 par sa volonté de faire des compromis et d’être flexible dans la poursuite des buts à long terme du Parti communiste. Notre recherche réfute l’idée longtemps incontestée selon laquelle il y avait des différences fondamentales entre les politiques et les tactiques révolutionnaires de Hồ Chí Minh et de Trường Chinh. Il y avait certes des différences, mais les deux hommes ont des similitudes remarquables tant quant au contenu de leurs idées que sur la forme de leurs actions.

L’historiographie du Việt Nam moderne s’est en effet focalisée sur la personne de Hồ Chí Minh, et il a souvent été présenté comme étant un leader modéré, pragmatique, charismatique et plus nationaliste que communiste. Inversement, afin de « prouver » que Hồ était bien ce genre de dirigeant, de nombreux historiens et historiennes ont eu recours à l’image d’un Trường Chinh radical, dogmatique et austère. Chinh n’est donc pas étudié pour lui-même mais est plutôt instrumentalisé dans la construction du personnage historiographique qu’est aujourd’hui Hồ Chí Minh. Plusieurs historiens tiennent d’ailleurs Chinh pour responsable des « dérives » de la Révolution vietnamienne. Selon cette perspective, Hồ Chí Minh n’aurait pas su contrôler ses lieutenants plus radicaux, « les Giáp, les Trường Chinh », comme le disait le général Salan.

La volonté de plusieurs historiens et historiennes de « prouver » qu’il y avait bien une division au sein des dirigeants communistes vietnamiens s’articule autour de certaines controverses historiographiques. Une génération d’historiens, dont beaucoup sont associés de près ou de loin

au mouvement anti-guerre lors de la Guerre du Viêt Nam des années 1960 et 1970, s'est par exemple focalisée sur la compétition supposée entre Hồ Chí Minh et Trường Chinh. David Marr, qui affirme même qu'en 1946 Chinh représentait « un pôle de pouvoir séparé du Président Hồ Chí Minh », est sans doute le fer de lance de cette perspective historiographique⁴. Sophie Quinn-Judge, autrice d'une biographie des « années manquantes » de Hồ (1919-1941), voit chez ce dernier une attitude concernant la violence et la lutte des classes « trop prudente pour certains de ses jeunes compatriotes communistes »⁵. Selon elle, il est toujours impossible (en 2002) d'émettre un jugement final sur les années de Hồ au pouvoir : « il y a simplement trop peu de preuves tangibles au sujet du processus décisionnel à Hanoi »⁶. Quinn-Judge nuance d'ailleurs l'importance de Hồ au sein du mouvement communiste international, du moins lors des années 1920 et 1930. Elle affirme qu'en fait Hồ était un « suppliant » dans ses relations avec les Russes et les Chinois, et que son rôle et ses activités en tant qu'agent du Komintern n'étaient pas aussi impressionnants qu'on l'a dit⁷. Son importance dans la création de partis communistes en Thaïlande et en Malaisie est elle aussi occultée, et Quinn-Judge insiste une fois de plus sur le fait que Hồ avait de la difficulté à faire approuver ses idées par ses supérieurs à Moscou⁸. Comme c'est le cas chez de nombreux autres auteurs, Quinn-Judge établit ainsi une certaine distance entre Hồ et le mouvement communiste, autant à l'international que, implicitement, au sein du PCI lui-même. Si être communiste – agent du Komintern, d'autant plus – signifie aussi être « radical », c'est bien une « déradicalisation » de Hồ que nous trouvons chez Quinn-Judge.

William Duiker, auteur d'une biographie volumineuse de Hồ Chí Minh, voit des distinctions importantes entre Hồ Chí Minh et Trường Chinh. Un point controversé de l'image de Hồ, tant dans l'historiographie que pour les Vietnamiens eux-mêmes, est son rôle dans les dérives de la réforme agraire en 1953-1956. Officiellement et selon l'historiographie, c'est Trường Chinh, plus

⁴ David Marr, *Vietnam. State, War, and Revolution, 1945-1946*. Berkeley, University of California Press, 2013, p. 498. Précisons tout de même qu'en réponse à cette critique également soulevée par Alec Holcombe, Marr explique cette séparation ne se concrétise qu'après 1946. Voir David Marr, « Response to Alec Holcombe's JVS essay on Vietnam ». *Journal of Vietnamese Studies*, 12, 1, 2017, p. 160.

⁵ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh: The Missing Years, 1919-1941*. Berkeley, University of California Press, 2002, p. 253.

⁶ *Ibid.*, p. 256.

⁷ *Ibid.*, p. 2-3.

⁸ *Ibid.*, pp. 169-170, 206, 209.

que Hò, qui reçoit le blâme pour ces dérives, perdant son poste de Secrétaire général du Parti en 1956. Duiker accorde une attention particulière à ces événements ainsi qu'aux conséquences de la réforme agraire pour les deux hommes. Selon Duiker, si Hò n'était pas directement impliqué dans le déroulement de la réforme, il partage pourtant une part importante de responsabilité. Son prestige en tant que dirigeant « omniscient » et attentif à la population faisait en sorte qu'il était impossible qu'il ne sache pas ce qui se passait, d'autant plus qu'il avait approuvé de l'idée dès le début et avait ensuite défendu ses résultats « en général » (ce qui nous en dit d'ailleurs beaucoup sur la supposée modération de Hò)⁹. L'image de Trùng Chinh véhiculée par Duiker est également des plus révélatrices, surtout en ce qui concerne son rôle dans la réforme. Selon Duiker, même si Trùng Chinh a toujours défendu les mérites de la réforme, les conséquences de celle-ci ont été un « revers majeur » pour lui : « Personnage froid et quelque peu sévère, respecté mais non aimé par ses collègues et ses intimes, Chinh souffrait moins d'une prédilection pour la brutalité que d'un manque de compassion et d'humanité, et il croyait sans aucun doute qu'en poursuivant le programme à la recommandation des conseillers chinois, il agissait de manière appropriée selon les diktats de l'idéologie »¹⁰. Nous voyons ici un des cas les plus frappants de la tendance historiographique voulant distinguer Trùng Chinh de Hò. Non seulement Chinh est-il complètement isolé par Duiker (il est « respecté mais non aimé *par ses collègues et intimes* », et pas seulement par Hò), mais l'auteur l'associe de plus avec les conseillers chinois et « les diktats de l'idéologie », perpétuant l'idée que c'est Trùng Chinh, et seulement lui, excessif dans son dogmatisme et son radicalisme maoïste, qui est responsable des dérives de la réforme. Quant à Hò, Duiker conclut en affirmant qu'il a fait des « efforts sincères » pour « adoucir » l'application du communisme au Viêt Nam, et que ses croyances philosophiques étaient en fait « plus compatibles avec des idéaux occidentaux qu'avec ceux de Karl Marx ou de Vladimir Lénine »¹¹.

L'historiographie de ce sujet a récemment commencé à évoluer. Une génération plus jeune d'historiens tend maintenant à minimiser les différences entre Chinh et Hò, et une attention plus soutenue est accordée tant au pragmatisme révolutionnaire qu'au radicalisme du PCI dans son ensemble, et non seulement de Hò Chí Minh. Bien que plus âgé, Pierre Brocheux, par exemple,

⁹ William Duiker, *Ho Chi Minh. A Life*. New York, Hyperion, 2000, p. 485.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*, p. 576.

est l'un des premiers à utiliser de nouvelles sources publiées dans les années 1990 tels des « mémoires révolutionnaires » (*hồi ký cách mạng*) d'anciens communistes. Selon Brocheux, l'idée d'une division Hồ-Trường Chinh, sur la question de la réforme agraire par exemple, doit être fortement nuancée : Trường Chinh ne serait en fait qu'un bouc émissaire¹². Ceci rejoint d'ailleurs les propos d'Alec Holcombe, qui remarque que puisque les politiques inspirées de l'expérience soviétique revêtaient un caractère sacré pour les communistes vietnamiens, leur validité et leur véracité devaient à tout prix être protégées des mauvais résultats qui pouvaient les contredire. Une des manières de protéger ces politiques des critiques était précisément de trouver des boucs émissaires pouvant expliquer des résultats inattendus ou difficiles à accepter¹³. Or plusieurs historiens reconnaissent aujourd'hui que malgré les difficultés et les boucs émissaires, les communistes vietnamiens étaient tout à fait en accord, du moins dans les années 1940 et 1950, dans l'adoption de leurs politiques, radicales ou non. L'idée erronée d'une division au sein du leadership communiste remonterait en fait aux débuts du régime de la RDVN, lorsque les autorités françaises entretenaient une forme de *wishful thinking* en espérant exploiter des divisions entre les principaux dirigeants communistes¹⁴. Plusieurs générations d'historiens ont saisi cette idée – à tort, selon nous – et l'ont intégrée à leurs perspectives historiographiques.

Un spectre hante les biographes de Hồ Chí Minh : le spectre du radicalisme, le spectre de Trường Chinh! Ce qui émerge dans les biographies de l'Oncle Hồ, du moins de manière plus probante que dans des monographies sur des sujets comme le communisme vietnamien ou la Guerre d'Indochine, c'est la part importante des mythes, de la construction et de la déconstruction de ceux-ci, autant par l'histoire officielle vietnamienne que par l'historiographie subséquente, dans l'image et l'interprétation que nous avons de Trường Chinh et de Hồ Chí Minh. Rares sont les historiens ayant pris position sur le radicalisme ou la modération de Hồ sans sentir le besoin de le comparer à Trường Chinh, et vice-versa. Au-delà de ses propres idées et objectifs, Trường Chinh, plus que tout, sert à quelque chose. Il sert à déculpabiliser Hồ, à l'éloigner de la voie radicale que prend la révolution vietnamienne durant la Guerre d'Indochine et à maintenir autour de lui

¹² Pierre Brocheux, *Ho Chi Minh*. Paris, Presses de Sciences Po, 2000, p. 174.

¹³ Alec Holcombe, *Mass Mobilization in the Democratic Republic of Vietnam, 1945–1960*. Honolulu, University of Hawaii Press, 2020, p. 13.

¹⁴ Alec Holcombe. « The Role of the Communist Party in the Vietnamese Revolution ». *Journal of Vietnamese Studies*, 11, 3/4 (2016), pp. 339-40.

l'image d'un nationaliste modéré et pragmatique. Ou alors, dans d'autres cas plus récents, Trường Chinh sert plutôt à ramener Hồ vers ce radicalisme communiste¹⁵.

Malgré les changements dans l'historiographie, ces nouvelles études n'abordent pas Trường Chinh lui-même¹⁶. Notre mémoire cherche donc à éliminer cette carence. Néanmoins, cette étude de Chinh n'échappe pas à la comparaison avec l'Oncle Hồ. Tout comme de nombreuses biographies d'autres « numéros deux » de régimes communistes, il devient inévitable de devoir comparer le lieutenant au chef, si ce n'est que pour réduire leurs différences. Dans sa biographie de Boukharine, par exemple, Stephen Cohen ancre sa perspective dans la possibilité manquée que représentait le boukharinisme face à Staline¹⁷. De manière similaire, dans son étude de Zhou Enlai, Gao Wenqian présente celui-ci et Mao comme étant frères de sang, à la fois ennemis jurés et alliés inséparables dans la poursuite de l'établissement du communisme en Chine¹⁸. Comme nous le verrons, Chinh et Hồ Chí Minh ont également des personnalités et des perspectives qui se complètent l'une l'autre.

Notre recherche se concentre sur Trường Chinh lui-même, et particulièrement sur son pragmatisme révolutionnaire, c'est-à-dire la manière dont il est prêt à être flexible dans les politiques et tactiques du Parti communiste dans la poursuite de ses buts à long terme : l'établissement, sous la direction de Hồ Chí Minh, d'un régime communiste au Việt Nam conforme à l'orthodoxie marxiste-léniniste. Loin d'être limité à Hồ Chí Minh, Chinh se faisait même le porte-parole de ce style de pragmatisme révolutionnaire dans les années 1930 au Tonkin, plusieurs années avant le retour de Hồ au Việt Nam. Tout comme Hồ, d'ailleurs, ce style pragmatique ne signifie aucunement un dévouement moindre de la part de Chinh envers la cause communiste.

¹⁵ Sur les différentes perspectives historiographiques concernant le rôle de Hồ Chí Minh dans la réforme agraire de 1953-1956, par exemple, voir Alex Thai D. Vo, « Nguyễn Thị Năm and the Land Reform in North Vietnam, 1953 ». *Journal of Vietnamese Studies*, 10, 1, 2015, pp. 1-62.

¹⁶ Les biographies de communistes vietnamiens autres que Hồ Chí Minh (et Trường Chinh) se font en effet très rares dans l'historiographie occidentale. Une exception notable, bien qu'il ne s'agit pas d'une biographie en soi, est l'article de Pierre Asselin, « Le Duan, the American War, and the Creation of an Independent Vietnamese State ». *The Journal of American-East Asian Relations*, 10, 1/2, 2001, pp. 1-27.

¹⁷ Stephen F. Cohen, *Bukharin and the Bolshevik Revolution. A Political Biography, 1888-1938*. Oxford, Oxford University Press, 1980 [1971].

¹⁸ Gao Wenqian, *Zhou Enlai. The Last Perfect Revolutionary*. New York, Public Affairs, 2007.

Nous débutons notre étude en 1930, date à laquelle le Parti communiste indochinois est créé, et nous poussons l'analyse jusqu'en 1945, lorsque les communistes vietnamiens dirigés par Hồ Chí Minh et Trường Chinh prennent le pouvoir au nom de leur front uni, le Việt Minh. Une étude du pragmatisme révolutionnaire est en effet des plus appropriée pour cette période, car c'est bien durant ces années que ce style politique de Chinh est le plus évident. Il continue durant les premières années de la Guerre d'Indochine, mais l'étude du pragmatisme au sein du Parti communiste indochinois devient plus compliquée à partir de 1950 avec l'arrivée des conseillers chinois et la décision d'aller de l'avant avec la communisation de la République démocratique du Việt Nam. Cette période allant des années 1930 à 1945 voit en Chinh la montée d'un dirigeant communiste flexible et pragmatique, mais c'est aussi, comme nous le verrons, durant ces années que le Trường Chinh plus connu de l'historiographie, le démagogue austère et radical, se manifeste.

Organisation du mémoire

Notre mémoire se divise en trois chapitres organisés de manière chronologique. Nous commençons, dans un premier chapitre, avec l'examen de la jeunesse et des premières activités révolutionnaires de Chinh, pour ensuite se concentrer sur la période du Front populaire en Indochine (1936-1939). C'est durant ces années que Chinh développe son style pragmatique, et ce avant tout contact avec Hồ Chí Minh. Nous examinerons la manière dont Chinh véhicule des idées et des politiques cherchant à rassembler divers groupes sociopolitiques dans un front uni. La période du Front populaire en Indochine, qui donne aux communistes vietnamiens la chance de faire de la politique légalement, voit la montée d'un pragmatisme révolutionnaire chez Chinh, qui cherche à tirer le maximum de bénéfices possibles pour les communistes dans ce contexte de réformisme politique. Chinh et ses camarades au nord du Việt Nam échouent finalement dans leurs objectifs déclarés d'obtenir des réformes de la part des autorités coloniales en Indochine, mais apprennent de précieuses leçons pour l'avenir.

Dans un deuxième chapitre traitant des années 1940 et 1941, nous aborderons les activités de Chinh dans ces premières années de la Seconde Guerre mondiale, alors que le PCI bat de l'aile et n'est pas loin de disparaître complètement face à la répression française. Chinh joue un rôle clé dans la survie du Parti au Việt Nam jusqu'à ce que Hồ Chí Minh retourne finalement en

Indochine suite à un exil de 30 ans. Nous analyserons également Trường Chinh en tant que théoricien marxiste : s'il montre dans les années 1930 qu'il sait être flexible avec les « règles » communistes habituelles, Chinh demeure pourtant, du moins dans cette période, un théoricien marxiste-léniniste tout à fait orthodoxe. Le début de la Seconde Guerre mondiale le convainc que la Révolution d'octobre 1917 se répètera bientôt en Indochine. Le retour de Hồ Chí Minh consolide pourtant l'adoption de politiques pragmatiques visant à continuer la construction d'un front uni anti-impérialiste que Chinh avait débuté dans les années 1930.

Dans un troisième et dernier chapitre s'attardant à la période 1942-1945, nous poursuivrons dans cette analyse de la théorie révolutionnaire de Chinh, qui commence concrètement à planifier une prise du pouvoir en Indochine, celle-ci devant être liée aux événements de plus large portée de la Seconde Guerre mondiale. C'est également durant cette période que le Trường Chinh plus austère, prudent et discipliné apparaît, alors que les dangers auxquels le Parti fait face augmentent sans cesse. Malgré tout, Chinh montre toujours qu'il sait être pragmatique, notamment dans la formation d'alliances avec des éléments non-communistes en Indochine afin de s'opposer à l'ennemi commun, les fascistes franco-japonais. Nous examinerons finalement la prise de pouvoir des communistes lors de la Révolution d'août 1945 pour montrer le rôle primordial joué par Chinh dans cet événement historique. La consolidation d'une « double personnalité » chez Chinh au sortir de la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire la combinaison de son pragmatisme révolutionnaire et de sa prudence et sa discipline extrêmes ayant émergé durant la guerre, couronné du succès du PCI dans sa prise de pouvoir en août 1945, convainc Chinh qu'il s'est engagé dans la bonne voie pour l'établissement du communisme en Indochine.

Sources et méthodologie

Une étude approfondie du communisme vietnamien et de Trường Chinh spécifiquement nécessite l'usage des sources en vietnamien. Les sources primaires utilisées dans ce mémoire sont donc majoritairement écrites en vietnamien et proviennent, pour la plupart, du Parti communiste vietnamien lui-même¹⁹. Ceci pose naturellement quelques problèmes. Les historiens et chercheurs travaillant sur le Việt Nam moderne sont chanceux de disposer d'une multitude de sources

¹⁹ Sauf indication contraire, toutes les traductions depuis le vietnamien et l'anglais sont les nôtres. Les traductions des sources et ouvrages en vietnamien utilisés se trouvent dans la bibliographie.

primaires publiées par le Parti communiste, mais celui-ci a évidemment procédé à une sélection préalable de ces documents. Les archives du Parti lui-même sont inaccessibles aux chercheurs étrangers, et nous disposons donc de documents publiés tirés de ces archives, mais qui ont été filtrés et parfois même légèrement modifiés par les censeurs du Parti. Depuis l'ouverture des archives de l'ancien URSS et, dans une moindre mesure, celles de la Chine dans les années 1990 et 2000, le Parti communiste du Viêt Nam publie lui-aussi, dans des dizaines de volumes, de nombreux documents provenant de ses archives nommés les *Văn kiện Đảng* (« documents du Parti »). L'usage de ces documents nécessite une critique constante et ils doivent, lorsque possible, être confrontés et comparés avec d'autres sources. Mais ces documents nous révèlent aussi beaucoup de choses sur les communistes vietnamiens durant notre période d'étude, y compris sur Trường Chinh.

Cette confrontation des sources entre elles est plus facile à faire pour les journaux communistes en vietnamien et en français datant des années 1930. Par exemple, les journaux communistes *Le Travail*, *Rassemblement!* ou encore *Tin Tức*, que nous utilisons dans le premier chapitre du mémoire, peuvent être comparés non seulement aux documents internes du PCI mais également à d'autres journaux non-communistes qui traitaient des mêmes sujets, sans parler des études secondaires. La situation est inversée pour la période de la Seconde Guerre mondiale : le Parti vit alors une répression sévère et les documents sont plus difficiles à confronter à d'autres sources. Les journaux communistes sont quasi inexistantes dans les premières années de la guerre, donc les principales sources pour cette période sont les documents internes du PCI et les « mémoires révolutionnaires » (*hồi ký cách mạng*) écrits par des vétérans du Parti. La nature clandestine des activités du Parti dans ces années ne rend évidemment pas la tâche facile aux chercheurs.

Mis à part les documents internes du PCI écrits par les communistes dans les années 1930 et 1940, plusieurs « mémoires révolutionnaires », autobiographies et biographies écrits par ou sur des dirigeants communistes vietnamiens ont été utilisés. Tout comme les documents du Parti eux-mêmes, ces sources ne sont pas neutres et elles doivent être utilisées avec un jugement critique. Contrairement aux documents du Parti, toutefois, elles montrent assez souvent un côté plus

personnel des dirigeants communistes²⁰, ce qui permet donc d'avoir une image plus complète de ces hommes et ces femmes. Ces écrits de communistes au Việt Nam sont comparés à quelques sources d'auteurs vietnamiens anti-communistes en exil, qui naturellement ne partagent pas l'image héroïque et hagiographique habituellement véhiculée par les auteurs communistes. Ces écrivains anti-communistes ont, eux-aussi, leurs biais, et doivent être consultés avec précaution. Par exemple, *Đêm giũa ban ngày* (« La nuit en plein jour »), un mémoire écrit par le fils de Vũ Đình Huỳnh, secrétaire de Hồ Chí Minh dans les années 1940, a été utilisé par plusieurs biographes de Hồ à partir des années 1990 et 2000. Or Vũ Đình Huỳnh et son fils ont tous les deux été victimes de l'« Affaire antiparti » des années 1960 au Việt Nam, dans laquelle une poignée de cadres communistes ont été emprisonnés pendant quelques années pour leur opposition à la position belliqueuse de Hà Nội face aux États-Unis. Vũ Đình Huỳnh et son fils ne tiennent évidemment pas les dirigeants communistes des années 1960 en très haute estime, ce qui se manifeste clairement dans leurs écrits.

Quelques sources primaires provenant des autorités françaises dans la période de l'Indochine française ont également été utilisées lorsqu'elles étaient accessibles dans des études secondaires publiées. Dans un ouvrage pionnier en ce qui concerne l'étude du mouvement communiste au Việt Nam (1975), Daniel Hémerly cite une multitude de rapports des autorités coloniales françaises dans les années 1930, dont un nombre important qui aborde directement les journaux communistes dans la colonie²¹. Des journaux non-communistes de langue française et vietnamienne datant des années 1930 et 1940 ont également été consultés pour compléter l'usage des journaux et documents des communistes. Ces derniers ont certes exploité au maximum les nouvelles libertés d'expression accordées aux Indochinois dans les années 1930, mais ils n'étaient pas les seuls à le faire. Des journaux comme *L'Effort* ou encore *Ngày Nay*, qui étaient progressistes mais non-communistes, ont souvent abordé les mêmes sujets que les journaux du PCI. Les communistes n'avaient pas le monopole du discours progressiste et anticolonialiste en Indochine dans les années 1930.

²⁰ Sophie Quinn-Judge, *The Ideological Debate in the DRV and the Significance of the Anti-Party Affair, 1967-1968. Cold War History*, 5, 4, 2005, p. 482.

²¹ Daniel Hémerly, *Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine*. Paris, François Maspero, 1975.

Si elle est sujette aux controverses et débats, l'historiographie du communisme et des guerres au Viêt Nam est pourtant extrêmement vaste et développée. Cela inclut également, depuis quelques années, un nombre important d'études faisant un usage extensif des sources communistes en vietnamien utilisées dans ce mémoire. L'utilisation de plus en plus fréquente de ces documents par les chercheurs et historiens a donc facilité le travail de critique de ces sources, et fournit de plus une multitude d'études secondaires pour appuyer notre recherche. Ce mémoire se veut donc une modeste contribution à l'historiographie déjà très large du Viêt Nam moderne.

CHAPITRE I

L'APPRENTISSAGE DU PRAGMATISME RÉVOLUTIONNAIRE (1930-1939)

L'historiographie traditionnelle, nous l'avons vu, présente Trường Chinh comme un idéologue radical et dogmatique, le leader austère de la branche maoïste du PCI qui dirige la désastreuse réforme agraire. Une analyse de ses activités politiques durant la Période du Front populaire (1936-1939), toutefois, révèle un individu qui ne correspond pas tout à fait à cette description. On y trouve un communiste flexible, pragmatique et très impliqué dans la construction et l'expansion de fronts unis et d'alliances politiques, et ce bien avant que Hồ Chí Minh ne retourne au Việt Nam. Si Chinh est bel et bien un idéologue dogmatique et austère, comment cette approche pragmatique du PCI dans cette période a-t-elle pu être adoptée sous sa direction? Rappelons-nous que Vladimir Lénine et Mao Zedong sont tous deux des communistes convaincus qui n'ont pourtant aucun problème quant à l'idée d'établir des fronts unis afin de poursuivre leurs buts, si idéologiques ou « radicaux » soient-ils. Mao et Lénine sont en fait des pionniers dans le chemin que Chinh et Hồ empruntent dans les années 1930 et 1940.

Notre problématique dans ce premier chapitre consiste donc à examiner cet aspect négligé de l'histoire et l'historiographie du PCI en général et de Trường Chinh en particulier : la construction pragmatique, flexible, mais tout à fait communiste de fronts unis et d'alliances politiques. Chinh est, en fait, l'un des principaux partisans et même leaders de cette tendance au sein du PCI des années 1930, ce qui est crucial pour comprendre la coopération entre Chinh et Hồ Chí Minh durant la Seconde Guerre mondiale et le conflit indochinois. Nous analyserons ici en quoi la période du Front populaire est pertinente pour Chinh non seulement en ce qui concerne son ascension en tant que dirigeant du PCI au Tonkin, mais aussi et surtout comment il perfectionne ses talents de penseur pragmatique, de tacticien et de stratège prêt à tirer tout ce qu'il peut de la situation politique afin de placer les communistes à la tête d'une coalition démocratique de plusieurs partis réclamant des réformes de la part du gouvernement français.

1.1 La fabrication d'un révolutionnaire : jeunesse et premières activités révolutionnaires

1.1.1 Famille et jeunesse

Nous dépendons largement des sources communistes officielles en ce qui concerne la famille, la jeunesse et les premières activités révolutionnaires de Trường Chinh. Comme pour beaucoup d'autres figures patriotiques et communistes importantes dans l'histoire vietnamienne, sa légitimité nationaliste est poussée loin dans le passé jusqu'à inclure son père et son grand-père dans une longue lignée supposément traditionnelle de « patriotisme » ou de « nationalisme ». Đặng Xuân Bảng, grand-père de Chinh, est historien et mandarin haut-placé ayant atteint le niveau de docteur (*tiến sĩ*) dans les examens impériaux. Il tient par la suite plusieurs postes administratifs au centre et au nord du Việt Nam. Une attention plus soutenue est accordée à Đặng Xuân Viện (1880-1958), père de Chinh, par des auteurs vietnamiens cherchant à souligner ses tendances nationalistes, voire proto-marxistes. Très actif dans la presse tonkinoise au début du XX^e siècle, Viện participe aux mouvements nationalistes et modernisateurs tel le *Đông kinh Nghĩa thực* (École libre du Tonkin). En apprenant que son fils s'intéresse au marxisme – dont il ne connaît lui-même à peu près rien – il déclare supposément qu'il est « complètement d'accord », que « les vieux maîtres confucianistes parlaient eux aussi d'une société sans classes, sans État, et d'un monde uni [*thế giới đại đồng*] », thèmes préconisés par le marxisme selon sa propre compréhension. Il souhaite alors bon courage et succès à Chinh et à ses camarades dans leur aventure révolutionnaire – c'est du moins l'histoire selon la biographie officielle... Une photographie de Hồ Chí Minh avec Viện, prise probablement vers le milieu des années 1950, est une « preuve » de plus de la légitimité nationaliste et communiste de ce dernier, et par extension celle de son fils²².

L'« esprit patriotique » et la « contribution à la ferveur révolutionnaire » de Hành Thiện, village natal de Chinh dans la province de Nam Định, sont régulièrement mentionnés dans sa biographie officielle. Cela fait supposément partie d'une longue tradition de patriotisme et d'habitudes

²² Trịnh Văn Thảo. *Les compagnons de route de Hồ Chí Minh. Histoire d'un engagement intellectuel au Vietnam*. Paris, Karthala, 2004, pp. 269, 275, 290; *Trường-Chinh Tiểu sử* (ci-après *Tiểu sử*). Hà Nội, Nhà Xuất Bản Chính trị Quốc gia, 2007, p. 33; Xuân Ba, « Cung trầm làng Hành Thiện », parties II (« Nội thất một gia phong ») et III (« Thực hư chuyện đầu tổ »), *Tiền Phong*, 1^{er} et 2 mars 2017 (respectivement), <https://tienphong.vn/cung-tram-lang-hanh-thien-ky-ii-noi-that-mot-gia-phong-post937043.tpo> et <https://tienphong.vn/cung-tram-lang-hanh-thien-ky-iii-thuc-hu-chuyen-dau-to-post937327.tpo> (1^{er} avril 2022).

culturelles et littéraires dans cette région²³. Il est vrai pourtant que ce genre d'affirmation, en ce qui concerne Hành Thiện spécifiquement, fait tout de même l'objet d'une étude approfondie par un spécialiste de la question²⁴. En effet, Nam Định n'envie à aucune autre province, sinon le Nghệ An, le nombre de ses fils patriotiques et futurs dirigeants communistes. Mis à part Chinh lui-même, Nam Định est également le lieu de naissance d'un autre haut-dirigeant du PCI qui aura un impact majeur sur le Parti (et le pays) dans la deuxième moitié du XX^e siècle : Lê Đức Thọ. D'autres figures non moins importantes dans le développement du Parti, tel Trần Huy Liệu, sont également originaires de la région. Si Chinh passe la plupart du reste de sa vie dans les montagnes des hauts-plateaux tonkinois et à Hà Nội, sa province natale laisse pourtant sa marque : durant ses années de journaliste et d'éditeur, il cite régulièrement la situation des travailleurs et des paysans dans le Nam Định²⁵.

Officiellement Trường Chinh, de son vrai nom Đặng Xuân Khu, est né le 9 février 1907, mais d'autres dates allant de 1906 à 1909 sont également mentionnées dans diverses sources. Son père a une deuxième femme, ce qui n'est pas inhabituel pour un homme de son statut social. Si l'importance du lieu de naissance de Chinh pour son choix de « carrière » n'est sans doute pas si grande, son statut socio-économique, lui, est beaucoup plus pertinent²⁶. Le fait que la famille est « aisée » n'est pas caché dans sa biographie officielle, mais cette question n'est pas développée non plus. C'est bien un euphémisme, car la famille a clairement une fortune considérable : Đặng Xuân Bảng, le grand-père, est réputé d'avoir « la plus grande bibliothèque de tout le Tonkin », et est par ailleurs en mesure de financer la construction d'une large maison traditionnelle pour son

²³ *Tiểu sử, op. cit.*, pp. 22-23.

²⁴ Voir Trịnh Văn Thảo, « Les lettrés du village de Hành Thiện du milieu du XIX^e au milieu du XX^e siècle », *Les compagnons, op. cit.*, pp. 269-305.

²⁵ Naturellement, ceci est aussi en raison de la concentration importante de travailleurs industriels dans la province, ce qui ne pouvait qu'attirer l'attention des communistes. Mais les descriptions spécifiques des conditions ou des pratiques des travailleurs dans *La question paysanne*, par exemple, trahissent une connaissance de la situation locale qu'un auteur extérieur aurait sans doute eu de la difficulté à expliciter. Voir Trường Chinh et Võ Nguyên Giáp, *The Peasant Question (1937-1938)*, (tr. Christine Pelzer White). Ithaca, Cornell University Southeast Asia Program, 1974, p. 17n2, 45n19.

²⁶ N'est-ce pas d'ailleurs le propre journal de Chinh, *Rassemblement!*, qui écrit en 1937 que « le journaliste, en dépit de ce qu'il affirme, défend directement ou indirectement les intérêts de sa classe. Sa pensée porte le reflet des aspirations de celle qu'il sert ». Qu'il se rende compte ou non que cela s'applique tout autant à lui-même, Chinh considère évidemment l'origine de classe des individus comme étant important. « Parlons franc », *Rassemblement!*, no. 6, 22 mai 1937, p. 1.

fils Đặng Xuân Viện, la maison où Chinh grandit²⁷. Si sa biographie affirme que Chinh est élevé dans un environnement « libéré des traditions féodales », où on lui montre à « aider et défendre les pauvres », sa condition sociale et économique le place clairement dans l'élite confucéenne éduquée et privilégiée composée des fils de mandarins et d'hommes de lettres qui, peu importe leurs origines géographiques, forment le véritable noyau dirigeant du Parti communiste pour la plupart du XX^e siècle²⁸. Le nombre disproportionné de membres de cette élite confucéenne au sein du leadership communiste est noté par de nombreux spécialistes, l'un d'entre eux affirmant par ailleurs que Chinh est indiscutablement « la figure de proue de l'aristocratie confucéenne gagnée au communisme », « un pur produit du sérail lettré et mandarinal »²⁹.

Le pays natal de Chinh subit plusieurs transformations depuis sa colonisation par la France, ce qui n'est pas sans influence sur le développement du futur révolutionnaire. Au début des années 1900, par exemple, Nam Định est devenue l'un des principaux centres urbains et industriels du Tonkin avec Hải Phòng et Hà Nội, ayant une industrie textile particulièrement importante et donc un prolétariat en expansion. Éduqué selon les classiques chinois et confucéens dans une école locale et par son père à la maison, Chinh est envoyé en 1923 dans la prestigieuse école franco-annamite de Thành Chung, une École primaire supérieure dans la ville de Nam Định. Mises en place dans les premières années de la colonisation française en Indochine, ces écoles franco-annamites sont établies afin d'offrir une éducation générale en français et en vietnamien aux élites, mais dans les années 1920 elles deviennent des terrains de radicalisme et de recrutement des futurs dirigeants communistes.

Mêlé à la vague de grèves étudiantes en 1925-1926, Trường Chinh est expulsé de Thành Chung ; il part finir son éducation à l'École supérieure de commerce de Hà Nội. Tout comme Hồ Chí

²⁷ Xuân Ba, « Cung trầm làng Hành Thiện : Thực hư chuyện đầu tổ », *op. cit.*

²⁸ *Tiểu sử*, p. 33. Une membre de la Brigade de propagande armée de libération (organisation précurseur de l'Armée populaire du Việt Nam) et cadre dans le district de Xuân Trường (Nam Định), d'où provient la famille de Chinh, n'hésite pas à qualifier celle-ci de famille de *địa chủ*, c'est-à-dire de riches propriétaires fonciers (et catégorie sociale qui devient victime du radicalisme communiste lors de la Réforme agraire en 1953-1956). Voir « Interview of Chu Thị Kim Sơn », (File #113), DRV Cadre Interviews sur le site *The Indochina War, 1945-1956. An Interdisciplinary Tool*, p. 29, <https://indochine.uqam.ca/en/drv-cadre-interviews/1759.html>, (9 août 2022). Cette source contient son propre lot de problèmes, mais étant donné la carence d'information crédible sur cette question, elle n'est pas moins utile que les sources communistes.

²⁹ Trịnh Văn Thảo, *Les compagnons*, *op. cit.*, p. 304.

Minh, Chinh a en quelque sorte un pied dans chacun des mondes « traditionnel » et « moderne » en Indochine, familier à la fois avec le monde des classiques littéraires chinois et avec le *quốc ngữ*, l'écriture du vietnamien basée sur l'alphabet latin et mise de l'avant par les Français comme outil dans leur projet colonisateur et « modernisateur »³⁰. Cependant, il n'est pas clair si Chinh savait en fait comment parler et écrire le chinois. À la différence de Hồ qui prend plaisir à citer des classiques confucianistes, voire les incorporer dans sa pensée politique, l'absence de tels éléments dans les écrits de Chinh le fait donc pencher plus du côté moderne que traditionnel, d'autant plus que son choix d'éducation supérieure, une école de commerce, cadre plutôt mal avec l'antipathie traditionnelle du confucianisme avec tout ce qui concerne le commerce³¹. Selon sa biographie officielle, ses années d'éducation le familiarisent également avec le prolétariat et les paysans : à Nam Định il demeure supposément avec des ouvriers d'une usine textile, et durant ses vacances d'été il démontre un talent journalistique précoce en publiant, avec son cousin Đặng Xuân Thiệu et son neveu Đặng Xuân Quyèn, le journal *Dân Cày* (« Le Paysan »), qui se veut un appel aux paysans en dénonçant l'exploitation coloniale et le féodalisme³².

Sa rencontre la plus conséquente dans ces années est sans doute son camarade de classe Nguyễn Đức Cảnh, qui en 1927 part pour Guangzhou pour discuter avec les responsables du « Thanh Niên », ou l'Association des jeunesses révolutionnaires du Việt Nam. Il s'agit de l'organisation précurseur du Parti communiste indochinois fondée par Nguyễn Ái Quốc (Hồ Chí Minh) en 1925, dans laquelle les fondements du communisme sont enseignés. Chinh rejoint lui-même le Thanh Niên en 1927, et c'est à ce moment qu'il commence également à se familiariser avec le marxisme-léninisme en lisant des éditions françaises du canon marxiste qui circulent au Việt Nam. De retour à Hà Nội, Nguyễn Đức Cảnh organise en mars 1929 la première cellule communiste dans le nord du Việt Nam, qui devient le *Đông dương Cộng sản Đảng* (Parti

³⁰ Incidemment, cette familiarité à la fois avec l'éducation à l'occidentale et un apprentissage basé sur les classiques chinois ou confucéens est également partagée par plusieurs des premiers révolutionnaires chinois au début du XX^e siècle, dont Chen Duxiu, fondateur du Parti communiste chinois. Voir Lucien Bianco, *Les origines de la révolution chinoise, 1915-1949*. Paris, Gallimard, 2007 [1967], pp. 74, 81-2.

³¹ Mes remerciements au professeur Alec Holcombe pour ses réflexions à ce sujet.

³² *Tiểu sử*, pp. 36-56; Hue-Tam Ho Tai. *Radicalism and the Origins of the Vietnamese Revolution*. Cambridge, Harvard University Press, 1992, pp. 32-33; Tạ Ngọc Tấn, « Nhà báo Trường Chinh: 'Dùng ngòi bút làm đòn xoay chế độ' (kỳ 1) », *Báo Nam Định*, 16 avril 2020, <http://baonamdinh.com.vn/channel/5093/202004/truong-chinh-mot-nhan-cach-lon-mot-nha-lanh-dao-kiet-xuat-cua-cach-mang-viet-nam-nha-bao-truong-chinh-dung-ngoi-but-lam-don-xoay-che-do-ky-1-2536922/> (2 mars 2022).

communiste indochinois). En février 1930, dans une conférence à Hong Kong se déroulant sous la supervision de Hồ Chí Minh, délégué du Komintern, ce parti fusionne avec d'autres groupes d'extrême gauche pour fonder le Parti communiste indochinois (PCI), qui perdure sous divers noms jusqu'à aujourd'hui. Travaillant en proche collaboration avec Cánh, Chinh abandonne ses études en fin 1929 et devient « révolutionnaire professionnel ». Il est chargé de la rédaction du journal du Parti, *Búa Liềm* (« Marteau et faucille »)³³.

1.1.2 « La prison est une école »³⁴

Les activités de Chinh durant cette première année de sa carrière de révolutionnaire jusqu'à son arrestation sont difficiles à cerner. À ce sujet les détails sont également quelque peu flous. Une source française explique que Chinh est arrêté le 2 novembre 1930 à Hà Nội « pour avoir incité un militaire français à faire de la propagande communiste », tout en étant « porteur d'une brochure communiste au moment de son arrestation »³⁵. C'est là une version légèrement différente de l'histoire communiste officielle, selon laquelle Chinh aurait été victime d'une sorte de piège policier. Sa biographie affirme que le 14 novembre, il devait rencontrer un membre du Parti communiste français (PCF) afin de recevoir un document : « à l'heure convenue, Đặng Xuân Khu venait d'arriver au point de rencontre quand il est alors saisi par les policiers »³⁶. Après près d'une année passée dans l'infâme Maison centrale (Prison Hỏa Lò), il est condamné à douze ans de prison. Ce n'est qu'en février 1933 qu'il est transféré à la prison de Son La, dans les montagnes du nord-ouest, pour purger sa peine³⁷.

³³ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, p. 324 ; *Tiểu sử*, pp. 55, 58-9.

³⁴ Selon les propres mots du Premier ministre Phạm Văn Đồng, lui-même prisonnier du bagne de Poulo Condor dans les années 1930. Voir en ligne, « Vietnam : A Television History; Interview with Pham Van Dong, 1981 » (2/19/1981). Open Vault – GBH, https://openvault.wgbh.org/catalog/V_497FAEC86D944F20905C0707AAB25EDA (4 mars 2023).

³⁵ Commissariat General de France en Indochine, « Le Communisme en Indochine. Rapport du Commissariat Général de France en Indochine, n° 719/DGD du 1^{er} mai 1954 », p. 1 (« DANG-XUAN-KHU »). Fonds Asie-Océanie, Indochine, vol. 399, Archives du Ministère des Affaires étrangères, France. En juin 1930, le PCI commence en effet à produire des articles de propagande à l'intention de militaires français. Voir Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, p. 173.

³⁶ *Tiểu sử*, p. 62.

³⁷ Commissariat General de France en Indochine, « Le Communisme en Indochine », p. 1 ; *Tiểu sử*, pp. 67-8.

Pendant ce temps, le Việt Nam est secoué par une vague de révoltes qui, de 1930 à 1931, sont sources d'inquiétude considérable pour les Français. Le Parti nationaliste du Việt Nam (*Việt Nam Quốc dân Đảng*, ou VNQDĐ), rival des communistes, lance une rébellion bâclée dans la province de Yên Bái, au nord, qui est violemment réprimée par les autorités coloniales. Peu de temps après, des révoltes paysannes éclatent dans des provinces du nord mais aussi et surtout dans les provinces centrales du Nghệ An et du Hà Tĩnh où, suite à l'arrivée de membres du PCI, des « soviets » sont mis en place. Les Français prennent jusqu'à la mi-1931 pour réprimer ces soviets dans le sang. La plupart des dirigeants du PCI sont arrêtés et plusieurs d'entre eux sont exécutés, dont le proche ami de Chinh Nguyễn Đức Cảnh³⁸. Résultat important de ce bouleversement : alors que le centre du communisme et du radicalisme politique violent au Việt Nam était initialement concentré dans le nord et le centre-nord de la colonie, le pôle révolutionnaire se déplace maintenant vers le sud, où il demeure jusqu'à la fin des années 1930. Chinh joue plus tard un rôle important dans la résurrection du communisme dans la moitié nord du Việt Nam, mais l'absence de toute mention par des sources communistes de son implication dans l'organisation des soviets du Nghệ-Tĩnh en 1930 rendent celle-ci improbable, ou à tout le moins insignifiante.

Malgré les difficultés auxquelles ils font face, le temps passé en prison est une marque de distinction pour les communistes vietnamiens, et les bagnes coloniaux sont autant de centres d'entraînement et d'endoctrinement pour les membres du PCI³⁹. En fait, suite à la répression de 1930-1931, le PCI est capable de se reconstruire en grande partie grâce au travail indéfectible de dirigeants communistes à l'intérieur des prisons coloniales⁴⁰. Chinh ne fait pas exception, et ses années de prison semblent lui avoir permis de monter les échelons de prestige au sein du PCI. Comment expliquer autrement le fait que, n'ayant pas de position de leadership en 1930, il est presque immédiatement affecté, à sa sortie de prison en 1936, au Comité régional du nord du PCI puis gagne rapidement en influence au sein de celui-ci? Son temps dans le bagne de Son La a dû convaincre la direction du Parti de son potentiel. En 1932 Chinh est d'abord chargé de la publication clandestine d'un des journaux de prison du PCI, *Con đường chính* (« La voie

³⁸ Pierre Brocheux et Daniel Hémery, *Indochina. An Ambiguous Colonization, 1858-1954*. Berkeley, University of California Press, 2009, pp. 315-19.

³⁹ Peter Zinoman est l'auteur de l'étude essentielle en ce qui concerne l'emprisonnement en Indochine : *The Colonial Bastille. A History of Imprisonment in Vietnam, 1862-1940*. Berkeley, University of California Press, 2001. Voir en particulier chapitre 7, « Prison Cells and Party Cells », pp. 200-239.

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 200-201.

principale »). Si sa biographie dit vrai, il est déjà familier avec la théorie marxiste-léniniste depuis la fin des années 1920 ; il est ainsi possible que sa promotion en tant qu'éditeur de ce journal soit accélérée à son arrivée à Hỏa Lò en raison de ses connaissances théoriques et du fait qu'il avait déjà travaillé pour le journal du Parti *Búa Liêm*. Les cellules du PCI au sein des bagnes coloniaux procèdent en effet à une sélection minutieuse des membres et de leurs affectations selon leur niveau d'expérience ou de connaissances⁴¹. Il est plus que probable que Chinh fasse alors partie de ce processus de sélection et d'enseignement à l'intérieur des murs, ce qui ne pouvait que renforcer son prestige et sa légitimité révolutionnaire auprès de ses pairs⁴².

Les années de prison de Chinh laissent certaines marques et exercent une influence sur le développement de ses idées politiques. Une facette de la vie en prison pour les radicaux et révolutionnaires vietnamiens – toutes écoles idéologiques confondues – est d'ailleurs lourde de conséquences non seulement pour Chinh mais pour tous les futurs dirigeants communistes : les débats idéologiques entre communistes et nationalistes. Ces deux principaux contingents de prisonniers politiques suivant la répression de 1930-1931 sont initialement moins polarisés, plus poreux, mais, faute de pouvoir s'affronter sur la scène politique publique, les débats et les positions idéologiques se cristallisent et se durcissent considérablement. Chinh utilise son journal, *Con đường chính*, dans ces débats avec les nationalistes, notamment sur le concept de la patrie. Il critique les idées nationalistes sur le sujet, affirmant qu'elles sont non-scientifiques, romantiques et vagues, répliquant avec le dogme marxiste classique que même dans un pays indépendant, la classe capitaliste exploiterait toujours les travailleurs⁴³. L'hostilité d'abord idéologique entre les communistes et les nationalistes devient parfois physique. Nguyễn Lương Bằng, vétéran du PCI alors emprisonné avec Chinh, raconte que les prisonniers nationalistes ont indiqué aux gardiens où Chinh cachait l'un de ses journaux. Le résultat est une cicatrice que Chinh porte sur sa main pour le reste de sa vie⁴⁴.

⁴¹ Ceci est le cas spécifiquement à la Maison centrale de Hà Nội, où Chinh passe la majorité de son temps d'incarcération. Voir Peter Zinoman, *The Colonial Bastille*, op. cit., p. 221.

⁴² *Tiểu sử*, pp. 64-8. Voir aussi Zinoman, *Colonial Bastille*, op. cit., pp. 226-29 pour les journaux de prison.

⁴³ *Tiểu sử*, p. 64-5.

⁴⁴ *Tiểu sử*, p. 66.

Un autre legs de la prison pour Chinh, qui devient crucial à sa pensée politique dans les années 1930 et 1940, est la tendance typiquement léniniste des cellules du PCI de camoufler leurs activités derrière des organisations à première vue apolitiques, en l'occurrence des « associations de prisonniers »⁴⁵. Une fois sorti de prison et pendant une bonne partie des deux prochaines décennies, Chinh consacre en effet une énergie considérable à la formation d'organisations de ce type qui, contrôlées secrètement (ou parfois pas si secrètement) par le PCI, se font passer pour des associations bénignes et sans affiliation politique. C'est le cas par exemple de l'Association pour l'étude et la dissémination du Quốc Ngữ (1937) ou encore certaines des organisations de masse contrôlées par le Việt Minh (lui-même une créature du PCI) durant la Seconde Guerre mondiale. En Chine, alors que le Parti communiste chinois (PCC) était encore très faible au début des années 1920, Mao avait par ailleurs fait de même en organisant des syndicats et des mouvements d' « éducation de masse » pour des ouvriers dans le Hunan⁴⁶.

Finalement, en 1935 Chinh écrit supposément, toujours derrière les barreaux, un livre intitulé *Contre le colonialisme et le réformisme*. Nous avons peu d'information sur cet ouvrage, et il n'est pas clair s'il a éventuellement été publié sous une forme ou une autre, ou si la connaissance de son existence et de son contenu provient uniquement de sources communistes ultérieures. Ces dernières décrivent le livre comme une critique sévère du colonialisme français et de son « allié », le réformisme prôné par Albert Sarraut depuis la Première Guerre mondiale⁴⁷. L'auteur anticipe également la « prochaine étape » dans la lutte révolutionnaire, sans plus de précisions sur ce que constitue cette étape. À en croire des auteurs communistes ultérieurs, l'ouvrage contiendrait « une vive analyse de la capacité à créer un nouveau mouvement révolutionnaire [*cao trào cách mạng*] » pour la lutte contre la guerre au Việt Nam, et recommande aux révolutionnaires indochinois de se préparer pour une « nouvelle bataille » en attendant le moment opportun (*thời cơ*)⁴⁸.

⁴⁵ Peter Zinoman, *The Colonial Bastille*, op. cit., pp. 212-13.

⁴⁶ Philip Short, *Mao. The Man Who Made China. Revised Edition*. Londres, I.B. Tauris, 2017, pp. 115-17.

⁴⁷ Sur le réformisme colonial, voir Agathe Larcher-Goscha, « La voie étroite des réformes coloniales et la 'collaboration franco-annamite' (1917-1928) ». *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 82, 309, 1995, pp. 387-420.

⁴⁸ Phạm Chí Thành, « Đồng chí Trường Chinh với công tác xuất bản sách lý luận, chính trị », *Trường Chinh. Một trí tuệ lớn, nhà lãnh đạo kiệt xuất của cách mạng Việt Nam*. Hà Nội, Nhà Xuất bản Chính trị Quốc gia Sự Thật, 2020, p. 333 ; *Tiểu sử*, p. 77.

Le manque d'information crédible concernant cet ouvrage supposé de Chinh est en effet regrettable, car de meilleures sources nous permettraient de mieux gauger la mesure dans laquelle l'attitude et les politiques pragmatiques de Chinh entre 1936 et 1939 représentent une coupure avec une pensée antérieure plus radicale, ou si elles sont plutôt la suite de ruminations déjà entreprises derrière les barreaux. En ce sens, si Chinh a bien écrit ce livre, et s'il contenait bien une dénonciation du réformisme, le leadership du PCI ne tenait peut-être pas particulièrement à le publier, étant donné l'image positive de la période du Front populaire et de son « réformisme » habituellement véhiculée par le Parti. Ce que nous pouvons présumer avec plus de certitude, c'est que l'attitude de Chinh concernant le réformisme durant ses années de prison – sans doute une opposition assez franche – suivait la ligne du Komintern qui, jusqu'à la fin 1935, promeut une politique de « prolétarianisation » et recommande aux partis communistes de tous les pays de ne pas s'allier avec d'autres partis de gauche non communistes, ni de coopérer avec des gouvernements réformistes. Cette politique s'appliquait tant à l'Europe qu'aux empires de celle-ci⁴⁹. Dans tous les cas, ce qui est clair est que la mise en place d'un nouveau gouvernement en France change complètement la donne pour Chinh et le PCI. À sa sortie de prison, il faudra bien s'y faire : le réformisme et le pragmatisme sont à l'ordre du jour.

1.2 La période du Front populaire : La fabrication d'un révolutionnaire pragmatique

Suite à sa victoire aux élections françaises de mai 1936, le Front populaire, une alliance de trois partis de gauche (les communistes, les socialistes et les radical-socialistes), forme un nouveau gouvernement en France, dont la population est de plus en plus inquiète face à la montée du fascisme. Des réformes sociales et ouvrières à large portée sont mises de l'avant, et le gouvernement promet des réformes similaires pour ses colonies. En Indochine, un résultat immédiat de cette victoire électorale est la libéralisation de la scène politique : la violence coloniale recule nettement dans la répression du radicalisme, communiste ou non. Si le Parti communiste indochinois est toujours illégal, de nouvelles lois concernant la liberté de presse et la censure permettent aux communistes de publier, légalement cette fois, leurs propres journaux. Deux de ces journaux, *Le Travail* (1936-1937, publié en français) et *Tin Túc* (1938-1939, en vietnamien), qui ont tous deux Chinh comme éditeur, ont une influence importante sur la scène politique et parmi les milieux ouvriers et sociaux dans la fin des années 1930. S'ils ne peuvent

⁴⁹ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, p. 121-2.

officiellement être qualifiés d'organes du PCI, c'est en effet ce qu'ils sont en réalité, ce qui devient de plus en plus évident à mesure que les alliés et les ennemis du Parti se clarifient à l'approche de la Seconde Guerre mondiale (voir ci-dessous). Si d'autres réformes se font attendre, le gouvernement de Front populaire libère également la majorité des prisonniers politiques arrêtés au début de la décennie. Cette nouvelle expérience de communisme « légal » permet aux communistes tonkinois de graduellement rattraper leurs camarades du sud en termes d'influence dans la presse et dans leurs efforts pour rebâtir le Parti après la répression de 1930-1931.

1.2.1 Ressusciter le PCI au Tonkin

Juste avant la victoire du Front populaire en France, le leadership du PCI écrit une lettre ouverte invitant les autres anti-impérialistes indochinois à rejoindre le PCI dans une lutte commune. Le PCI espère « unifier, augmenter et consolider toutes les forces anti-impérialistes en Indochine [afin de] voir la victoire finale de la révolution de libération nationale ». Le Parti invite les nationalistes et « tous les groupes et organisations national-révolutionnaires, groupes anti-impérialistes, groupes réformistes et réactionnaires » à le rejoindre dans cet effort⁵⁰. Cette invitation montre que la tactique du front uni, dont Chinh deviendra bientôt maître, est d'ores et déjà mise de l'avant par le leadership du PCI avant la libération des prisonniers politiques et avant même que le gouvernement de Front populaire n'ait promis quoi que ce soit aux populations de l'Indochine. L'idée de coopérer avec les autorités coloniales et le gouvernement français – un projet qui s'était toujours soldé par des échecs dans le passé – paraît maintenant en passe de réussir, le gouvernement français en question étant composé non seulement de socialistes mais même de communistes! Pour le PCI, c'est une opportunité comme il n'en a jamais eu d'étendre son influence.

Les activités précises de Chinh lors de l'effervescence des premiers mois suivant la victoire du Front populaire et la fin de 1936 sont incertaines. Le résultat le plus important et immédiat pour lui est sa libération de Son La le 29 septembre, en compagnie de plusieurs douzaines d'autres prisonniers politiques. Comme pour la plupart de ses camarades, toutefois, la libération de Chinh est conditionnelle à ce qu'il demeure dans son village natal. Il est donc envoyé à Hành Thiện

⁵⁰ « Thư ngỏ của Ban Trung ương Đảng Cộng sản Đông dương », *Văn kiện Đảng Toàn Tập* (ci-après *VKDĐT*), vol. 6 (1936-1939). Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia, 2000, pp. 7-12.

vivre avec sa famille. Le temps qu'il y passe est inconnu, mais ce n'est sans doute pas très long : plaidant de l'excuse (qui n'est peut-être pas si fausse) qu'il ne connaît rien à l'agriculture, il insiste qu'il ne peut vivre à la campagne et retourne à Hà Nội⁵¹.

Avant son retour à Hà Nội, par contre, des changements importants avaient eu lieu dans la direction tonkinoise du PCI. Vers le milieu ou la fin de 1936, une rencontre importante avait mené à la création d'un « Comité d'initiative » dirigé par Nguyễn Văn Cừ, qui en 1938 devient Secrétaire général du PCI. Ce Comité, qui est établi par les communistes nordistes indépendamment de toute instruction du Comité central, basé à Sài Gòn depuis la répression de 1930 et 1931, prend plusieurs noms et change de personnel de nombreuses fois dans les prochains mois. Il constitue cependant le noyau de ce qui devient en 1937 le Comité régional du nord (*Xứ ủy Bắc kỳ*), la « demeure » politique de Chinh pour les prochaines années⁵². Fait important, ce Comité du nord adhère généralement à la nouvelle ligne du Komintern établie lors de son septième congrès (1935), ce qui n'est pas le cas pour tous les membres du PCI ailleurs dans la colonie⁵³. Contrairement à la ligne de 1928 qui promeut des politiques de lutte des classes, en 1935, face à la menace du fascisme, Moscou fait marche arrière et plaide désormais pour une politique de fronts unis, incluant des alliances avec des partis bourgeois et non-révolutionnaires comme les socialistes, ennemis d'hier. Au Tonkin, la nécessité d'alliances avec d'autres partis est d'autant plus nécessaire étant donné la faiblesse numérique des communistes dans la région. En 1937, le Tonkin est en effet toujours la région du Việt Nam avec le moins de membres du PCI, loin derrière le centre (l'Annam) et le sud (la Cochinchine). Selon le Comité central toutefois, ces chiffres ne font état que des membres « illégaux » du Parti ; « plusieurs centaines » de communistes légaux ne sont donc pas comptés. C'est parmi ces communistes légaux, en particulier au sein d'un noyau d'ex prisonniers politiques très proches les uns des autres

⁵¹ Les autorités laissent faire, et bien des ex-prisonniers qui deviennent par la suite des communistes légaux à Hà Nội font par ailleurs de même. *Tiểu sử*, pp. 79-80.

⁵² Tường Vũ, *Vietnam's Communist Revolution. The Power and Limits of Ideology*. New York, Cambridge University Press, 2017, p. 79n57 ; « Báo cáo của Hội nghị toàn thể Đảng Cộng sản Đông Dương gửi Ban trung ương Quốc tế Cộng sản » (10 septembre 1937), *VKĐTT*, vol. 6, *op. cit.*, pp. 299-300.

⁵³ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, p. 224.

travaillant dans la presse communiste au Tonkin, que Chinh monte graduellement en importance dans les années qui suivent⁵⁴.

Chinh n'est pourtant pas immédiatement membre du leadership du Comité régional du nord. Dans une rencontre de mars 1937 il est toujours signalé comme étant simple « membre du comité ». Il est toutefois chargé d'activités qui deviendront cruciales en peu de temps, essentiellement reliées au journalisme et à la propagande légale et « semi-légale » du PCI. Vers la fin 1936 ou début 1937, il est au travail – littéralement – à la rédaction du *Travail*. Respecté par ses camarades en raison de ses connaissances et de sa grande attention pour les détails, il est également réputé – certains disent excessivement – pédant, passant constamment en revue les textes à être publiés et faisant preuve de peu de tolérance pour un travail mal fait ou sans organisation⁵⁵. (Peu après leur première rencontre en 1941, Hồ Chí Minh remarque d'ailleurs à Chinh : « Vos textes sont plutôt longs »⁵⁶). Il devient rapidement l'une des figures de proue dans le journalisme légal du Parti et est également impliqué, selon sa biographie officielle, dans « du travail clandestin pour le Comité régional »⁵⁷. Son influence est en expansion. Malgré le fait qu'il ne fasse pas encore partie du leadership officiel du Comité du nord, il travaille déjà de près avec Nguyễn Văn Cừ, représentant du Comité central du PCI au nord. De tels contacts deviennent plus tard clés dans l'ascension de Chinh à la tête du Parti.

Fait important, Cừ est présent à une rencontre du Comité central en août et septembre 1937 près de Sài Gòn dans laquelle des représentants des trois régions du Việt Nam (Tonkin, Annam, Cochinchine) font état de la situation politique. À l'ordre du jour sont notamment les méthodes d'organisation et l'utilisation des nouvelles « formes légales et semi-légales » de lutte, c'est-à-dire la presse communiste légale. La résolution de cette rencontre lamente le fait que plusieurs membres du Parti ne savent pas tirer avantage de ce nouveau contexte légal, retournant trop

⁵⁴ Le Comité central explique spécifiquement que la rapidité avec laquelle le Parti peut se reconstituer en 1937 est grâce aux efforts des prisonniers politiques nouvellement libérés. Voir « Báo cáo của Hội nghị toàn thể Đảng », *VKĐTT* vol. 6, *op. cit.*, p. 300.

⁵⁵ Si la plupart des auteurs de mémoires révolutionnaires mentionnent cette facette de la personnalité de Chinh avec un ton plus ou moins humoristique, certains autres (et très hauts placés) ne se gênent pas pour dire que c'était excessif au point d'en être véritablement irritant. Voir par exemple Võ Văn Kiệt, « Đồng chí Trường Chinh – Tổng Bí thư của Đồi Mới », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, pp. 40-1.

⁵⁶ Trần Quốc Hương, « Những năm tháng làm việc bên anh Trường Chinh », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, pp. 171-2.

⁵⁷ *Tiểu sử*, pp. 85.

aisément aux méthodes d'organisation illégales. Dans un point clé, il est noté que « nos politiques et nos directives ne sont pas comme une machine qui suit un cadre défini ». Au contraire, il est recommandé d'adopter des méthodes de lutte et d'organisation « multiformes », « adaptées à chaque région, chaque localité, et selon le niveau des masses. *L'idée générale est de trouver comment organiser les masses et étendre l'influence du Parti* »⁵⁸. Aucun nom n'est cité dans cette résolution du Parti, mais des sources de la Sûreté confirment que c'est bien Nguyễn Văn Cừ qui fait cette déclaration spécifique⁵⁹. Ce fait n'est pas sans intérêt, car cela montre que le genre de pensée pragmatique que Chinh vient à adopter et même incarner dans les prochaines années était explicitement véhiculée par Cừ, son supérieur immédiat au nord et bientôt Secrétaire général. Autre fait pertinent, le deuxième délégué du nord présent à cette rencontre est nul autre que Hoàng Quốc Việt qui, en plus de partager ce style politique avec Cừ et Chinh, est l'un des plus proches associés de ce dernier des années 1930 jusqu'aux années 1950. Sans surprise, Việt est chargé de la direction des fronts unis du PCI dans la Guerre d'Indochine.

Cette souplesse dont les dirigeants communistes tonkinois font preuve dans leurs méthodes et tactiques est d'ailleurs en ligne avec ce que Mao faisait alors en Chine depuis plusieurs années, et est d'autant plus significatif du fait que les communistes chinois étaient alors, pour la deuxième fois, dans un front uni avec les nationalistes de Jiang Jieshi contre le Japon⁶⁰. L'idée de fronts unis et d'alliances temporaires est bien sûr une caractéristique classique du léninisme, et en promouvant cette politique les dirigeants du nord – peu importe ce qu'ils en pensent personnellement – ne font que suivre la ligne de Moscou. Mais ce qui est important ici est que, là où certains dirigeants du sud ont de la difficulté à accepter cette nouvelle politique et cette souplesse dans les méthodes du PCI, Nguyễn Văn Cừ, Hoàng Quốc Việt et Trường Chinh n'y voient aucun problème, et y adhèrent même avec enthousiasme. Ultiment, en ce qui concerne

⁵⁸ « Nghị quyết của khoảng đại hội nghị của toàn thể Ban Trung ương của Đảng Cộng sản Đông dương », (25 août-4 septembre 1937), *VKĐTT* vol. 6, *op. cit.*, p. 278. C'est nous qui soulignons.

⁵⁹ Voir Đào Phiêu, « Tổng Bí thư Nguyễn Văn Cừ », *Nguyễn Văn Cừ. Nhà Lãnh đạo xuất sắc, Một tấm gương cộng sản mẫu mực*. Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị quốc gia, 2012, pp. 161-63.

⁶⁰ Dès la fin des années 1920, des « enquêtes » dans les campagnes et l'expérience de politiques séctaires (et leurs conséquences) dans les régions urbaines ont convaincus Mao qu'un front uni rassemblant non seulement les paysans pauvres et les travailleurs mais aussi des riches paysans était plus efficace qu'une tactique de « classe contre classe ». Voir Yves Chevrier, *Mao et la révolution chinoise*. Paris, Casterman, 1993, pp. 75-6.

l'utilité de cette tactique de front uni pour le PCI au cours d'une bonne partie du XX^e siècle, Cù, Việt et Chinh se verront donner raison.

Grâce aux nouvelles conditions favorables pour les activistes vietnamiens générées par la victoire du Front populaire, la propagande légale et le journalisme deviennent rapidement l'outil le plus important du PCI durant cette période. En ce qui concerne les opérations de propagande du PCI au printemps 1936, au moment où le Front populaire arrive au pouvoir, il n'est pas clair dans quelle mesure cette propagande est produite ou publiée de manière légale ou non – c'est du moins le cas pour le nord. Au sud, le statut de la Cochinchine comme étant une colonie et non un protectorat avait permis depuis longtemps des lois plus libérales en ce qui concerne la presse et les mouvements politiques. Des communistes et d'autres révolutionnaires avaient fondé un journal communiste légal, *La Lutte*, dès 1933 (voir ci-dessous). Ce que l'on sait toutefois, c'est qu'en début 1938 presque tout le travail de propagande du Parti se fait de manière légale ; seule la correspondance interne demeure techniquement illégale⁶¹. Puisque Chinh est en charge la branche légale de la propagande au nord, et puisqu'il n'y a aucune propagande illégale produite, cela met effectivement Chinh et son équipe de collaborateurs en charge de toute la propagande communiste produite au Tonkin. Ce groupe dirigé par Chinh contrôle non seulement les activités de propagande et du journalisme au Tonkin, mais ils deviennent par défaut les dirigeants de toutes les opérations du PCI au nord, légales ou non. Cette situation émerge en raison de la hiérarchie décisionnelle au sein des Comités régionaux du PCI : en Annam et en Cochinchine, les branches illégales du Parti demeurent dominantes, c'est-à-dire que ce sont elles qui dirigent les branches légales. Mais au Tonkin, un document interne du leadership du PCI (basé à Sài Gòn) d'avril 1938 révèle que « le Comité régional du nord [la branche illégale du PCI tonkinois] n'a pas assez de pouvoir ... pour diriger les organes légaux (comme les journaux) »⁶². C'est là admettre que ce sont en fait ces « organes légaux », dirigés par Chinh, qui contrôlent le Comité régional du nord. D'ailleurs, ce groupe nordiste serait même un peu trop indépendant d'esprit pour le Comité central : lorsqu'il est encore Secrétaire général du Parti en 1937, Hà Huy Tập affirme que les journaux du PCI tonkinois « déforment la politique du Parti »⁶³. Selon le Comité

⁶¹ « Báo cáo sáu tháng gửi Ban phương đông Quốc tế Cộng sản », (5 avril 1938), *VKDIT* vol. 6, *op. cit.*, pp. 371-2.

⁶² *Ibid.*, p. 372.

⁶³ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, p. 225.

central, ceci est dû au fait que la plupart des membres travaillant au sein de la branche légale du PCI tonkinois sont d'ex prisonniers politiques ou des intellectuels, qui ont donc plus d'expérience au « niveau politique » et qui ne se gênent pas pour prendre l'initiative⁶⁴.

Ces faits montrent que le groupe nordiste de Chinh n'hésite pas à prendre des décisions le concernant (comme les membres l'avaient fait en reconstituant eux-mêmes le Comité régional du nord en 1936-1937) et peut-être même agir indépendamment du Comité central au sud, comme nous le verrons ci-dessous. Cette résilience et cette indépendance d'esprit sont des facteurs cruciaux lors de la crise de 1940, quand le leadership sudiste est entièrement éliminé par la répression coloniale. Fait significatif, alors que le document du Comité central cité ci-dessus mentionne qu'idéalement la branche illégale d'un comité régional doit diriger la branche légale, Chinh est en fait membre à la fois de la branche légale du Comité tonkinois (en tant qu'éditeur des journaux communistes) et de sa branche clandestine (en tant que membre du Comité régional du nord, toujours illégal). Nous savons que des hauts-dirigeants de la section clandestine comme Nguyễn Văn Cừ et Hoàng Quốc Việt ne travaillent pas seulement de près avec Chinh, mais ils sont de plus tout à fait en accord avec la ligne générale pragmatique et la tactique du front uni ordonnées par le Komintern et dont Chinh se fait graduellement le porte-parole dans ses articles (voir ci-dessous)⁶⁵. En d'autres termes, même si la branche illégale du Comité du nord avait théoriquement eu « assez de pouvoir » pour contrôler la section légale, Chinh et les autres dirigeants clés de la région font déjà partie des deux sections. Ces dernières sont donc quelque peu trompe-l'œil : il n'y a qu'un seul centre réel de décision au Tonkin. Ce chevauchement des deux sections du PCI tonkinois est d'ailleurs probablement une des raisons majeures expliquant son indépendance d'esprit et son sens de l'initiative, ainsi que celles de Chinh lui-même, dans la deuxième moitié des années 1930. Finalement, le rapport du Comité central faisant état de cette situation est daté d'avril 1938, c'est-à-dire juste après la rencontre du 29-30 mars dans laquelle Nguyễn Văn Cừ est élu au poste de Secrétaire général du Parti. Jusqu'à ce moment, Cừ dirigeait le Comité du nord, dont il était le délégué lors de la rencontre de mars. Cela veut dire que l'information concernant la situation inhabituelle au nord ne pouvait que venir de lui. Or rien n'indique que le Comité central, avec Cừ maintenant à sa tête, ne prend des mesures pour rectifier

⁶⁴ « Báo cáo sáu tháng », *VKDTT*, vol. 6, *op. cit.*, p. 372.

⁶⁵ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh*, *op. cit.*, p. 224.

cette situation, ni que celle-ci ne cause des tensions au sein du Comité du nord. Au contraire, si nous savons qu'il y avait des désaccords entre certains dirigeants du Comité central au sud et le Comité du nord dirigé par Chinh et Cừ (voir ci-dessous), tout indique que les membres du Comité du nord étaient particulièrement proches les uns des autres et travaillaient bien ensemble. Ceci est une autre des raisons importantes expliquant la montée de Chinh au poste de Secrétaire général en 1940.

1.2.2 Promouvoir la révolution : les livres

Avec certaines limites (ne pas faire la promotion active de la révolution en Indochine par exemple), le gouvernement du Front populaire accorde de plus grandes libertés d'expression pour les journalistes et éditeurs indochinois. En rétrospective, ces nouvelles lois sont une aubaine en particulier pour les communistes, plus rapides que d'autres acteurs vietnamiens à exploiter ce changement⁶⁶. À la fois en raison du plus petit nombre de mouvements et de groupes politiques au nord qu'au sud, et en raison du nombre important de journalistes de talent y travaillant, la presse communiste au Tonkin est exceptionnellement bien placée dans cette nouvelle situation journalistique en Indochine. Voilà donc ce qui explique la véritable effervescence de publications communistes entre 1936 et 1939, dont plusieurs écrites par les futurs dirigeants du Parti eux-mêmes. Le PCI établit des librairies, dont la plus importante à Hà Nội se situe au marché Đồng Xuân. On y trouve bien sûr les classiques de Marx, Engels et Lénine, mais aussi une importante littérature progressiste provenant de France et d'URSS ainsi que les bouquins publiés par les communistes indochinois. Cette librairie sert également de lieu de rassemblement et d'enseignement pour les membres du Parti : une ancienne vendeuse se rappelle que malgré le fait qu'elle s'y connaissait peu en marxisme-léninisme, Chinh lui disait avec enthousiasme que cela était normal, puisque beaucoup de jeunes n'étaient pas encore familiers avec les « nouvelles connaissances ». Chinh et Nguyễn Văn Cừ, alors Secrétaire général du Parti, font partie de la clientèle régulière, mais malheureusement pour les finances de la librairie, Chinh « achète peu, emprunte beaucoup »⁶⁷. Chinh décide tout de même de débiter des sessions d'instruction en

⁶⁶ Daniel Hémerly, *Révolutionnaires*, *op. cit.*, p. 77.

⁶⁷ Trần Thị Minh Châu, « Những mẩu chuyện khó quên », *Hồi ký về Đồng chí Trường Chinh*. Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia, 1997, pp. 16-7 ; Đào Phiêu, « Tổng Bí thư Nguyễn Văn Cừ », *op. cit.*, pp. 177-78. Pour la situation concernant la publication selon le Comité central, voir également « Báo cáo sáu tháng », *VKĐTT* vol. 6, *op. cit.*, pp. 371-2.

marxisme-léninisme devant se tenir dans la librairie, précisément afin de combler cette carence de familiarité avec l'idéologie du PCI⁶⁸.

Pour Chinh, deux contributions importantes à la littérature communiste en expansion sont le résultat de cette attention accrue accordée aux livres et à la publication en général. La première et la plus connue, *La question paysanne*, est une collaboration avec Võ Nguyên Giáp, futur dirigeant de l'Armée populaire du Việt Nam, alors professeur d'histoire à Hà Nội. Ce livre est souvent cité comme « preuve » du fait que Chinh était dès le début un maoïste obsédé par la révolution dans les campagnes, mais cette évaluation est erronée. En effet, s'il avait certes déjà écrit au sujet des paysans dans les années 1920, la paysannerie représente pourtant une sorte d'énigme pour les marxistes orthodoxes comme Chinh, qui croit fermement que seul le prolétariat industriel peut mener les paysans, peu importe leur importance numérique, vers la révolution. Durant la Seconde Guerre mondiale, Chinh affirme même que le Parti doit éviter de devenir « un parti paysan – ce qui pourrait trop facilement se produire dans un pays comme le nôtre où ils représentent la majorité absolue »⁶⁹. En effet, en dépit du titre, *La question paysanne* confirme l'idéologie marxiste orthodoxe et centrée sur le prolétariat industriel de Chinh : même si les auteurs décrivent les conditions misérables des paysans, ces derniers ne sont pas considérés comme faisant partie du prolétariat⁷⁰ puisque dans la plupart des cas ils possèdent au moins quelques outils agricoles ou une terre, en d'autres termes des moyens de production, ce qui n'est pas le cas pour la classe ouvrière industrielle. Ils ne font pas non plus partie de la classe capitaliste, puisqu'ils ne dépendent pas du travail et de l'exploitation d'autrui pour leur survie. Les paysans sont en fait, expliquent Chinh et Giáp, des membres de la « petite bourgeoisie rurale », c'est-à-dire « une classe de gens qui possèdent quelques moyens de production afin de travailler et de survivre ». Les auteurs regroupent les paysans en plusieurs sous-classes : les paysans riches, moyens et pauvres, ainsi que les travailleurs agricoles, ce dernier groupe étant considéré comme

⁶⁸ L'emplacement de ces sessions était régulièrement changé afin d'éviter le harcèlement des autorités. Au moins une session semble avoir eu lieu directement dans les locaux de *Tin Tức*. Lê Hi, « Vài nét về cuộc đời hoạt động của Từ Lâm ». Mémoire de 1983 écrit à Hà Nội, publié en ligne sur *Talawas* en 2007, <http://www.talawas.org/talaDB/showFile.php?res=10325&rb=11>.

⁶⁹ « Chính sách mới của Đảng », *Trường-Chinh Tuyển Tập*, vol. 1 (1937-1954). Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia, 2007, p. 171-2.

⁷⁰ Des articles du *Travail* qualifient parfois les paysans de « prolétariat rural », mais il s'agit là d'une formule rhétorique plutôt que d'une véritable analyse de la nature de la classe des paysans selon Chinh à ce moment.

techniquement prolétarien⁷¹. Cette catégorisation est presque identique à celle établie par Mao et les communistes chinois dans leur Soviet du Jiangxi (1931-1934), épisode précurseur de la violente lutte des classes menée dans les prochaines décennies chez ces voisins du nord⁷². Chinh et Giáp affirment également que, dans cette lutte des classes encore théorique, les intérêts des paysans riches sont similaires à ceux de la bourgeoisie, ce qui les mène à « pencher » vers cette dernière ; inversement, les intérêts des paysans pauvres se rapprochent de ceux du prolétariat, causant un rassemblement de ces deux groupes⁷³. Cela suit encore une fois de près l'idée maoïste de « vrais amis » et de « vrais ennemis » : si la moyenne bourgeoisie peut être considérée « amie » dans certaines circonstances, par exemple, elle n'est pas pour autant la « vraie amie » des communistes, qui sont en fait le prolétariat et le semi-prolétariat (les paysans pauvres)⁷⁴.

En bons léninistes, Chinh et Giáp notent qu'il est inconcevable d'ignorer les paysans puisqu'ils représentent une force potentielle « grande et indomptable ». Toutefois, et en dépit des similitudes mentionnés ci-dessus, il serait erroné de considérer cet ouvrage de 1937-1938 comme marquant le début d'un changement idéologique chez Chinh – « le » maoïste – le menant vers son maoïsme centré sur les paysans des années 1950. L'un des points clés des auteurs est précisément que même si les paysans ont un grand potentiel révolutionnaire, « tout le problème consiste à : *éveiller [giác ngộ], organiser et diriger la paysannerie* »⁷⁵. Et comme Chinh le répète sans cesse dans les années 1940, les responsables de cet « éveil » et de cette direction sont le prolétariat (lire : le Parti communiste). Autrement dit, les paysans sont importants, mais ils ne peuvent constituer la base de soutien du Parti. En ce sens, Chinh est un marxiste-léniniste beaucoup plus orthodoxe, conservateur même, que Mao lorsqu'il amorce son virage sans retour vers l'hérésie idéologique au milieu des années 1920 : le premier texte d'envergure sur les paysans du Grand timonier (printemps 1927) est en effet « vibrant d'ardeur juvénile... inconscient des implications théoriques de ce qu'il avance »⁷⁶. Mao développe par ailleurs ses théories sur les paysans contre

⁷¹ Qua Ninh (Trường Chinh) et Vân Đình (Võ Nguyên Giáp), *Vấn đề Dân cày* (1937), *Trường-Chinh Tuyển Tập*, op. cit., pp. 59-60.

⁷² Marc Opper, *People's Wars in China, Malaya, and Vietnam*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 2021, p. 36.

⁷³ Qua Ninh (Trường Chinh) et Vân Đình (Võ Nguyên Giáp), *Vấn đề Dân cày*, op. cit., p. 63.

⁷⁴ Marc Opper, *People's Wars*, op. cit., p. 36.

⁷⁵ Qua Ninh (Trường Chinh) et Vân Đình (Võ Nguyên Giáp), *Vấn đề Dân cày*, op. cit., p. 67.

⁷⁶ Lucien Bianco, *Les origines de la révolution chinoise*, op. cit., pp. 112, 119. Selon Bianco, Mao a en fait une connaissance assez superficielle du marxisme, s'étant plutôt concentré sur les écrits de Staline dans les années 1930.

pratiquement l'entièreté de l'establishment communiste à Moscou ainsi que la direction du Parti communiste chinois, au sein duquel il n'a alors aucun pouvoir substantiel⁷⁷. Pour des pays tels la Chine et le Viêt Nam, Mao finit évidemment par avoir raison : on ne peut espérer faire la révolution sans se baser sur les paysans. Hồ Chí Minh avait lui aussi compris cela lors de son activisme au sein du Krestintern (l'Internationale paysanne, affiliée au Komintern) dans les années 1920. En ce sens, le premier « vrai » maoïste vietnamien n'est pas Trường Chinh mais bien Hồ Chí Minh ! Le facteur clé, par contre – et là où Chinh se rallie éventuellement aux conclusions de Mao – est que ce dernier développe sa pensée sur les paysans dans un contexte de guerre, dans lequel les communistes sont déjà engagés dans une lutte existentielle contre les nationalistes chinois. Dans les années 1930, ce n'est pas le cas pour Chinh ; d'ici une décennie, il changera d'avis.

La deuxième contribution de Chinh aux publications communistes de cette période est une autre collaboration, cette fois avec Khuất Duy Tiến, vétéran du PCI proche de Hoàng Quốc Việt et que les communistes présentent comme candidat aux élections du Tonkin en 1938. Écrit durant l'été de cette même année, *Un projet pour une réforme de l'impôt de capitation* est publié dans un contexte d'insatisfaction grandissante face aux divers impôts et taxes imposés à la population tonkinoise, en particulier l'impôt de capitation, un montant fixe que tout sujet colonial doit payer peu importe son revenu. Le gouvernement colonial régional travaillait déjà sur une réforme, et les débats concernant un impôt sur le revenu se déroulaient depuis un certain temps également⁷⁸, mais la très légère modification de l'impôt au Tonkin depuis l'avènement du Front populaire est toujours considérée comme inadéquate par le leadership du PCI⁷⁹. Dans ce second livre, le pragmatisme et l'attitude de compromis de Chinh sont une fois de plus évidents. Un vestige du féodalisme, tout le monde voulait la disparition de l'impôt de capitation, explique Chinh, afin de

Ceci, en plus du fait que Mao est dès le début profondément nationaliste (et l'absence du contexte de guerre en Indochine avant les années 1940 ; voir ci-dessous), explique pourquoi la théorie et les pratiques hétérodoxes des communistes chinois n'ont pas de réel impact sur Chinh durant cette période, puisqu'il suit bien la ligne de Moscou mais aussi la théorie marxiste essentielle. Voir Lucien Bianco, *La récidive. Révolution russe, révolution chinoise*. Paris, Gallimard, 2014, pp. 105-11.

⁷⁷ Philip Short, *Mao, op. cit.*, pp. 150-51.

⁷⁸ Voir par exemple « Contribution à l'étude des modalités d'application de l'impôt sur le revenu », *L'Effort* no. 48, 6 août 1937, p. 1.

⁷⁹ « Nghị quyết của toàn thể hội nghị của Ban Trung ương Đảng Cộng sản Đông dương » (mars 1938), *VKDĐT* vol. 6, *op. cit.*, pp. 342-3.

le remplacer par un impôt progressif sur le revenu qui « forcerait les riches à payer »⁸⁰. Toutefois, les conditions en Indochine n'étaient pas encore idéales pour un tel projet, alors il suggère un processus graduel : « Si nous ne pouvons pas nous débarrasser complètement de la capitation et le remplacer par un impôt sur le revenu, nous devons au moins mettre en place une capitation plus équitable, afin d'avoir une solution temporaire jusqu'à ce que nous soyons prêts pour un impôt sur le revenu ». Il cite Mirabeau, Robespierre et la *Déclaration des Droits de l'Homme* et affirme que ses propositions s'inscrivent totalement dans « l'esprit constitutionnel de la France démocratique »⁸¹. Si cette dernière phrase est nul doute destinée à rendre ses suggestions plus acceptables à de potentiels lecteurs français, elle montre pourtant que Chinh comprend les limites du régime politique dans lequel il fait ces demandes, et est prêt à faire des compromis en proposant des réformes graduelles plutôt que de promouvoir des solutions irréalisables.

La comparaison avec Mao est ici encore intéressante, car une fois de plus Chinh suit un précédent de Mao, qui durant ses années de syndicaliste avait expliqué au gouverneur du Hunan que « ce que les syndicats veulent réellement est le socialisme, mais 'parce que cela était difficile à atteindre en Chine en ce moment', leurs demandes seraient limitées à des augmentations de salaire et de conditions de travail »⁸². En ce sens, Mao et Chinh suivent un parcours parallèle : d'abord une souplesse ou un réalisme politique orienté vers les travailleurs industriels ou la population en général, puis une réorientation de ce pragmatisme, qui peut alors être qualifié d'opportunisme ou d'utilitarisme, vers les paysans afin de s'appuyer sur cette classe spécifiquement dans la poursuite des objectifs du Parti. Différence importante toutefois : cette réorientation se fait, pour les communistes chinois, durant et suite à l' « enquête » de Mao sur les paysans à partir de 1927 (qui, rappelons-le, est concomitante du début des hostilités dans la guerre civile opposant Mao aux nationalistes de Jiang Jieshi) ; pour Chinh et Giáp, leur propre enquête (qui prend la forme de *La question paysanne*), comme nous l'avons vu, ne modifie par leur perception des paysans en relation avec le prolétariat et la lutte des classes – ce n'est que durant la Guerre d'Indochine que les dirigeants communistes vietnamiens mettent en branle, autant en théorie qu'en pratique, la mobilisation des paysans. Si nous considérons le cas des

⁸⁰ Qua Ninh et Tô Dân, *Một dự-án cải-cách thuế-thân*. Hà Nội, Tập sách Dân chúng, 1938, p.15.

⁸¹ *Ibid.*, pp. 15-17.

⁸² Citation de Mao dans Philip Short, *Mao, op. cit.*, pp. 123-24.

communistes vietnamiens comme étant un groupe contrôlé, cela confirme donc que c'est bien la guerre et ses nécessités qui poussent vers l'adoption d'une utilisation des paysans à des fins militaires, ce qui est certes pragmatique mais décidément non-marxiste. Ce pragmatisme de Mao n'a pas été, par ailleurs, un parcours linéaire : quelques mois seulement après ses commentaires sur le socialisme et la nécessité d'être réaliste, il refuse de participer au deuxième Congrès du PCC qui doit sceller l'alliance avec le Guomindang dans un front uni – politique sensible, mais dont il s'obstine alors à réfuter (et sur laquelle il change d'avis, une fois de plus, quelques mois plus tard)⁸³. Chinh, quant à lui, fait ses commentaires sur la nécessité d'être réaliste dans ses demandes politiques en même temps que ses démarches pour rassembler les communistes indochinois avec les socialistes et d'autres activistes en Indochine (voir ci-dessous).

1.2.3 Promouvoir la révolution : le journalisme

La contribution la plus importante de Chinh au PCI dans la fin des années 1930 est sans aucun doute son travail journalistique, dont la première étape concerne son implication dans, justement, *Le Travail*, publié de septembre 1936 à avril 1937. À l'origine, le journal se veut une version tonkinoise de *La Lutte*, un journal et groupe politique de Sài Gòn regroupant – ce qui est sans précédent et sans équivalent ailleurs dans le monde communiste⁸⁴ – les communistes orientés vers Moscou (les « stalinistes »), les trotskystes ainsi que d'autres nationalistes et radicaux non-communistes. Cette coalition hors de l'ordinaire réussit à tenir pendant quelques années en raison des intérêts communs des participants ainsi qu'une entente selon laquelle les membres de différentes orientations politiques s'abstiendraient de critiques mutuelles et de critique de l'URSS stalinienne. À l'été 1936, à la recherche de conseils pour lancer un tel journal au nord, Võ Nguyên Giáp et Đặng Thai Mai sont envoyés au sud pour rencontrer le célèbre trotskyste Tạ Thu Thâu et son collaborateur staliniste Nguyễn Văn Tạo, principaux animateurs, avec Nguyễn An Ninh, de *La Lutte*. Les Lutteurs recommandent d'inclure Huỳnh Văn Phương, « le seul trotskyste avec une orientation politique claire dans tout le Tonkin », qui vient du sud mais qui reste alors à

⁸³ Philip Short, *Mao, op. cit.*, pp. 127-29.

⁸⁴ Christopher Goscha, *The Penguin History of Modern Vietnam*. London, Allen Lane, 2016, p. 154.

Hà Nội depuis 1935⁸⁵. L'équipe éditoriale du *Travail* s'élargit en fin 1936, avec l'arrivée d'ex prisonniers politiques, dont Chinh et Hoàng Quốc Việt.

Les communistes orientés vers Moscou sont en effet exceptionnellement bien placés pour étendre leur influence dans le nord. Si l'on compare avec la situation au sud, où il existe une grande diversité de mouvements et de partis politiques, les trotskystes sont à peu près inexistantes au nord. Le Parti constitutionnaliste, qui représente les intérêts de la bourgeoisie au sud, y est également absent. Cette situation assure au PCI un champ politique presque sans compétition, du moins en ce qui concerne la défense et la mobilisation des travailleurs, son objectif premier dans tous les cas⁸⁶. À l'interne, *Le Travail* est également plus homogène idéologiquement que son parent *La Lutte*, ce qui réduit le nombre de disputes qui commencent à miner ce dernier en 1936 et 1937. Avant l'arrivée de Chinh au *Travail*, les effectifs du journal comprennent certains membres habitués à l'activité politique légale, tels Võ Nguyên Giáp et Đặng Thai Mai. Mais aussi présents – ce qui est crucial – ce que nous pourrions appeler les rouges « durs » : Trần Đình Long et Nguyễn Thế Rục, tous les deux diplômés de l'« École Staline » (l'Université communiste des travailleurs d'Orient, à Moscou). Rục, surnommé le « Professeur rouge », gère aussi un groupe d'études marxistes à Hà Nội. Également membre du groupe originel du *Travail*, il est peu probable que Trần Huy Liệu, libéré de Côn Đảo en 1935 après six ans, soit sorti du bague avec moins de détermination et de discipline communiste que Chinh, Hoàng Quốc Việt ou Khuất Duy Tiến, qui joignent le *Travail* à la fin de 1936. Certains auteurs ont suggéré que l'arrivée de communistes supposément plus disciplinés ou dogmatiques tel Chinh aurait signalé la fin proche du *Travail*⁸⁷, mais cette supposition ignore le fait que le noyau dur de l'équipe éditoriale comprenait déjà un trop grand nombre de communistes fermement alignés vers Moscou pour permettre une réelle pluralité de points de vue politiques, même si les débats idéologiques se font rares au nord en 1936. Si ce n'est pas officiel, cela fait de facto du *Travail* un journal du PCI.

⁸⁵ Cité dans Peter Zinoman, *Vietnamese Colonial Republican: The Political Vision of Vu Trong Phung*. Berkeley, University of California Press, 2014, p. 124 ; Daniel Hémerly, *Révolutionnaires*, op. cit., pp. 316n111, 422-23 ; *Tiểu sử*, p. 81n2.

⁸⁶ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh*, op. cit., p. 215. Au moins selon l'opinion des autorités coloniales, l'effet des groupes communistes légaux sur les travailleurs est considérable, puisqu'elles affirment que l'intervention des dirigeants de *La Lutte* et du *Travail* est responsable pour avoir entretenue et envenimée « presque toutes » les grèves ouvrières en 1937. Voir Daniel Hémerly, *Révolutionnaires*, op. cit., p. 368.

⁸⁷ Voir par exemple Hoàng Văn Chí, *From Colonialism to Communism. A Case History of North Vietnam*. London, Pall Mall Press, 1964, pp. 54-5.

Une des particularités du leadership tonkinois du PCI durant les années 1930, dont les membres gravitent autour du *Travail*, est que ces derniers partagent non seulement une idéologie et une expérience commune d'emprisonnement, mais un nombre considérable d'entre eux sont aussi liés par de la parenté, faisant du groupe une véritable « famille communiste ». Nguyễn Thế Rục, l'un des fondateurs du journal, est originaire de Hành Thiện, village natal de Chinh, et est un cousin aîné de Nguyễn Thị Minh, l'épouse de ce dernier. (Rục provient par ailleurs de la même famille que le célèbre patriote Nguyễn Thế Truyên, mentor et proche de Hồ Chí Minh durant ses années en France). Hoàng Quốc Việt et Khuất Duy Tiên sont beaux-frères par moyen d'un mariage arrangé à saveur communiste : ce dernier aurait dit à Việt lors de leur incarcération à Poulo Condor qu'il le présenterait à une de ses sœurs à leur sortie de prison (la principale intéressée n'est nullement consultée). Un jeune frère de Khuất Duy Tiên nommé Tiễn, plus connu sous son pseudonyme Minh Tranh, devient plus tard un important agent de liaison pour le leadership du Parti, et travaille en proche collaboration avec Chinh durant la Seconde Guerre ; il devient également directeur de *Sự Thật*. La première femme de Võ Nguyên Giáp, Nguyễn Thị Quang Thái, est la sœur de Nguyễn Thị Minh Khai, l'une des plus importantes dirigeantes du PCI dans les années 1930. Cette dernière est par ailleurs la fiancée de Lê Hồng Phong, Secrétaire général du Parti de 1931 à 1936, ce qui fait un autre couple de beaux frères de Phong et Giáp. Tout ce réseau de relations et de parenté liant les communistes tonkinois ensemble invite la comparaison – la similitude est sans doute trop grande pour être une coïncidence – avec un nombre important de membres de la Vieille garde bolchévique (*Old Bolsheviks*), situation qu'un historien attribue à l'isolation des révolutionnaires russes au début de leur règne⁸⁸.

Dès le tout premier numéro, le « point de vue » du *Travail* est décrit comme étant centré sur l'amélioration de la vie et des conditions de travail des paysans et des travailleurs. Anticipant sans doute des accusations des autorités coloniales concernant l'incitation à la révolution – la ligne, très arbitraire, à ne pas franchir – les éditeurs du journal affirment qu'en fait l'amélioration des vies et du travail de ces « catégories d'habitants » est une manière d'éviter l'instabilité :

⁸⁸ Sophie Quinn-Judge, *Hồ Chí Minh, op. cit.*, pp. 328-9 ; Bùi Minh Tuệ, « Dòng họ Khuất ở xứ Đoài ». *Nhịp Sống Hà Nội*, 16 November 2019, <https://nhipsonghanoi.hanoimoi.com.vn/tin-tuc/nguoi-ha-noi/821594/dong-ho-khuat-o-xu-doai> (3 juin 2022) ; Như Phong, « Bản Đề cương văn hóa và việc thành lập Hội văn hóa cứu quốc », *Nhân cách lớn, op. cit.*, p. 715 ; Lê Minh, « Đồng chí Trường Chinh – Một người thầy », *ibid.*, p. 773. Pour les relations similaires qui lient les Bolchéviks entre eux, voir Robert Service, *Comrades! A History of World Communism*. Cambridge, Harvard University Press, 2007, p. 77 ; et Stephen F. Cohen, *Bukharin and the Bolshevik Revolution. A Political Biography, 1888-1938*. Oxford, Oxford University Press, 1980 [1971], p. 16.

« Durement frappées par la crise et constamment exposées aux catastrophes [naturelles] qui anéantissent en un instant leur longs et patients efforts ces catégories d'habitants constituent des éléments d'une instabilité redoutable pour l'équilibre politique du pays. Leur créer des conditions plus acceptables de travail et de vie, n'est plus seulement un acte d'humanité mais encore et surtout un acte politique ». Cette situation exige une « solution précise », qui prendrait la forme d'« enquêtes minutieuses sur les conditions de vie de différentes classes sociales, en vue d'engager un plan de réformes », lequel serait tiré d'une « analyse objective des faits » et dont « l'entière réalisation » serait poursuivie inlassablement⁸⁹. Pendant les sept mois d'existence du *Travail*, les articles et sujets traités correspondent en effet à cette déclaration initiale. Les travailleurs industriels reçoivent une attention régulière, tout comme les conditions dans les bagnes coloniaux tels ceux de Poulo Condor et de Kontum. Le paysan du nord (le « prolétariat rural du Tonkin », « le plus exploité et le plus misérable de l'Indochine »⁹⁰) est le sujet d'une série d'articles intitulés « La vie des humbles », qui met au jour les multiples couches d'exploitation que ces derniers subissent aux mains de marchands vietnamiens et chinois ainsi que celles des autorités coloniales. Il est probable que cette série sert d'inspiration à Chinh et Giáp pour *La question paysanne*, au contenu similaire.

Comme Alec Holcombe l'a montré dans son étude de la presse vietnamienne des années 1930, *Le Travail* a très peu à dire au sujet de la politique internationale, sauf ce qui concerne la France et l'Indochine⁹¹. Le peu d'articles au sujet de la Guerre civile espagnole ou les histoires élogieuses sur l'URSS se gardent bien de mentionner les purges stalinienne et les problèmes liés au trotskysme. Chinh et ses collaborateurs sont nul doute gênés par ce silence, mais les *Travailleurs* ressentent à coup sûr une certaine affiliation à *La Lutte* et les règles communes de l'alliance entre stalinistes et trotskystes : pas de critique mutuelle et de critique de l'URSS. Ceci en dépit du fait que dès décembre 1936 des fissures de plus en plus considérables commencent à miner la formation *Luttiste* de Sài Gòn⁹².

⁸⁹ « Notre point de vue », *Le Travail* no. 1, 16 septembre 1936, p. 1.

⁹⁰ « La vie des humbles », *Le Travail* no. 3, 30 septembre 1936, p. 4.

⁹¹ Alec Holcombe, « Staline et les procès de Moscou vus du Vietnam », in Stéphane Courtois, éd., *Communisme 2013*. Paris, Vendémiaire, 2013, pp. 132-3.

⁹² Daniel Hémerly, *Révolutionnaires, op. cit.*, p. 407.

Si certains auteurs considèrent que l'arrivée des prisonniers politiques en fin 1936 signale une tournure dans la politique du *Travail*, une analyse du contenu du journal pour l'ensemble de son existence ne révèle aucun changement de cet ordre. En décembre, une série d'articles intitulée « Le marxisme notre force idéologique » explique les principes clés du marxisme tels le matérialisme historique et dialectique ainsi que « la logique de la contradiction ». Ces articles – anonymes – démontrent une maîtrise indéniable de la théorie marxiste orthodoxe. Dans la mesure où Chinh acquiert plus tard la réputation de principal théoricien du PCI au Tonkin durant cette période, il est fort possible qu'il soit l'auteur de ces articles. Des extraits de textes de socialistes européens (Léon Blum par exemple) deviennent aussi légèrement plus fréquents dans la période suivant l'arrivée de Chinh au *Travail*, mais de tels extraits paraissaient déjà depuis octobre, certainement avant quelque contribution possible de sa part⁹³. *Rassemblement!*, qui débute en mars 1937 suite à la fermeture du *Travail* et paraît pour seulement sept numéros avant d'être forcé à son tour à fermer en mai, est presque identique au *Travail* en terme de contenu.

La qualité du journalisme du *Travail* et de *La Lutte*, à Sài Gòn, impressionne les observateurs contemporains. Selon *L'Effort*, un journal progressiste mais non-communiste de Hà Nội, les journaux communistes « étaient biens faits, les mieux faits, et pleins d'études sérieuses et documentées »⁹⁴. Ce point de vue est partagé par Justin Godart, délégué du Front populaire envoyé par Paris en tour d'inspection de l'Indochine, dans son rapport au Ministre des colonies de 1937. Ne cachant pas son estime pour leur qualité, il écrit que *Le Travail* et *La Lutte* « tranchent singulièrement sur la presse politique française dont le niveau est assez bas. Ce sont des feuilles de combat dirigées par des jeunes avec fougue et manque de mesure lorsqu'il s'agit de commenter des faits véridiques préjudiciables aux travailleurs ». Malgré cela, Godart affirme que les « études générales d'ordre économique et sociale qui m'ont été remises par les rédacteurs des deux journaux sont remarquables et d'une grande objectivité ». Si « l'administration pourchasse *Le Travail* et *La Lutte* à coups d'interdictions [...] Cela ne supprime point les faits qu'ils révèlent »⁹⁵.

⁹³ « Pourquoi l'avenir est au socialisme », par Jules Guesde et Paul Lafargue, paraît dans le 5^e numéro en octobre 1936.

⁹⁴ « M.J. Godart expose les résultats de sa mission en Extrême-Orient », *L'Effort*, no. 36, 18 juin 1937, p. 3.

⁹⁵ Cité dans Daniel Hémerly, *Révolutionnaires, op. cit.*, p. 77.

Contrairement à ce que certains auteurs affirment, la fermeture du *Travail* n'est pas dû à la rupture entre trotskystes et communistes (voir ci-dessous), mais plutôt à la répression coloniale⁹⁶. La tension entre une loi coloniale traditionnellement répressive et la libéralisation de la presse suite à la victoire du Front populaire en France crée une situation hors de l'ordinaire pour les censeurs coloniaux guettant les communistes. Cela ne les empêche pas d'avoir recours à la même technique utilisée depuis au moins les années 1920 et qui continue jusqu'au retour de la répression « normale » en 1939 : étrangler financièrement les journaux communistes via une série de poursuites et d'amendes, ainsi que l'arrestation de leurs gérants sous divers prétextes⁹⁷. Dans le cas du *Travail*, ce processus s'étend sur plusieurs mois. Déjà en décembre 1936, le bureau du journal et les domiciles de ses membres sont perquisitionnés. En janvier, toutefois, une détente s'installe suite à une attitude semble-t-il plus favorable de Godart vis-à-vis des demandes de plusieurs groupes activistes au Việt Nam. Par exemple, Trịnh Văn Phú, gérant du *Travail*, se fait élire à la Chambre des représentants du Tonkin le 24 janvier 1937⁹⁸. Cela ne dure pas longtemps : à la mi-mars, *Le Travail* est interdit d'abord en Annam⁹⁹ et, suite au refus du groupe de payer une lourde amende, en avril le journal est forcé d'abandonner la publication¹⁰⁰. Le 8 mai, quelques semaines seulement après le dernier numéro du journal, ses administrateurs Trịnh Văn Phú et Nguyễn Văn Tiến sont arrêtés et condamnés à une année de prison chacun. Un appel en juin est cause perdue : pour Phú en particulier, son élection à la Chambre des représentants du Tonkin le rend (et par extension les rédacteurs du *Travail*) encore plus vulnérable à la pression des autorités coloniales. Si ces dernières n'arrivent pas à condamner les communistes pour violation supposée des lois de presse et de censure, reste encore le subterfuge voulant que Phú ait abusé de sa position de représentant en distribuant des tracts électoraux dits subversifs¹⁰¹. Puisqu'ils sont

⁹⁶ Ceci est on ne peut plus clair dans de multiples sources contemporaines, tant communistes que non communistes. Voir Daniel Hémerly, *Révolutionnaires*, op. cit., p. 7 ; « Défendons La Lutte! », *L'Avant-Garde* no. 1, 29 mai 1937, p. 1 ; « Tiếng gọi của nhóm Tin Tức », *Tin Tức*, no. 15 (sans date mais juin 1938), *Trường-Chinh Tuyển Tập*, op. cit., p. 96.

⁹⁷ Ce processus est décrit dans David Marr, *Vietnamese Tradition on Trial. 1920-1945*. Berkeley, University of California Press, 1981, pp. 46-9.

⁹⁸ Daniel Hémerly, *Révolutionnaires*, op. cit., pp. 381, 384.

⁹⁹ « Báo 'Le Travail' bị cấm ở Trung kỳ », *Sông Hương* no. 31, 20 mars 1937 p. 3.

¹⁰⁰ *Tiểu sử*, p. 82n2.

¹⁰¹ « Procès de tandance [sic] à Hanoi », *L'Effort*, no. 36, 18 juin 1937, p. 2 ; Daniel Hémerly, *Révolutionnaires*, op. cit., p. 422. Plus tard, en 1937, le gouvernement met fin à la possibilité d'utiliser les lois de subversion criminelle pour poursuivre des individus seulement en raison de leur appartenance aux organisations communistes. Voir Peter Zinoman, *Vu Trong Phung*, op. cit., p. 113.

légalement responsables du *Travail*, Tiễn et Phú sont sujets à de plus lourdes conséquences légales, mais d'autres membres de l'équipe tel Trần Huy Liệu sont eux aussi arrêtés brièvement et harcelés par les autorités lors de ce printemps 1937¹⁰². Face à une telle pression des autorités coloniales, la solution la plus simple pour Chinh et son équipe est simplement de continuer leur travail en fondant un nouveau journal.

1.3 « Contre les slogans vides » : Trường Chinh et les trotskystes

Mis à part les différences doctrinales ou idéologiques qui éclatent sporadiquement lors d'élections, par exemple, le principal problème que Chinh entretient envers les trotskystes est le même qu'il doit affronter maintes autres fois face à d'autres opposants tout au long de sa carrière politique : tout comme les partis d'opposition en 1945 et 1946 et ceux qui demandront trop rapidement la guerre des classes durant la Guerre d'Indochine, les trotskystes dans les années 1930 sont une force de division, une menace à la tactique du front uni que Trường Chinh considère de plus en plus comme étant la meilleure manière pour les communistes d'étendre leur influence et éventuellement de prendre le pouvoir. Du Front démocratique (voir ci-dessous) des années 1930 au Việt Minh en 1941 et ultimement le Liên Việt qui le remplace cinq ans plus tard, la tactique du front uni est adoptée par Chinh dans les années 1930 et il ne la renie pas pour de nombreuses années – de même pour Hồ Chí Minh, occupé à former de multiples fronts unis en Chine dans les mêmes années. Pour Chinh, c'est une tactique efficace dans la poursuite de buts – ceux du PCI – à long terme, si tant est qu'autant de Vietnamiens que possible participent au front. Le refus de certains groupes minoritaires de joindre les fronts menés par le PCI des années 1930 aux années 1950 est donc un irritant majeur pour Chinh et, en conséquence, attire son attention dans une partie importante de ses écrits durant cette période. Une déclaration dans *L'Avant-Garde* (journal du PCI au sud), réimprimé par Chinh dans *En Avant!*, au Tonkin, résume parfaitement l'attitude que Chinh lui-même incarne à ce moment :

Nous voulons l'unité d'action avec les autres partis dans le cadre de l'unité du peuple... Or les trotskistes voudraient organiser avec nous un front révolutionnaire purement prolétarien s'opposant au Front populaire. Un pareil front soi-disant révolutionnaire serait réactionnaire en fait, car il nierait l'alliance de la classe ouvrière avec les autres couches sociales, marcherait contre l'unité du peuple

¹⁰² « Encore des arrestations de journaliste! », *Rassemblement!* no. 7, 28 mai 1937, p. 2.

indochinois, détruirait la solidarité entre les deux peuples de la Métropole et de la Colonie et ferait le jeu du fascisme (*En Avant!*, 1937, p. 3)¹⁰³.

L'analyse de *Rassemblement!* et d'*En Avant!*, les successeurs du *Travail* dirigés par Chinh, montre que tout comme dans les journaux communistes et trotskystes du sud, durant le printemps et l'été 1937 la rupture entre alliés d'hier n'est pas encore considérée comme définitive, cependant que les critiques mutuelles deviennent plus intenses. Comme *Le Travail*, *Rassemblement!* a peu à dire sur les problèmes liés au trotskysme. Malgré les quelques articles sur l'URSS, l'une des seules références explicites aux trotskystes ne provient pas d'une opinion ou dénonciation de la part de Chinh et ses collaborateurs, mais d'une citation du dirigeant (non-communiste) de la branche tonkinoise de la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière), Louis Caput. En mai celui-ci qualifie les trotskystes de « sectaires » et d'« éléments de trahison » puisqu'ils refusent d'appuyer le gouvernement du Front populaire¹⁰⁴. À ce moment, les communistes se permettent ainsi de critiquer les trotskystes dans leurs papiers, bien que le fait que la citation soit de Caput et non d'un membre du PCI (en plus de l'absence d'autres commentaires à ce sujet de la part des communistes) donne à ces derniers une sorte de déni plausible si des tentatives de renouer l'alliance devaient se faire jour.

À Sài Gòn, où les liens entre communistes et trotskystes sont depuis longtemps beaucoup plus importants qu'au nord, les journaux montrent que la rupture est également graduelle. Bien que les critiques mutuelles émanent de toute part, cela se fait en même temps que des tentatives de coopération sur un programme minimum ou pour certains problèmes spécifiques. Par exemple, en juin 1937, *L'Avant-Garde* de Sài Gòn (PCI) lance l'appel à la création d'un comité réclamant la liberté syndicale ; les rédacteurs proposent l'inclusion non seulement des membres de *La Lutte* mais également du journal *Le Militant*, dont le rédacteur trotskyste Nguyễn Văn Cừ critique régulièrement et sévèrement le gouvernement du Front populaire et l'URSS¹⁰⁵. La détention continue de Tạ Thu Thâu, Nguyễn An Ninh et Nguyễn Văn Tạo, au sud, ainsi que Nguyễn Văn

¹⁰³ « Une mise au point du groupe d'Avant-Garde », *En Avant!* no. 8, 8 octobre 1937, p. 3.

¹⁰⁴ « La 2e réunion publique organisée par la Section tonkinoise de la S.F.I.O. », *Rassemblement!*, no. 6, 22 mai 1937, p. 2.

¹⁰⁵ « Un pas en avant vers la liberté syndicale! », *L'Avant-Garde* no. 2, 5 juin 1937, pp. 1, 4. À ne pas confondre ce Nguyễn Văn Cừ avec le Secrétaire général du PCI du même nom.

Tiến et Trịnh Văn Phú, au nord, est également condamnée en bloc, sans distinction selon les sympathies trotskystes ou communistes des prisonniers¹⁰⁶.

Au nord, si la différence en termes de contenu et de ligne éditoriale concernant les trotskystes entre *Le Travail* et *Rassemblement!* est à peu près inexistante, celle entre *Rassemblement!* et *En Avant!*, qui débute quelques mois après la fermeture de *Rassemblement!*, est plus apparente. Le premier numéro de celui-ci déplore une fois de plus la détention du trotskyste Tạ Thu Thâu, mais les éditeurs déclarent cette fois qu'ils mettront leurs lecteurs en garde « contre les erreurs criminelles du trotskisme qui, sous l'étiquette du léninisme, s'infiltré dans les masses pour y semer le désarroi, la méfiance, la diversion ». Dans un autre article, Chinh affirme même que les trotskystes sont « contre-révolutionnaires » puisque le « front prolétarien » que ces derniers veulent substituer au Front populaire aurait pour conséquence d'isoler le prolétariat, le livrant ainsi à la Réaction¹⁰⁷. Ces textes montrent également que, loin de simplement répéter une ligne politique ou un slogan du Komintern ou encore du Parti communiste français, Chinh est en fait très au courant des arguments et des publications des trotskystes, puisqu'il lit en effet leurs journaux¹⁰⁸. Tout ceci montre qu'au cour de l'été 1937, Chinh et le PCI tonkinois forment graduellement, mais de manière décisive, leur position critique des trotskystes. Contrairement à ce que certains auteurs affirment, cette position de rupture avec les trotskystes, qui refusent de participer à la politique de front uni du PCI et du gouvernement du Front populaire, est prise avant l'intervention de Maurice Honel, délégué du PCF envoyé en Indochine pour forcer le PCI à

¹⁰⁶ *L'Avant-Garde* écrit même que ses membres protestent « énergiquement » l'arrestation du Trotskyste Nguyễn Văn Cừ, ce qui montre que malgré leurs critiques mutuelles, les deux partis se protègent toujours l'un l'autre et sont ouverts à la coopération. – c'est du moins le cas au sud. « Une condamnation injustifiée » et « Pour la libération de nos camarades », *L'Avant-Garde*, no. 2, 5 juin 1937, p. 4.

¹⁰⁷ « Contre les Trotskistes saboteurs », *En Avant!* no. 1, 20 août 1937, pp. 2-3. Comme à l'habitude, cet article n'est pas signé, mais une formulation dans ce texte et une autre très similaire dans *Tin Tức* l'année suivante, dont nous savons que Chinh est l'auteur, suggère qu'il a aussi écrit celui-ci. Dans l'article d'*En Avant!*, Chinh écrit (en français) que les slogans trotskystes « sonn[ent] dans l'air vide », alors que dans *Tin Tức* il affirme que les trotskystes « lý luận trên không », (littéralement : ils « raisonnent en l'air »). Les deux articles ont également une préoccupation pour les « conditions objectives » (*En Avant!*) et le « réalisme révolutionnaire » (*Tin Tức*). Q.N. [Trương Chinh], « Bọn Tôrôtkít nói lung tung và chửi sự thực », *Tin Tức* no. 34, 14-17 septembre 1938, *Trương-Chinh Tuyển Tập*, op. cit., p. 146.

¹⁰⁸ Dans « Contre les Trotskistes saboteurs », op. cit., Chinh relève une contradiction dans un article de *La lutte ouvrière*, organe de la Section française de la Quatrième internationale (trotskyste). Voir « Travailleurs de France manifestez pour les mots d'ordre de la Révolution Socialiste », *La Lutte ouvrière*, no. 42, 30 avril 1937, p. 1.

cesser leur collaboration avec les trotskystes¹⁰⁹. Même si la position anti-trotskyte du PCI finit par s'accorder avec celle du PCF et du Komintern, les communistes vietnamiens ne répètent pas pour autant tout ce que Moscou souhaiterait : durant tout ce temps, et surtout en 1938, les articles anti-trotskytes de Chinh demeurent muets au sujet des purges staliniennes en URSS, et abordent les débats entre communistes et trotskystes seulement dans le cadre restreint de l'Indochine (voir ci-dessous). Ce silence embarrassant résulte du fait que Chinh et ses collègues s'étaient essentiellement peinturés dans un coin dans les dernières années avec leurs articles élogieux sur l'URSS, paradis supposé des travailleurs. Devoir expliquer maintenant que le terreau du socialisme était en fait un endroit dangereux rempli de traîtres et de complots contredirait leur position antérieure¹¹⁰.

L'un des points de contention majeurs entre communistes et trotskystes indochinois concerne l'appui qu'ils devraient (ou ne devraient pas) donner au gouvernement de Front populaire français. Chinh et le PCI misent sur un appui au gouvernement, position réaliste selon les circonstances, mais cela devient en même temps une de leurs grandes faiblesses dans leurs combats avec les trotskystes, puisqu'ils doivent maintenant défendre ce qui était jusque-là indéfendable pour les marxistes-léninistes orthodoxes (et bien d'autres radicaux) en Indochine : le réformisme colonial. Pour contourner le problème, les communistes choisissent leurs mots avec soin. Si en 1935 Chinh se déclare « Contre le colonialisme et le réformisme » (réformisme étant ici la traduction de *chủ nghĩa cải lương*), il doit maintenant, dans le nouveau contexte lié au gouvernement du Front populaire, promouvoir des réformes avec le terme *cải cách*, comme il le fait dans son *Projet pour une réforme de l'impôt de capitation*. *Cải cách* et *cải lương* signifient tous les deux « réforme » ou « réformisme », mais dans le jargon marxiste vietnamien *cải lương* est utilisé de manière péjorative pour décrire les politiques de socialistes non-léninistes tels ceux de la Seconde Internationale (Internationale socialiste ouvrière) ou, dans le cadre de l'Indochine spécifiquement, ceux qui choisissent de collaborer avec les autorités coloniales.

¹⁰⁹ Peter Zinoman avance que la tournée de Honel en Indochine est un moment clé dans la rupture entre les communistes et les Trotskytes, mais Chinh avait en fait déjà commencé à publier du contenu anti-trotskyte dans son journal *En Avant!*, avant l'arrivée de Honel à Hà Nội. Voir Peter Zinoman, *Vu Trong Phung, op. cit.*, pp. 124-26; et Daniel Hémerly, *Révolutionnaires, op. cit.*, p. 423.

¹¹⁰ Mes remerciements au professeur Alec Holcombe pour cette observation.

Même avant la rupture avec les trotskystes, le débat concernant l'appui que les communistes devaient donner à un gouvernement de front populaire – non seulement en Indochine mais partout ailleurs – se manifeste dans un article fascinant de novembre 1936 dans la *Tribune des lecteurs du Travail*. Évidemment très à l'aise en théorie et en histoire du marxisme, l'auteur anonyme, qui ne dit pas un mot sur la situation en Indochine, explique que les alliances avec des partis bourgeois et non-révolutionnaires sont certes dangereuses mais nécessaires étant donné la menace du fascisme. Dans un point clé, l'auteur affirme que le fait de ne pas joindre ou du moins appuyer des gouvernements de front populaire avait mené à des gouvernements fascistes en Italie et en Allemagne : dans ces pays, « on a vu que *par suite des erreurs de tactique*, la classe moyenne *affolée par la perspective d'une dictature prolétarienne* s'est jetée dans les bras du grand capital pour retourner leurs armes contre les prolétaires ». Peu importe l'auteur, ce texte aborde des concepts clés pour Chinh : l'importance de tactiques dans la lutte révolutionnaire, l'accent mis sur le danger que représente l'idée – sans parler de la réalité – d'une dictature du prolétariat pour celui-là même, finalement la volonté de faire des compromis maintenant en échange de gains (présumés) plus tard, voilà qui résume fort bien la position de Chinh face aux divers problèmes politiques auxquels lui et le PCI font face alors et pour bien des années durant. L'auteur ne voit par ailleurs aucune contradiction entre réformisme et marxisme : après avoir expliqué comment des réformes graduelles sont une partie inévitable du processus révolutionnaire, il conclut que « la profonde philosophie du Front populaire doit être trouvée dans le Marxisme et que celui-ci est éternellement vrai en dépit des vicissitudes du monde »¹¹¹.

Deux années plus tard, dans un article anti-trotskyte, Chinh explicite sa position quant au réformisme et son utilité pour les communistes en Indochine : « le problème n'est pas avec les réformes en tant que telles, mais avec *la manière dont nous pouvons utiliser les réformes* », celles-ci étant même nécessaires « pour guider les masses vers la révolution » et le communisme. Les masses ne sont pas encore assez fortes pour la révolution, explique Chinh, mais des réformes et la lutte politique plutôt que armée peuvent servir d'entraînement et d'expérience, ainsi qu'étant une manière d' « éveiller » les masses quant aux contradictions du système capitaliste et colonial.

¹¹¹ « La philosophie du Front populaire », *Le Travail* no. 10, 20 novembre 1936, p. 3. C'est nous qui soulignons.

Quand le temps sera opportun, les masses seront donc prêtes pour la révolution¹¹². En d'autres termes, Chinh ne s'intéresse pas tant aux réformes elles-mêmes, mais plutôt à ce qu'elles peuvent offrir au PCI et aux « masses » en termes d'expérience dans leur lutte qui, éventuellement, sera révolutionnaire.

1.4 Vers un Front populaire indochinois : Le « Việt Minh avant le Việt Minh »

1.4.1 La manifestation du Premier mai 1938

Un moment d'une importance particulière dans les efforts de Chinh pour construire un front uni en Indochine prend la forme du défilé du Premier mai 1938 à Hà Nội. Le défilé rassemble plusieurs milliers de vietnamiens en célébration de la journée des travailleurs pour la première fois dans l'histoire du pays. Chinh estime lui-même la foule à « plus de vingt mille », incluant ouvriers, paysans, femmes, marchands et intellectuels¹¹³. Ce défilé du Premier mai est important pour deux raisons. D'abord, il montre une fois de plus, comme nous le verrons, l'autonomie et le sens de l'initiative de la section tonkinoise du PCI face au leadership du sud. Mais le défilé semble aussi servir d'élément déclencheur dans les efforts de Chinh visant à construire un front uni ou un front populaire en Indochine. Beaucoup plus que *Le Travail, Rassemblement!* ou même *En Avant!*, le journal *Tin Tức* consacre une large partie de ses articles à la mobilisation de ses lecteurs et de ses alliés potentiels dans la formation d'un front uni afin de tirer le maximum de réformes possibles de la situation politique en Indochine.

Dans ses articles de *Tin Tức* et dans des écrits postérieurs du Parti, Chinh a affirmé que le défilé n'était pas spontané mais plutôt le fruit d'une préparation et d'une mobilisation antérieures de la part du PCI et de la SFIO à Hà Nội¹¹⁴. Des documents internes du Parti, par contre, permettent d'émettre quelques doutes quant à ces affirmations. Ils suggèrent plutôt que les communistes tonkinois, au premier chef Chinh lui-même, se sont joints à un mouvement de préparation commencé par d'autres groupes, et ce contre les instructions du Comité central au sud. Même si

¹¹² Q.N. [Trường Chinh], « Bọn Tờótkít nói lung tung và chửi sự thực », *Tin Tức* no. 34, 14-17 septembre 1938, dans *Trường-Chinh Tuyển Tập, op. cit.*, pp. 145-6. C'est nous qui soulignons.

¹¹³ « Cuộc biểu tình vừa qua đã dạy cho ta những gì? », *Tin Tức*, no. 5, 4-11 mai 1938, *Trường-Chinh Tuyển Tập, op. cit.*, p. 68. Les chiffres concernant le défilé du Premier mai s'élèvent jusqu'à 50 000. Voir King C. Chen, *Vietnam and China, 1938-1954*. Princeton, Princeton University Press, 2015 [1969], p. 31.

¹¹⁴ C'est ce qu'il dit immédiatement après le défilé dans « Cuộc biểu tình vừa qua », *loc. cit.*.

la participation des communistes tonkinois à cette manifestation du Premier mai constitue un succès pour Chinh et son Comité régional du nord, elle représente une forme d'insubordination quant aux recommandations du Comité central, ce qui transparait dans la correspondance entre celui-ci et les communistes du nord. Tant avant qu'après le Premier mai 1938, le Comité central, à Sài Gòn, conseille la prudence en ce qui concerne l'activité politique ouverte ou publique, tels des manifestations ou défilés, par peur de répression¹¹⁵. Or dans son article de *Tin Tức* décrivant l'événement, Chinh le qualifie précisément de « manifestation » (*biểu tình*). Autrement dit, selon Chinh, ce qui est arrivé le Premier mai à Hà Nội, que les communistes tonkinois ont supposément préparé à l'avance, est exactement ce que le Comité central avait demandé de ne pas faire.

Cette insubordination évidente du Comité du nord s'inscrit dans une tendance plus générale de désaccords et de tensions entre celui-ci et le leadership au sud à ce moment. Les lettres entre le Comité central et les communistes tonkinois montrent effectivement que ces deux entités ne sont toujours pas sur la même longueur d'ondes en ce qui concerne les politiques et tactiques du Parti. Le Comité central, par exemple, lamente le fait que le groupe *Tin Tức* n'est pas d'accord avec le leadership du sud concernant un débat théorique sur l'autodétermination de l'Indochine. Le Comité central affirme même que la position véhiculée dans *Tin Tức* est « droitière » (*phía hữu*). Pourtant, la manière dont ce problème est abordé dans la lettre du Comité central – celui-ci demandant simplement « pourquoi le papier *Tin Tức* n'est complètement pas d'accord » avec la position du leadership – n'est pas le genre de réponse ferme à laquelle on s'attendrait de la part d'un groupe de dirigeants respectés par leurs subordonnés¹¹⁶. Cela confirme en fait l'affirmation du Comité central selon laquelle les communistes légaux et leurs journaux au Tonkin agissaient de manière à peu près indépendante du leadership à Sài Gòn¹¹⁷.

La manière dont le groupe de Chinh avait agi en ce qui concerne la manifestation du Premier mai n'est donc pas sans précédent. Avant le défilé, le Comité central au sud avait en effet envoyé une lettre au Comité du nord évoquant vaguement des « préparations pour le Premier mai ». Or considérant le fait que le Comité central avait explicitement déclaré que les communistes devaient

¹¹⁵ « Báo cáo sáu tháng », *VKDĐT* vol. 6, *op. cit.*, p. 372 ; « Thông cáo gửi các đảng bộ về ngày 14 tháng 7 » (15 juin 1938), *VKDĐT* vol. 6, *op. cit.*, pp. 392-94.

¹¹⁶ « Thư gửi các đồng chí Xứ ủy Bắc kỳ » (14 avril 1938), *VKDĐT* vol. 6, *op. cit.*, p. 388.

¹¹⁷ « Báo cáo sáu tháng », in *VKDĐT* vol. 6, *op. cit.*, p. 372 ; Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh*, *op. cit.*, p. 225.

éviter les manifestations publiques, il est plus que probable que, ayant eu vent des intentions du groupe de Chinh de se joindre à la manifestation, l'évocation par le Comité central de ces « préparations » est en fait un avertissement ou un appel à la prudence¹¹⁸. Il semble donc que le PCI tonkinois avait décidé de se joindre à un mouvement plutôt spontané de préparation et de mobilisation pour le Premier mai à Hà Nội, et ce sans se soucier des instructions du Comité central. Les ambiguïtés dans la correspondance interne entre le nord et le sud sont ainsi le résultat d'une affaire précipitée au nord que le leadership sudiste n'a pas su contrôler¹¹⁹. L'événement démontre une fois de plus l'esprit indépendant du groupe de Chinh au nord, mais qu'importe si le Comité central approuve de la décision ou non, l'effet le plus important du défilé du Premier mai est l'inspiration qu'il donne à Chinh dans ses efforts pour former un Front populaire indochinois dirigé par le PCI.

1.4.2 Un Front populaire en Indochine?

Le défilé du Premier mai crée tant d'optimisme dans la population en général et pour Chinh en particulier que ce dernier se met à affirmer que les conditions sont maintenant réunies pour que l'Indochine se dote de son propre Front populaire. Il consacre une série d'articles visant à expliquer comment un tel front peut s'organiser et à répudier les critiques du projet. « Certains affirment qu'un Front populaire n'est pas possible en Indochine », écrit Chinh, puisque ses peuples n'ont pas encore de libertés démocratiques telle la liberté d'association. Un front populaire étant une organisation à laquelle des groupes tels des partis politiques participent, et non de simples individus, cela pose effectivement un problème étant donné les restrictions politiques en vigueur dans la colonie, malgré les nouvelles libertés accordées depuis 1936. Si le Front populaire en France comprend le parti communiste, le parti radical-socialiste et les socialistes, l'Indochine n'avait pas encore légalement de tels partis, excepté la SFIO, seule

¹¹⁸ « Thư gửi các đồng chí Xứ ủy Bắc kỳ », *op. cit.*, pp. 388-91. La lettre du mois d'avril contient plusieurs « rappels » ainsi que des questions concernant la situation au nord qui laissent quelque peu perplexe ; le leadership basé au sud ne semble pas être très bien informé de la situation générale au nord, et ce même, pourtant, après avoir rencontré Nguyễn Văn Cừ quelques semaines auparavant.

¹¹⁹ Ces problèmes entre le nord et le sud sont peut-être également les séquelles de la controverse au sujet de la nouvelle ligne du Komintern concernant la politique de front uni et la résistance à cette nouvelle ligne de la part de certains dirigeants du PCI. Sophie Quinn-Judge a montré comment certains membres du CC tels Nguyễn Thị Minh Khai, Lê Hồng Phong et Hà Huy Tập étaient divisés sur la question du front uni approuvé par Moscou, tandis que les membres du Comité régional du nord comme Nguyễn Văn Cừ et Hoàng Quốc Việt n'y voyaient aucun problème. Voir Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, pp. 222-24.

formation politique admise à l'époque. Chinh anticipe les critiques : « Le Front populaire [indochinois] sera donc formé de quelles organisations? Ou sera-t-il simplement composé de socialistes? » Tel raisonnement, selon Chinh, n'est pas réaliste. L'Indochine a les conditions pour la formation d'un Front populaire, affirme-t-il, fait qui avait été prouvé par la manière dont des groupes variés s'étaient rassemblés lors du défilé du Premier mai. Dans la situation spécifique de l'Indochine (par opposition à celle de la France), « nous ne devons pas être trop concernés par la forme » de ce front ; nous « devons savoir reconnaître comment agir selon les conditions réelles ». Cela nécessiterait des ajustements à la stratégie du Front populaire français pour l'adapter aux réalités politiques et juridiques de l'Indochine. La colonie n'avait pas de Parti communiste (légalement parlant), mais elle avait des organisations communistes tout à fait légales, les journaux par exemple. Il n'y avait pas de syndicats, mais il y avait déjà des amicales ouvrières. Selon Chinh, ces groupes, en plus d'autres tels des éditeurs ou des journalistes, et surtout la SFIO, suffiraient pour former un Front populaire indochinois « dans un court délai »¹²⁰. Si sa prédiction ne voit pas le jour, cet article de Chinh montre que son attitude pragmatique et sa volonté de créer un front populaire font déjà partie de ses calculs politiques concrets dès le printemps 1938. D'ailleurs, Chinh n'est pas le seul communiste indochinois avec une telle attitude : durant cette période, Võ Nguyên Giáp explique que « les tactiques des communistes ne sont pas une méthode fixe, elles sont toujours flexibles, toujours 'vivantes' et dépendent toujours de la situation et changent afin d'être adaptées aux exigences d'une situation »¹²¹.

Afin d'adapter la tactique du front uni aux exigences de l'Indochine, Chinh s'attarde donc à la définition de son front en construction. Dans un article du mois de juin 1938, il aborde la confusion entre les termes « front populaire » et « front démocratique ». Chinh explique que la confusion vient du fait que le Front « populaire » français comprenait seulement les classes prolétaires et petites bourgeoises, et non la classe capitaliste, alors qu'en Indochine un front politique similaire devrait inclure cette classe afin de maximiser son influence. En Indochine, « nous pouvons voir que la classe capitaliste est radicale, elle veut des réformes démocratiques, et elle a une soif de libertés démocratiques pour défendre ses intérêts de classe ». Ceci étant le cas, « pourquoi devrions-nous leur refuser la participation à notre front réformiste? » Un « front

¹²⁰ « Một trách nhiệm của chúng ta sau ngày hội lao động », *Tin Tức*, no. 6, 14-21 mai 1938, in *Trường-Chinh Tuyển Tập*, *op. cit.*, pp. 75-6.

¹²¹ Văn Đình (Võ Nguyên Giáp), *Con đường chính*. Hà Nội, Tập sách Dân chúng, 1939, pp. 4-5.

démocratique » est donc considéré comme plus approprié pour l'Indochine¹²². Chinh donne plus tard une définition précise de ce front démocratique : « une alliance qui est large mais qui rassemble tous les partis, organisations, [et] forces démocratiques et progressistes en Indochine sans distinction de couleur, ethnicité, classe, affiliation politique ou religieuse ... afin de lutter contre les forces coloniales réactionnaires, contre le fascisme et la guerre », et demander des libertés démocratiques¹²³.

1.4.3 La recherche d'alliances : la SFIO

Pour Chinh, la SFIO occuperait une place cruciale au sein de ce front uni en construction en raison du fait qu'elle est alors la seule formation politique légale au Tonkin. Une collaboration entre socialistes et communistes ajouterait donc un poids considérable aux demandes du front envers les autorités coloniales. La Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) était le restant d'une scission entre socialistes et communistes français datant de 1920. En 1938, la branche de la SFIO à Hà Nội compte plusieurs dizaines de membres, dont environ la moitié sont Vietnamiens, et le Tonkin en entier compte peut-être 300 membres. Louis Caput, qui dirige la branche hanoïenne de la SFIO, se méfie des communistes mais refuse de les condamner ouvertement puisqu'ils jouissent d'un appui populaire indéniable¹²⁴. Dans les premières rencontres de la SFIO à Hà Nội, en début 1937, Caput avait toutefois pris soin de proclamer publiquement que les socialistes et les communistes indochinois n'étaient pas si différents, puisque les formations préconisaient toutes deux « une attitude de soutien loyal envers le Gouvernement de Front Populaire »¹²⁵.

¹²² « Mặt trận bình dân hay Mặt trận dân chủ? », *Tin Tức* no. 9, 4-11 juin 1938, *Trường-Chinh Tuyển Tập*, op. cit., pp. 89-91.

¹²³ « Nội dung Mặt trận dân chủ », *Tin Tức* no. 27, 20-24 août 1938, *Trường-Chinh Tuyển Tập*, op. cit., p. 123.

¹²⁴ Jacques Dalloz, « CAPUT, Louis, Odile, Marcel », dans *Le dictionnaire biographique Maitron*, 25 octobre 2008, <https://maitron.fr/spip.php?article18641>, (30 mai 2022) ; Pierre Brocheux et Daniel Hémerly, *Indochina. An Ambiguous Colonization, 1858-1954*. Berkeley, University of California Press, 2009, p. 196. Durant cette période, le Comité central du PCI avait indiqué aux membres dont l'affiliation politique était encore inconnue du public de rejoindre la SFIO afin de « tirer avantage du contexte légal » et « travailler parmi les masses ». Cette tactique d'entrisme avait effectivement un potentiel élevé de bénéfices pour les communistes dans ce contexte légal, comme le CC l'avait noté, mais c'était aussi jouer avec le feu, comme les communistes chinois l'avait appris à leurs dépens en 1927. Voir « Báo cáo sáu tháng », *VKĐTT* vol. 6, op. cit., p. 380. Cette source cite également le chiffre de membres de la SFIO au nord comme étant 200, dont les deux-tiers étaient vietnamiens.

¹²⁵ « La 2e réunion publique organisée par la Section tonkinoise de la S.F.I.O. », *Rassemblement!*, no. 6, 22 mai 1937, p. 2.

Les contacts et la collaboration entre socialistes et communistes diffèrent selon les régions de la colonie, et évoluent dans le temps. Une analyse des articles de Chinh au printemps 1938 révèle que la SFIO n'est pas toujours d'accord avec les propositions du groupe *Tin Tức* concernant une action conjointe des communistes et socialistes. Ces derniers préfèrent plutôt attendre et examiner des situations ou événements spécifiques avant de signaler leur accord pour une forme d'action ou une autre avec les communistes. Les démarches de Chinh suite au coup de propagande que représente le défilé du Premier mai, qui voit la collaboration des communistes et des socialistes, constituent un parfait exemple de cette attitude équivoque des socialistes. Ne voulant pas « perdre une opportunité », des membres du groupe *Tin Tức* avaient en effet rencontré la SFIO le 5 mai pour proposer la création d'un Comité d'action conjointe (*Ủy ban hành động chung*) réunissant communistes, socialistes et représentants des travailleurs. Les socialistes sont clairement réticents puisque le 12 mai Chinh envoie une lettre à Caput pour lui « rappeler » la question. Après plus d'une semaine sans réponse, *Tin Tức* rend cette lettre publique, sans doute pour forcer les socialistes à accepter une collaboration. Cette forme d'action conjointe est pourtant, selon Chinh, « très facile à faire et doit être faite »¹²⁶. La frustration des communistes envers la SFIO est alors augmentée du fait que, selon un rapport du Comité central du PCI, les socialistes tonkinois avaient signalé leur accord, en début 1938, pour un « programme d'action minimum » pour un front avec les communistes légaux ; le rapport indique, par contre, que cette décision de la SFIO concernait spécifiquement l'élection prochaine à la Chambre des représentants du peuple du Tonkin, et non le genre de Comité d'action conjointe proposé par Chinh quelques mois plus tard¹²⁷.

À la fin-mai, les socialistes hésitent toujours : le problème concerne cette fois la désignation « Comité d'action conjointe ». Les communistes ne peuvent guère espérer établir un front sans la

¹²⁶ « Một việc dễ làm và phải làm », *Tin Tức*, no. 7, 21-28 mai 1938, *Trường-Chinh Tuyển Tập*, op. cit., pp. 78-81.

¹²⁷ « Báo cáo sáu tháng », *VKĐTT*, vol. 6, op. cit., p. 382. Ce rapport explique également que l'attitude des différentes branches de la SFIO concernant la coopération avec les communistes n'était pas la même dans les trois régions du Việt Nam. Au sud, par exemple, il est écrit que les socialistes sont « trop hésitants », en plus d'être amicaux avec les trotskystes. Puisque le rapport est écrit au sud, il est possible que l'attitude de la branche tonkinoise de la SFIO ne fût pas complètement prise en compte. De plus, si l'information dans les archives françaises utilisée par Sophie Quinn-Judge est exacte, il semble que les membres de la SFIO au nord montraient plus d'enthousiasme à coopérer avec les communistes avant la succession de déceptions envers le Front populaire français à partir de la mi-1937. Le fait que certains des membres originaux du *Travail* jouissaient d'une certaine respectabilité (Đặng Thai Mai et Võ Nguyên Giáp, par exemple, étaient tous deux professeurs dans une école prestigieuse de Hà Nội, et Giáp était en voie de devenir avocat) rendait peut-être la coopération avec ces communistes plus attrayante qu'avec les prisonniers politiques libérés en fin 1936 et 1937. See Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh*, op. cit., pp. 215-6.

participation des socialistes. Chinh, cherchant le compromis, presse donc les camarades de la SFIO à choisir eux-mêmes le nom qu'ils préfèrent : un « comité d'accord », un « comité de coordination ou n'importe quoi d'autre... en autant que le nom corresponde avec ce que nous avons proposé ». Si les socialistes n'étaient pas prêts à aller aussi loin que « l'action conjointe », Chinh suggère un comité moins ambitieux, avec des tâches plus « régulières et spécifiques », incluant le partage de propositions et d'opinions. Un tel comité à capacité réduite serait acceptable, écrit Chinh, « en autant que nous pouvons avoir une action régulière directe et alliée » basée sur un programme minimum et sur une discussion ouverte¹²⁸. Comme ce « minimum » est ce que Chinh demande des socialistes après le Premier mai, cela suggère que les relations entre les communistes et la SFIO n'était peut-être pas si proches que Chinh ne le dit alors. S'il est vrai que le PCI tonkinois avait collaboré avec la SFIO avant le Premier mai, on se demande pourquoi les socialistes étaient si hésitants à aller de l'avant avec une collaboration avec les communistes de *Tin Tức*. Ce qui est plus probable, cependant, est que les communistes ont exagéré la mesure dans laquelle ils ont été capables de collaborer avec les socialistes au printemps 1938. Les propositions de Chinh montrent certes qu'il est pragmatique et ouvert au compromis et aux concessions, mais suggèrent aussi que les communistes sont alors quelque peu désespérés. Étant le seul parti politique légal, la SFIO serait en théorie la formation politique la plus importante du Front populaire indochinois. S'ils refusaient les propositions de Chinh, l'efficacité de la tactique du front uni des communistes légaux serait sévèrement réduite. Heureusement pour Chinh, après plusieurs semaines d'efforts les socialistes acceptent finalement de se joindre aux communistes, et ce à peu près au même moment qu'un autre groupe important de ce futur front, le *Tự lực văn đoàn*.

1.4.4 La recherche d'alliances : le *Tự Lực văn đoàn*

La volonté de Chinh de s'associer aux groupes de tendances intellectuelles et politiques variées se concrétise dans ses ouvertures envers l'influent *Tự Lực văn đoàn*, ou « Groupe littéraire d'auto-renforcement ». Formé dans le début des années 1930 par le francophile Nhật Linh, le Groupe est devenu en l'espace de quelques années le principal organe de pensée progressiste du Tonkin. Leurs journaux tel *Ngày Nay* couvrent des sujets similaires à ceux des communistes¹²⁹. En privé,

¹²⁸ « Nói rõ thêm », *Tin Tức* no. 8, 28 mai-4 juin 1938, in *Trường-Chinh Tuyển Tập*, op. cit., pp. 85-88.

¹²⁹ Hue-Tam Ho Tai. *Radicalism*, op. cit., pp. 249-50.

Chinh se moque supposément de l'idéologie et des politiques du Groupe, les qualifiant de superficielles, mais apprécie tout de même le caractère progressiste de leur littérature et leur art¹³⁰. De tels écrivains et intellectuels sont donc précisément le genre d'éléments que les communistes cherchent à absorber dans un front uni. En 1937 et 1938, Chinh et Trần Huy Liệu rencontrent régulièrement des écrivains progressistes, incluant ceux du *Tự Lực văn đoàn*, afin de les « organiser » et les inciter à rejoindre leur front¹³¹.

Il demeure difficile à dire si les intellectuels progressistes courtisés par Chinh auraient ou non rejoint un front mené par les communistes sans l'incitation de ces derniers. Il y a en effet des signes que le groupe de *Tin Tức* devient impatient lorsque, à la mi-juin 1938, les écrivains de *Tự Lực* n'ont pas encore répondu à l'appel des communistes et de la SFIO¹³². Tout comme pour les socialistes, les longs efforts de Chinh portent fruits : en juillet le journal *Ngày Nay* déclare que les membres du *Tự Lực văn đoàn* acceptent le projet de front populaire des communistes afin de demander « le droit à la vie », en utilisant un langage similaire à celui des journaux du PCI. Les éditeurs de *Ngày Nay* ajoutent toutefois leurs propres idées et projets pour ce nouveau front dont Chinh n'avait pas initialement parlé. Ils suggèrent par exemple de diviser le front en plusieurs « sous-fronts » qui s'attarderaient à différentes tâches. Le Front démocratique lui-même serait ainsi utilisé pour véhiculer des demandes et des réclamations dans les chambres législatives du Tonkin, tandis qu'un « front de construction sociale » serait chargé d' « organiser » la population¹³³.

S'il est peu probable que Chinh ait eu des objections réelles aux propositions de *Ngày Nay*, celles-ci montrent toutefois que les communistes ne sont alors guère les seuls à mettre de l'avant des idées pour coopérer avec d'autres groupes politiques ou intellectuels, et qu'ils sont loin d'avoir un monopole sur les objectifs et la direction du front. Ce même problème revient hanter Chinh après 1945, quand de nouveaux fronts politiques sont une fois de plus minés (selon le point

¹³⁰ Như Phong, « Bản Đề cương văn hóa », *Nhân cách lớn*, op. cit., p. 715 ; Hà Xuân Trường, « Trường Chinh trên mặt trận báo chí, văn hóa-văn nghệ », dans *ibid.*, p. 396.

¹³¹ Học Phi, « Đóm lửa ban đầu », *Một chặng đường văn hóa*. Hà Nội (?), Nhà xuất bản tác phẩm mới, 1985, p. 136.

¹³² « Chúng ta hãy bắt tay vào việc », *Tin Tức* no. 11, juin 1938, *Trường-Chinh Tuyển Tập*, op. cit., p. 82.

¹³³ Voir « Mặt trận bình dân đòi quyền sống » et « Chương trình tối thiểu về cuộc tuyển cử của các đoàn thể Mặt Trận Bình Dân », tous les deux dans *Ngày Nay* no. 117, 3 juillet 1938, pp. 3-4 et p. 9, respectivement.

de vue des communistes) par des partenaires avec leurs propres idées et objectifs. En se faisant le promoteur et en travaillant activement vers la formation de fronts afin de poursuivre des objectifs à long terme du PCI, Chinh suit le chemin tracé par Lénine et Mao avant lui. La tactique du front uni devient sa solution de prédilection face à l'incapacité des communistes d'imposer immédiatement et directement leur volonté sur les Vietnamiens. Des fronts unis font plus de sens que la lutte des classes dans l'Indochine des années 1930 et 1940, mais cela ne signifie pas que le leadership communiste de ces fronts n'est pas contesté par des éléments non-communistes. Contrairement au front Việt Minh, qui est contrôlé dès le début par les communistes, le Front démocratique des années 1930 regroupe deux poids lourds politiques autres que le PCI, c'est-à-dire la SFIO et le *Tự Lực văn đoàn*. La participation de ces groupes au front rend difficile d'imaginer que le PCI contrôlait véritablement l'entièreté des activités du front, mais dans le contexte des années 1930, cela n'est pas si important. Ce qui est alors crucial pour Chinh est de profiter au maximum du contexte légal pour obtenir le plus de réformes possibles de la part des autorités coloniales. Que le PCI dirige réellement ce front ou non est secondaire. Lors de la Seconde Guerre mondiale, comme nous le verrons, la situation sera différente.

Après bien des efforts, le Front démocratique indochinois voit finalement le jour à l'été 1938, et se compose de : la SFIO, le groupe des communistes de *Tin Tức*, des représentants de *Ngày Nay*, des représentants de groupes d'ouvriers, de paysans, de jeunes et de femmes, ainsi que de petits marchands¹³⁴. Dans l'année qui suit, le front opère en présentant des candidats – la plupart du temps des membres de la SFIO, dont certains sont secrètement des membres du PCI – aux élections pour la Chambre des représentants du peuple du Tonkin ainsi que du Conseil municipal de Hà Nội. Les membres du PCI tonkinois ont déjà de l'expérience électorale depuis le temps du *Travail*, mais c'est la première fois maintenant qu'ils collaborent au sein d'un large front politique. La collaboration des communistes, de la SFIO et d'autres groupes progressistes dans un front uni élimine donc la compétition potentielle entre ces groupes lors d'élections, par exemple. Durant cette période, la tactique d'entrisme du PCI dans la SFIO et l'appui d'intellectuels et de compagnons de route assurent l'élection de plusieurs candidats de haut profil¹³⁵. Le front jouit d'un succès électoral considérable, mais cela ne se traduit pas en les réformes politiques

¹³⁴ « Chương trình tối thiểu », *loc. cit.*

¹³⁵ Pierre Brocheux et Daniel Hémerly, *Indochina. op. cit.*, pp. 332-3 ; Ben Kiernan, *Việt Nam, A History from Earliest Times to the Present*. Oxford, Oxford University Press, 2017, pp. 370-71.

souhaitées. C'est bien sûr en raison du manque de volonté des autorités coloniales de le faire (et, rendu à ce moment, du gouvernement français également), mais c'est aussi en raison de changements qui, en 1939, modifient la situation mondiale au-delà de tout contrôle.

Conclusion

Les communistes impliqués dans le Front démocratique tout comme des historiens et chercheurs ultérieurs ont eu tendance à souligner l'échec représenté par ce projet. Après tout, les objectifs proclamés d'opposer le fascisme et de réclamer des réformes démocratiques sont objectivement un échec retentissant¹³⁶. Toutefois, si l'on considère les prochains chapitres de l'histoire du PCI, et surtout le rôle de Chinh dans ceux-ci, il est clair que cette expérience est loin d'être un échec. Les années du Front populaire en Indochine sont une période d'apprentissage et d'expérimentation pour Chinh : les mêmes tactiques pragmatiques consistant à former des fronts et des alliances et à modifier des dogmes communistes plus traditionnels lorsque nécessaire sont utilisées une fois de plus durant la Seconde Guerre mondiale et encore plus en 1945 et 1946. Si l'on se rappelle la similitude de la définition du Front démocratique de Chinh avec celle du Việt Minh en 1941, l'importance et surtout la conséquence de la période du Front populaire deviennent évidentes. C'est le cas non seulement en ce qui concerne ce que Chinh et d'autres membres du PCI apprennent pour leurs luttes ultérieures, mais cela nuance également le récit traditionnel voulant que Hồ Chí Minh arrive au Việt Nam en 1941 et cause un réel bouleversement, résultant en une « nouvelle direction stratégique » pour les communistes vietnamiens¹³⁷. L'arrivée de Hồ est certes importante, mais Chinh et ses collaborateurs expérimentaient déjà avec des formes variées de fronts depuis des années. Ce n'est donc pas l'échec ultime du Front démocratique qui importe, mais plutôt ce qu'il offre Chinh en termes d'expérience et d'apprentissage, par-dessus tout en ce qui concerne son pragmatisme révolutionnaire. Celui-ci est une méthode afin d'acquérir des succès ou de l'expérience à court-terme, mais Chinh ne perd jamais de vue la lutte à long terme des communistes. Chinh lui-même confirme cette analyse dans une déclaration suite au succès électoral du Front démocratique en juillet 1938: « Toutefois, nous ne sommes pas le genre de gens qui deviennent fous ou qui se

¹³⁶ Voir par exemple Huỳnh Kim Khánh, *Vietnamese Communism. 1925-1945*. Ithaca, Cornell University Press, 1982, pp. 220-23.

¹³⁷ David Marr, *Vietnam 1945. The Quest for Power*. Berkeley, University of California Press, 1995, pp. 164, 167.

sentent importants suite à une victoire. Au contraire, nous devons analyser les forces et les faiblesses de cette lutte passée afin d'apprendre une leçon et acquérir de l'expérience et préparer la prochaine étape dans la lutte à laquelle nous faisons face »¹³⁸.

¹³⁸ « Những bài học của một cuộc tuyển cử », *Tin Tức* no. 19, 20-23 juillet 1938, dans *Trường-Chinh Tuyển Tập*, *op. cit.*, p. 117.

CHAPITRE II

LA PATRIE PAR-DESSUS TOUT (1939-1941)

Contrairement à plusieurs des hauts dirigeants du PCI qui passent une grande partie de la Seconde Guerre mondiale en Chine afin d'échapper aux autorités coloniales – notamment Phạm Văn Đồng, Võ Nguyên Giáp et bien sûr Hồ Chí Minh – Trường Chinh demeure, pendant presque toute cette période, à l'intérieur du Việt Nam. Cela augmente de manière exponentielle le danger d'être arrêté et sans aucun doute exécuté par le nouveau régime français de Vichy (qui le condamne à mort par contumace en 1943). Mais sa présence dans la colonie permet également au PCI de survivre contre toute attente. Après tout, en dépit de tous ses talents, peut-on imaginer le retour de Hồ Chí Minh au Việt Nam sans lieutenants pour l'accueillir à son arrivée, ou sans structure fonctionnelle du PCI à l'intérieur du pays, en particulier à Hà Nội où les communistes prennent le pouvoir en 1945? Tout comme l'aide chinoise en 1950 dépend sur l'appareil d'État communiste de la République démocratique du Việt Nam afin d'être efficace, Hồ dépend en 1941 sur la reprise du contact avec le parti qu'il a fondé une décennie plus tôt – un parti qui alors, certes, bat de l'aile, mais un parti tout de même intact, avec des réseaux de contacts et de dirigeants qui connaissent le pays mieux que Hồ Chí Minh. Ce rôle clé de Trường Chinh, le fait qu'il maintient le PCI en vie durant ces années de répression, est sévèrement sous-estimé dans les études du communisme vietnamien, en dépit des activités importantes de Hồ Chí Minh en Chine.

Si la période du Front populaire est caractérisée par une activité communiste légale et une augmentation considérable de l'influence du PCI, du moins dans le monde de la presse, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale constitue l'épreuve la plus importante pour le Parti depuis la répression de 1930-1931. En fait, excepté ce baptême de feu, le PCI passe probablement le plus près d'une destruction complète dans les premières années de la guerre qu'à aucune autre période de son histoire. De 1930 à 1936, les communistes avaient réussi à survivre grâce à un groupe exceptionnellement discipliné de cadres et de futurs dirigeants à l'intérieur des

bagnes coloniaux, mais son existence avait également pu continuer en raison du fait qu'une partie importante du leadership avait évité la répression à travers la formation du Comité d'outre-mer, en Chine. Plusieurs de ces dirigeants retournent établir la direction du Parti en Cochinchine durant la période du Front populaire, mais c'est précisément ce groupe de communistes qui est presque entièrement anéanti en 1940, comme nous le verrons. Par défaut, cela laisse Trường Chinh et deux de ses proches camarades, Hoàng Quốc Việt et Hoàng Văn Thụ, à la tête du Parti à l'intérieur de l'Indochine. En 1943, avec l'arrestation de Thụ, ce trio est réduit à deux. Hoàng Tùng, jeune disciple de Chinh suite à la Seconde Guerre mondiale, dira plus tard : « Si nous n'avions pas eu Chinh [au Việt Nam] durant ces années, nous ne serions pas ici aujourd'hui »¹³⁹.

Le Seconde Guerre mondiale voit ainsi le maintien d'une tendance préexistante de Chinh mais aussi l'émergence d'une nouvelle caractéristique chez lui. D'un côté, le fait que le PCI soit extrêmement faible durant la plupart de la guerre l'oblige à maintenir une politique flexible en ce qui concerne des buts à court terme et des alliances. Comme nous l'avons vu, Chinh a alors de l'expérience en la matière, ayant passé les quelques dernières années à expérimenter dans ce domaine dans le contexte du Front populaire et du Front démocratique indochinois. Toutefois, ces mêmes conditions désespérées pour le Parti nourrissent également la montée d'une personnalité tendant à la prudence extrême et à une austérité de plus en plus sévère, ce qui mène à l'établissement graduel d'une discipline de fer au sein du Parti afin de survivre à la répression française et japonaise. Chinh est convaincu, au début de cette nouvelle guerre, que celle-ci lui donnera les conditions qui avaient permis aux Bolchéviks de prendre le pouvoir en 1917, et agit donc en conséquence. La prudence et la discipline sont les mots d'ordre. Dans la mesure où l'image historiographique d'un Trường Chinh dur et austère correspond à la réalité, la Seconde Guerre mondiale est bien la période qui voit l'émergence de cette personne. Cette tendance de plus en plus sévère chez Chinh est doublée d'une incapacité parfois étonnante à raisonner en dehors du cadre du marxisme-léninisme orthodoxe, ce qui empêche – à plus d'une reprise, comme nous le verrons – l'adoption de politiques et de méthodes plus pragmatiques ou raisonnables.

¹³⁹ Hoàng Tùng, « Những kỉ niệm về Bác Hồ » [« Souvenirs de l'Oncle Hồ »]. *Diễn Đàn*, 1 juillet 2010, page (19 December 2021), <https://www.diendan.org/viet-nam/tu-lieu-hoang-tung-1920-2010-noi-ve-ho-chi-minh>

2.1 De retour à la clandestinité

Si la Seconde Guerre mondiale qui débute dès 1937 avec l'invasion japonaise de la Chine captive véritablement les communistes vietnamiens, ce n'est qu'avec le début de la guerre en Europe que la période d'activité politique ouverte et de communisme légal prend définitivement fin en Indochine. Suite au pacte de non-agression germano-soviétique et l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie en septembre 1939, le gouvernement français, depuis longtemps vidé de son esprit réformiste du début de la période du Front populaire, rend illégal le Parti communiste français et reprend la répression de communistes indochinois là où il l'avait laissé en début 1936. Georges Catroux, Gouverneur général de l'Indochine en 1939 et 1940, est opposé tant aux fascistes allemands que japonais, et il envoie du soutien matériel aux nationalistes chinois de Jiang Jieshi via la frontière nord de l'Indochine, ce qui ne plait guère à l'armée nipponne déterminée à vaincre la Chine. Cette situation change toutefois à l'été 1940, alors que les Nazis envahissent la France et que le régime fasciste de Vichy est établi. En Indochine, la position antifasciste de Catroux le rend opposé au nouveau gouvernement de la métropole, et il est remplacé par l'Amiral Decoux, loyal vichyste. Sous la pression venant à la fois d'Europe et des Japonais, Decoux met fin au soutien envoyé à la Chine. Contrairement à toutes les autres colonies des Occidentaux en Asie (Philippines, Indes néerlandaises, Singapour, etc.), les Japonais laissent les Français au pouvoir en Indochine, et ne renversent pas l'État colonial indochinois avant la toute fin de la guerre, cependant que de lourdes concessions sont accordées à l'armée japonaise. Un équilibre délicat s'installe ainsi entre les Français et les Japonais en Indochine, ce qui épargne à la colonie, pour les premières années de la guerre, la destruction et les ravages affectant de nombreuses régions de l'Asie-Pacifique durant cette période.

Le début de la guerre mène à une politique quelque peu confuse de la part du leadership du PCI. Celui-ci considère cette deuxième conflagration mondiale dans une optique purement léniniste, expliquant que tout comme pour la Grande Guerre, le niveau inégal du capitalisme dans son « stade impérialiste » pousse les différentes puissances à entrer en guerre pour procéder à une (re)division des ressources mondiales¹⁴⁰. C'est d'ailleurs également dans ce cadre que Chinh comprend la guerre. Le Front démocratique indochinois a maintenant perdu toute pertinence,

¹⁴⁰ « Nghị quyết của Ban Trung ương Đảng Ngày 6, 7, 8 tháng 11 năm 1939 », *VKĐTT* vol. 6, *op. cit.*, pp. 511-12.

mais le Comité central, à Sài Gòn, poursuit tout de même une politique de front anti-impérialiste appelant à la lutte commune de « toutes les nationalités, classes et partis politiques » contre l'impérialisme et le fascisme français. Un élément important des décisions prises par le Comité central au début de la guerre se trouve dans le fait que la question de la libération nationale fait maintenant partie des considérations. Cette libération est toutefois considérée comme étant inséparable de la « révolution agraire », une politique que Chinh maintient lors du septième plénum de novembre 1940 (voir ci-dessous)¹⁴¹. Ce développement est souvent décrit dans des publications communistes comme étant un « changement de direction stratégique », mais comme l'historien Tường Vũ le remarque, cette politique est toujours placée dans le cadre de la lutte des classes et n'est donc qu'une très légère modification de ce que le Comité central avait décidé auparavant. Les différents groupes invités par le PCI à participer dans ce front anti-impérialiste sont d'ailleurs à peu près les mêmes que ceux invités au printemps 1936 (voir chapitre 1)¹⁴².

Le retour de la répression coloniale au début de la guerre en Europe plonge Chinh et le PCI dans la clandestinité une fois de plus. Contrairement à 1930 toutefois, alors que Chinh semble avoir resté pour l'essentiel à Hà Nội, à partir de 1939 Chinh est constamment en mouvement dans le delta du Fleuve rouge et dans les hauts plateaux tonkinois, échappant de très près l'arrestation à de nombreuses reprises¹⁴³. Retournant d'abord dans sa province natale de Nam Định puis celle avoisinante de Thái Bình à la fin de 1939, il passe ensuite la plupart de 1940 dans la province de Bắc Ninh, à l'est de Hà Nội, où le leadership du Comité régional du nord s'était récemment relocalisé. La région comprend plusieurs bases et familles fidèles au PCI. La direction du Comité du nord consiste alors pour l'essentiel de trois individus : Chinh, Hoàng Quốc Việt et Hoàng Văn Thụ. Ce dernier, membre de la minorité ethnique des Tày, avait travaillé un temps dans le sud de la Chine, et était familier avec le mouvement révolutionnaire chez les voisins du nord. Việt, vétéran aguerri du PCI, avait comme Chinh passé le début des années 1930 derrière les barreaux pour ensuite travailler dans la branche clandestine du PCI au nord lors des années du Front populaire. Pour assurer leur sécurité, ces trois dirigeants sont logés à trois endroits différents ;

¹⁴¹ *Lịch sử Đảng Cộng sản Việt Nam. Tập 1 (1930-1954), Quyển 1 (1930-1945)* (deuxième édition). Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia Sự Thật, 2021, pp. 495, 508.

¹⁴² Tường Vũ, *Vietnam's Communist Revolution. The Power and Limits of Ideology*. Cambridge, Cambridge University Press, 2017, pp. 83-4.

¹⁴³ Excepté un possible court séjour en Chine (voir ci-dessous), rien n'indique que Chinh n'ait quitté le nord du Việt Nam avant ses missions diplomatiques en Chine et en URSS après la fin de la Guerre d'Indochine.

chaque rencontre entre les trois doit se dérouler dans une autre localité, tout comme l'impression de documents et journaux du Parti. Afin de se garder à jour concernant les événements internationaux et indochinois, Chinh envoie régulièrement des assistants acheter *Đông Pháp*, le plus grand journal d'Indochine à l'époque¹⁴⁴.

Pour Chinh, Việt, et Thụ, les déplacements à travers le delta sont difficiles sans l'aide d'agents – ou plutôt d'agentes – de liaison. Presque toujours des jeunes femmes ou des adolescentes, ou même de jeunes hommes déguisés en femme, le Parti fait confiance à ces passeuses pour guider ses dirigeants d'une localité à l'autre tout en évitant la Sûreté ou des espions. Chinh lui-même doit apprendre à se déguiser afin d'éviter d'attirer l'attention. Sa peau, « aussi blanche que celle d'une citadine », comme le remarque ses assistants, peut aisément laisser perplexe dans la campagne où il passe la plupart de son temps¹⁴⁵. L'importance de ces agentes de liaison est augmentée par le fait que ni Chinh ni Việt ne sont bien disposés à la marche à pied¹⁴⁶. Leur dépendance sur les passeuses est telle qu'à deux reprises différentes, des agentes enceintes entrent en couche puis sont informées qu'elles doivent immédiatement jouer une fois de plus le rôle de guide pour Chinh et Thụ, sans aucun moment de répit. Quand l'une de ces jeunes femmes explique à Chinh, suite à ses demandes incessantes, qu'elle n'est pas prête à l'emmener là où il doit aller, Chinh doit simplement attendre¹⁴⁷.

¹⁴⁴ Certaines publications communistes ultérieures ont décrit *Đông Pháp* comme étant un journal « calomnieux » appartenant à la « clique des colonialistes ». Plusieurs mémoires révolutionnaires de communistes ayant travaillé avec Chinh lors de la guerre explique toutefois clairement que celui-ci ainsi que d'autres dirigeants du PCI dépendent sur ce journal afin de rester informés sur la situation mondiale. Déjà dans *La question paysanne*, Chinh avait cité *Đông Pháp* sans problème, et il le cite encore dans « La guerre du Pacifique » (voir ci-dessous). Voir Mai Vy, « Lần đầu được gặp anh Năm », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, p. 604 ; Đào Phiếu, « Tổng Bí thư Nguyễn Văn Cừ Cuộc đời và sự nghiệp », *Nguyễn Văn Cừ*, *op. cit.*, p. 178.

¹⁴⁵ *Tiểu sử*, pp. 118-9 ; Trương Thị Mỹ, « Tôi được giao nhiệm vụ đi đón anh Trường Chinh », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, pp. 665-68 ; Mai Vy, « Lần đầu được gặp anh Năm », *ibid.*, pp. 598-600 ; Christopher Goscha, *The Road to Dien Bien Phu. A History of the First War for Vietnam*. Princeton, Princeton University Press, 2022, p. 150.

¹⁴⁶ Việt boitait et la biographie de Chinh contient plusieurs passages suggérant que sa santé n'était pas si bonne, malgré le fait que cela n'est pas abordé en détail. Lorsqu'il est transféré d'une prison à l'autre dans les années 1930, par exemple, sa biographie mentionne le fait qu'il a deux fois eu droit à un traitement préférentiel en raison de sa condition « faible » (*ốm yếu*). *Tiểu sử* pp. 118-9 ; Mai Vy, « Lần đầu », *op. cit.*, p. 600 ; Trần Quốc Hương, « Những năm tháng làm việc bên anh Trường Chinh », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, p. 161n1.

¹⁴⁷ Trần Thị Sáu, « Tôi làm giao thông cho anh Thụ, anh Chinh », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, pp. 691-2 ; Trương Thị Mỹ, « Thông cảm với khó khăn, tình cảm của đồng chí », *Trần Đăng Ninh. Con người và Lịch sử*. Nhà Xuất Bản Chính trị Quốc gia, Hà Nội, 1996, pp. 127-8.

Cette situation particulière, parmi bien d'autres, montre que durant les premières années de la guerre le PCI – ou ce qu'il en reste – est extrêmement faible. Le leadership tonkinois échappe certes à la répression, mais souffre d'un manque criant de cadres expérimentés¹⁴⁸. Trương Thị Mỹ, par exemple, est l'une des agentes de liaison de Chinh, mais elle est également membre en règle du Comité régional du nord, un dangereux chevauchement de rôles qui la rend très vulnérable à l'arrestation. En plus du temps considérable qu'il passe simplement en essayant d'éviter d'être capturé, Chinh a la lourde tâche de redémarrer les activités de propagande et de journalisme du PCI clandestinement. Il est bien sûr expérimenté en la matière, mais cela nécessite tout de même un minimum de précautions. En 1940 le PCI tonkinois commence donc, sous la direction de Chinh, à établir les *An toàn khu*, des « zones sécurisées » dans les provinces entourant Hà Nội. Ce ne sont pas là des zones où les communistes sont libres de travailler ouvertement, mais plutôt des localités dans lesquelles le PCI dispose d'un nombre suffisant de contacts, de compagnons de route et de « bases » pour rendre le travail clandestin possible. L'idée, explique Chinh bien des années plus tard, est de faire croire aux autorités que le mouvement révolutionnaire est en fait « endormi » dans une localité en particulier, afin de réduire les soupçons¹⁴⁹. Dans ce même effort d'augmentation de la sécurité des dirigeants et des cadres du PCI, Chinh établit le *Công tác đội*, une « escouade d'opérations ». Ce groupe est composé de jeunes hommes débrouillards et courageux qui jouent le rôle à la fois de gardes du corps, de secrétaires, transportent des documents et vont en mission de reconnaissance. Lorsque possible ils sont armés, mais dans quelques cas Chinh lui-même – qui n'est pas connu pour son expérience militaire – doit leur enseigner l'usage des armes à feu. Ils obéissent tous à de strictes règles de hiérarchie afin de préserver l'information secrète et limiter les dégâts en cas d'arrestations¹⁵⁰.

2.2 Trường Chinh prend la relève

2.2.1 L'Insurrection du sud et le septième plénum de 1940

¹⁴⁸ Nguyễn Cơ Thạch, « Đồng chí Trần Đăng Ninh, Một tấm gương bất khuất trước kẻ thù và một tấm lòng thương yêu vô hạn với đồng chí », *Trần Đăng Ninh, op. cit.*, p. 62.

¹⁴⁹ Cité dans Trần Thị Nhuận, « Đồng chí Hoàng Văn Thụ với việc xây dựng an toàn khu của Trung ương, 1941-1944 », *Đồng Chí Hoàng Văn Thụ. Nhà lãnh đạo tiền bối tiêu biểu của Đảng, Người con ưu tú của quê hương Lạng Sơn*. Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia Sự thật, 2020, p. 266.

¹⁵⁰ Trần Quốc Hương, « Những năm tháng làm việc bên anh Trường Chinh », *Nhân cách lớn, op. cit.*, pp. 175-8 ; Trần Độ, « Những mâu thuẫn...súng », *Lên đường thắng lợi*. Hà Nội, Nhà xuất bản Văn học, 1960, pp. 83-6.

Avant même le début des hostilités en Europe, le PCI avait ordonné, comme mesure préventive, à certains de ses activistes légaux de retourner dans le monde révolutionnaire clandestin. Pour des raisons qui ne sont toujours pas évidentes, ces mesures semblent être mises en place plus rapidement et de manière plus efficace dans le Tonkin que dans le reste de l'Indochine, ce qui est une raison majeure pour laquelle le PCI survit mieux à la répression de 1940 dans le nord que dans le sud. Le succès relatif de ces mesures préventives au nord sert de leçon importante qui n'est pas oubliée par Chinh dans les années suivantes. En effet, dès le début de la guerre et pendant toute l'année 1940, à peu près tous les dirigeants majeurs du Comité central, au sud, sont arrêtés et dans bien des cas exécutés, dont le Secrétaire général Nguyễn Văn Cừ. Désespérés, les quelques dirigeants communistes restant au sud décident d'aller de l'avant avec des plans de plus en plus risqués pour lancer une insurrection générale à l'automne de 1940. Dans la nuit du 22 au 23 novembre 1940, ce qui est plus tard appelée « l'Insurrection du sud » (*Nam kỳ Khởi nghĩa*) est donc lancée sans préparation adéquate ni leadership d'envergure, et est conséquemment brutalement réprimée par les autorités coloniales. Au moins 2 000 sudistes sont tués, certains exécutés sur place pendant leur arrestation. Plusieurs milliers d'autres sont capturés, incluant à peu près tous les hauts dirigeants restants, et beaucoup sont exécutés ou meurent en prison dans les années qui suivent. Les survivants ne sortent de Poulo Condor qu'en 1945¹⁵¹. Cette révolte bâclée est identifiée tant par les historiens que par les communistes eux-mêmes comme étant une tournure clé dans l'histoire du PCI : l'élimination du Parti en Cochinchine mène à la relocalisation du centre de direction du communisme vietnamien depuis le sud vers le nord, là où il est né, et où il restera. Quant à Chinh, le traumatisme de la violente répression du PCI sudiste change de manière permanente sa pensée en ce qui concerne les activités du Parti et en particulier sa sécurité, ce qui devient on ne peut plus clair en 1945.

La manière exacte dont Chinh devient Secrétaire général provisoire du PCI durant cette crise de 1940 demeure quelque peu mystérieuse, car elle ne suit pas les procédures habituelles du PCI. Selon celles-ci, un Congrès du Parti communiste doit être tenu tous les cinq ans afin d'élire un Comité central qui, à son tour, choisit un Secrétaire général ainsi qu'un Bureau permanent (*Ban Thường vụ Trung ương*, l'équivalent du Politburo soviétique). Or en raison de la situation difficile

¹⁵¹ Huỳnh Kim Khánh, *Vietnamese Communism. 1925-1945*. Ithaca, Cornell University Press, 1982, pp. 249-55 ; Pierre Brocheux et Daniel Hémerly, *Indochina, op. cit.*, pp. 338-9 ; David Marr, *Vietnam 1945. The Quest for Power*. Berkeley, University of California Press, 1995, p. 162.

du PCI pour la majorité de ses premières années d'existence, un Congrès n'est tenu qu'en 1935, dans la colonie portugaise de Macao, et ne peut évidemment pas être tenu en 1940 non plus. (Le deuxième congrès doit attendre jusqu'à 1951, où Chinh est finalement confirmé officiellement dans ses fonctions de Secrétaire général). La situation de 1940 a été qualifiée par l'historienne Sophie Quinn-Judge de « crise de succession », mais le problème est plutôt qu'il n'y a simplement plus d'alternative : Chinh et son Comité du nord doivent prendre le Parti en main, faute de quoi il est en passe d'être complètement détruit.

Alors que les membres du Comité central sont capturés un à un au sud en 1940, l'un des derniers dirigeants toujours en liberté à la fin de l'année est Phan Đăng Lưu. Basé à Hué durant la période du Front populaire, Lưu est au Comité régional d'Annam ce que Chinh est pour celui du Tonkin. Tout comme Chinh, il est introduit au mouvement révolutionnaire via *Thanh Niên* dans les années 1920 et passe d'ailleurs un certain temps à Canton avec l'organisation révolutionnaire fondée par Nguyễn Ái Quốc. Actif au sein du Parti *Tân Việt* en Annam (le même groupuscule révolutionnaire dont Võ Nguyên Giáp faisait partie et qui lui vaut un séjour en prison), il est également impliqué dans les discussions pour la formation du PCI en 1929 et 1930. Tout comme Chinh, il passe lui aussi la première moitié des années 1930 en prison et devient enfin journaliste et éditeur important pour les journaux communistes en Annam. Il est possible qu'il ait rencontré Hồ Chí Minh dans le sud de la Chine en juin 1940. À l'automne de cette année, il est le plus haut dirigeant n'ayant pas encore tombé aux mains des autorités, ce qui le rend de facto Secrétaire général (Nguyễn Văn Cừ est arrêté dès janvier 1940). C'est dans ce contexte précaire que Lưu se déplace au Tonkin pour discuter des plans d'insurrection des dirigeants du sud avec le Comité nordiste de Chinh. C'est cette rencontre, tenue dans la localité de Đình Bảng (Bắc Ninh) du 6 au 9 novembre 1940, qui est plus tard appelée le septième plénum, même si ce n'est pas techniquement, du moins à l'origine, une véritable rencontre du Comité central mais plutôt du Comité régional du nord avec Lưu comme seul représentant du Comité central¹⁵². Le Comité du nord avait par ailleurs élu Chinh comme Secrétaire à la mi-1940, remplaçant Hoàng Quốc Việt dans des circonstances difficiles à déterminer¹⁵³.

¹⁵² Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, pp. 237-46. Il semble que ce septième plénum devait initialement être une réunion du Comité régional du nord. Voir William Duiker, *Ho Chi Minh, op. cit.*, p. 625n22.

¹⁵³ Hoàng Tùng, « Trường Chinh – Thân thế và sự nghiệp », *Nhân cách lớn, op. cit.*, p. 117.

Certains historiens ont spéculé au sujet de la décision de relocaliser le Comité central du PCI ainsi que son Bureau permanent au nord : la décision est-elle prise durant ce septième plénum, ou avait-elle déjà été prise avant l'arrivée de Phan Đăng Lưu au Tonkin? L'historiographie occidentale est également divisée concernant Lưu lui-même : est-il « l'un des plus fervents partisans d'une insurrection », ou fait-il plutôt partie d'une faction réticente?¹⁵⁴ Les sources communistes tendent à confirmer cette deuxième hypothèse, sous-entendant que Lưu est depuis longtemps pessimiste au sujet des chances de succès d'une insurrection. Il refuse donc d'accepter le poste de Secrétaire général lors de sa rencontre avec le Comité du nord, expliquant que son arrestation n'était plus qu'une question de temps¹⁵⁵. Le nouveau Comité central « élu » dans ce plénum inhabituel est donc composé de Phan Đăng Lưu, Trần Đăng Ninh, Hoàng Quốc Việt, Hoàng Văn Thụ, et Trường Chinh lui-même, ces trois derniers formant le Bureau permanent.

Une autre pièce intrigante de ce casse-tête qu'est la crise de 1940 est un document examiné par David Marr et Sophie Quinn-Judge dans leurs études des événements, un « communiqué urgent » du Bureau permanent du Comité central envoyé du sud au Comités régionaux du nord et du centre, en début décembre, les priant de soutenir l'Insurrection du sud. Cela voudrait dire que certains membres sudistes du PCI considèrent alors toujours le centre de direction comme étant en Cochinchine et non au Tonkin, ce qui rend plausible la théorie avancée par certains historiens selon laquelle le groupe nordiste de Chinh s'est en fait imposé, dans une sorte de coup, contre le leadership légitime toujours installé au sud¹⁵⁶. Ce qui est sans doute plus probable est qu'à la fois Chinh et Lưu (qui dans tous les cas est toujours le plus haut dirigeant au sud) réalisent qu'il n'y a pas d'alternative, étant donné la répression à laquelle le Parti fait face au sud. S'il est donc possible qu'il y ait une certaine résistance envers ce nouveau Comité central nordiste chez quelques membres du sud, il est peu probable que ce soit le cas pour Lưu : il réalise à coup sûr qu'en dépit des circonstances irrégulières dans lesquelles ils assurent la direction du Parti, la proche collaboration de Chinh et de Hoàng Quốc Việt avec Nguyễn Văn Cừ, le Secrétaire général précédent, leur donne une légitimité certaine dans leurs nouvelles fonctions. Il s'agit donc moins d'un coup au sein du Parti qu'une solution pragmatique imposée par des circonstances

¹⁵⁴ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, loc. cit.* ; David Marr, *Vietnam 1945, op. cit.*, p. 160. Marr base une partie de son analyse sur le travail antérieur de Stein Tonnesson.

¹⁵⁵ Hoàng Tùng, « Trường Chinh », *Nhân cách lớn, op. cit.*, pp. 117-8.

¹⁵⁶ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, pp. 244-5 ; David Marr, *Vietnam 1945, op. cit.*, p. 162.

extraordinaires. Que Lưu soit allé au nord en tant que membre supérieur du Comité central afin *d'ordonner* à Chinh et son Comité de soutenir l'Insurrection du sud, ou qu'il avait plutôt l'intention de *demander* leur avis concernant celle-ci, il n'en demeure pas moins que, une fois le plénum terminé, Lưu repart pour le sud avec un message pour les dirigeants de Cochinchine : stopper l'Insurrection avant que le PCI ne soit complètement détruit. Il est pourtant déjà trop tard : à son arrivée à Sài Gòn, il est presque immédiatement arrêté et est fusillé l'année suivante.

Cette crise au sein du PCI durant l'année 1940 recèle par ailleurs des développements d'une importance capitale pour la collaboration imminente de Chinh et de Hồ Chí Minh. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, certains membres du Comité central du PCI, basé au sud, avait eu de la difficulté à abandonner la ligne prolétarienne du Komintern en faveur de celle adoptée en 1935, qui avait fait marche arrière en recommandant les alliances avec d'autres partis politiques de gauche dans des fronts unis antifascistes. Cette politique s'éloignait de l'orthodoxie marxiste-léniniste telle que définie à la fin des années 1920 et au début des années 1930 – donc précisément la période de formation de la plupart des dirigeants communistes du PCI – mais la nouvelle ligne plus pragmatique de 1935 avait fait ses preuves durant la période du Front populaire : le PCI fait effectivement un bond en avant dans son influence, en particulier dans le monde de la presse, en bonne partie grâce au travail de Chinh et de ses camarades tonkinois. Dans la mesure où il existe toujours au sein du PCI, à la fin des années 1930, des adhérents d'une ligne « gauchiste » ou prolétarienne, voire sectaire, ceux-ci se trouvent au sud et non au nord. Or à la fin de 1940, cette faction du PCI est complètement éliminée, au bénéfice du groupe tonkinois de Chinh qui, comme nous l'avons vu précédemment, est plus enthousiaste en ce qui concerne les politiques de fronts unis. D'ailleurs, comme le note Sophie Quinn-Judge, il n'est pas sans intérêt de constater que Phan Đang Lưu, qui passe le flambeau à Chinh en novembre 1940, est lui-même associé de très près aux politiques de fronts unis ainsi qu'aux activités du Front démocratique¹⁵⁷. Le PCI vit donc en 1940 une dynamique ou une tendance double : un mouvement depuis le sud vers le nord et un autre depuis un Comité central qui n'a pas toujours été enthousiaste concernant les politiques de fronts unis vers un groupe de dirigeants (celui de Chinh) qui est résolument engagé dans la poursuite de ce genre de politiques. Cette dynamique est finalement consolidée par un dernier facteur clé : Hồ Chí Minh. Non seulement ce dernier est-il lui-même engagé dans

¹⁵⁷ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, p. 237.

la formation d'alliances et de fronts antifascistes et anti-impérialistes dans le sud de la Chine, mais les membres du PCI, de plus en plus nombreux à aller le rejoindre en Chine depuis le début de la guerre, sont eux aussi pour la plupart des anciens activistes du Front démocratique.

Que Chinh et Hồ aient été pleinement conscients de cette dynamique capitale est difficile à déterminer, mais toujours est-il que celle-ci met la table pour une collaboration entre deux dirigeants qui, dans tous les cas, adoptent de plus en plus des politiques similaires. Par exemple, à la fois Chinh et Hồ trouvent prématuré le plan d'insurrection développé par les membres du PCI du sud, et ce avant même leur première rencontre. Ils aboutissent donc tous deux à la même conclusion sans s'être consultés. (Mis à part les articles de Hồ envoyé depuis la Chine en 1939 à *Notre Voix*, le journal de Chinh et Võ Nguyên Giáp, rien indique que Chinh et Hồ n'ait eu de contact direct avant la toute fin de 1940 ou en début 1941. Il n'est d'ailleurs même pas certain que Giáp et Chinh réalisent alors qui est « Line », le pseudonyme utilisé par Hồ¹⁵⁸). En plus de l'importance croissante que prend la Chine dans la perspective des communistes vietnamiens (voir ci-dessous), tous ces développements sont des plus propices à la collaboration entre le groupe de Chinh au Tonkin et celui de Hồ dans le sud de la Chine.

2.2.2 La révolution indochinoise : *Quo vadis?*

Une fois Phan Đăng Lưu reparti au sud pour tenter (sans succès) de stopper l'insurrection planifiée par ses collègues du sud, le nouveau Comité central basé au nord s'attarde à la tâche de l'écriture de la résolution du septième plénum. Celle-ci comporte plusieurs points d'intérêt incluant, certes, le problème concernant le lancement d'une insurrection, mais aussi la question de la libération nationale. Depuis ses débuts en 1930, le PCI fait en effet constamment face à un double dilemme concernant ses politiques principales : Indochine ou Việt Nam, et lutte des classes ou politiques de rassemblement? Le Parti communiste indochinois était en fait initialement le Parti communiste du Việt Nam, mais le Komintern, voulant alors éviter les partis à saveur nationaliste, force plutôt les communistes vietnamiens dans une alliance regroupant les

¹⁵⁸ David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, p. 160 ; Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh*, *op. cit.*, pp. 230-33, 237. Chinh lui-même aurait affirmé qu'il était « en contact » avec Hồ dès la fin de la période du Front populaire (1936-1939), mais cela fait probablement référence aux lettres que Chinh et Giáp recevaient de Hồ depuis la Chine du sud. Chinh et Giáp ne semblent pas avoir répondu à ces lettres, rendant ce « contact » plutôt unilatéral, même s'ils savaient que « Line » était en fait Hồ Chí Minh. Voir Trần Quốc Hương, « Những năm tháng làm việc bên anh Trường Chinh », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, p. 171.

trois pays d'Indochine (Việt Nam, Laos et Cambodge) à l'automne 1930. Les Vietnamiens devaient donc en théorie subordonner leurs aspirations nationales à une lutte de libération anticoloniale incluant les Cambodgiens et les Laotiens, même si ces derniers demeuraient très minoritaires au sein du mouvement communiste. Pendant une bonne partie du XX^e siècle, divers dirigeants et des circonstances changeantes font pencher le Parti tantôt vers une priorité nette accordée au Việt Nam, tantôt vers des tentatives sérieuses de rassembler les trois pays d'Indochine dans une forme de fédération, dont tout le monde sait qu'elle sera dominée par les communistes vietnamiens.

L'autre problème majeur auquel les communistes vietnamiens font face est le choix de privilégier une politique orthodoxe de lutte des classes, qui à coup sûr va éloigner de potentiels alliés bourgeois et des propriétaires fonciers, ou alors de rassembler le plus de Vietnamiens possible dans une lutte de libération nationale dont les enjeux de classe seraient amoindris. Tout comme la question « Indochine » ou « Việt Nam », le Komintern avait initialement imposé aux Vietnamiens une « ligne prolétarienne » dès 1930. Le choix à faire n'est donc pas toujours évident pour les communistes vietnamiens, ni la manière dont ces différentes tendances parfois antagonistes doivent (ou même si elles peuvent) être combinées. Toujours est-il que durant les années 1930, la tendance générale chez la plupart des dirigeants du PCI favorise une politique « Indochine » plutôt que « Việt Nam » ainsi qu'une ligne qui priorise surtout le prolétariat. Comme nous l'avons vu jusqu'à maintenant, des membres de différentes régions du Việt Nam ont parfois eu tendance à s'éloigner quelque peu de l'orthodoxie ou de la politique officielle, comme cela a été le cas pour le groupe de Chinh au Tonkin à quelques reprises.

Suite à une décennie dans laquelle l'attention des communistes vietnamiens est tournée vers les ouvriers et les paysans au sein du « peuple indochinois » (et non « vietnamien »)¹⁵⁹, la question de la libération nationale du Việt Nam est finalement mise de l'avant durant le sixième plénum du PCI (novembre 1939, voir ci-dessus), dans le contexte du début de la Seconde Guerre mondiale. Mais la question est alors toujours encadrée dans une perspective de lutte des classes, ce qui constitue un obstacle bloquant un rassemblement potentiellement plus large de diverses classes et

¹⁵⁹ Dans ses textes des années 1930, Chinh parle du ou des peuple(s) indochinois (*nhân dân Đông dương*) beaucoup plus souvent que le seul peuple vietnamien. Cela change légèrement en 1941, mais il retourne assez vite à une tendance indochinoise plutôt que vietnamienne (voir ci-dessous).

catégories sociales indochinoises. Or en juin 1940 le Comité central, qui est encore basé en Cochinchine, écrit un « Manifeste du Parti communiste indochinois » au contenu très nationaliste et qui ne fait aucune mention de lutte des classes (les capitalistes et les propriétaires fonciers sont même sollicités avant les paysans et les ouvriers!) Nul doute écrit en réaction à la défaite française face aux Nazis, le document trop optimiste déclare que l'heure est venue de se soulever et de combattre l'impérialisme colonial et le fascisme ; il n'y aurait pas de deuxième chance¹⁶⁰. Au Tonkin, Chinh fait publier ce manifeste dans *Giải Phóng* (« Libération », à ne pas confondre avec le *Cờ Giải Phóng* de 1942), organe du Comité régional du nord. Puisque ce manifeste provient du leadership du PCI, Chinh ne fait sans doute que suivre les ordres en republiant le manifeste dans son propre journal, mais il est difficile de croire qu'il approuve véritablement l'appel au soulèvement du Comité central. Rien n'indique d'ailleurs que Chinh ait fait quelque effort que ce soit pour planifier un soulèvement au nord en soutien à celui se déroulant au sud¹⁶¹.

En novembre 1940, alors que le PCI est en voie de disparaître, Chinh fait donc face à plusieurs choix difficiles : Indochine ou Việt Nam? Lutte des classes ou rassemblement de tous les Vietnamiens (ou Indochinois)? Insurrection ou retraite tactique? Concernant ce dernier problème, Chinh est assez clairement défavorable. Dans la résolution du septième plénum, Chinh écrit même que, les communications entre les trois Comités régionaux du PCI étant alors tellement mauvaises, les Comités devaient essentiellement suivre une politique de chacun pour soi s'ils espéraient survivre à la répression¹⁶². Cette décision reflète la situation désespérée du PCI à ce moment, mais il est certainement possible que Chinh trouve alors dans cette déclaration une manière de se dissocier de l'échec de l'Insurrection du sud. La résolution de plénum est en effet écrite par Chinh après et non durant le plénum lui-même (6-9 novembre). Nous savons que Chinh était au courant, suite à sa rencontre avec Phan Đăng Lưu, que la majorité des dirigeants du sud était déjà derrière les barreaux, et au moment de l'écriture de la résolution, il est fort possible

¹⁶⁰ « Tuyên ngôn của Đảng Cộng sản Đông dương », *Văn kiện Đảng Toàn tập* vol. 7 (ci-après *VKDĐT* vol. 7). Hà Nội, Nhà Xuất Bản Chính trị Quốc gia, 2000, pp. 12-14.

¹⁶¹ L'exception est la révolte de Bắc Sơn, dans les hauts plateaux tonkinois, un soulèvement quelque peu confus contre les autorités coloniales locales en septembre 1940. La situation est par la suite prise en main par le PCI, qui mobilise quelques guérilleros locaux, mais la portée de cette révolte est limitée et Chinh sait très bien qu'il ne peut l'étendre plus loin. Pour les quelques premières années de la guerre, ce type de soulèvement local et plus ou moins spontané est à peu près le maximum que Chinh peut espérer obtenir au Tonkin. Voir David Marr, *Vietnam 1945, op. cit.*, pp. 158-9.

¹⁶² « Nghị quyết của Hội nghị Trung ương ngày 6, 7, 8, 9-11-1940 », *VKDĐT* vol. 7, *op. cit.*, p. 61.

qu'il ait été mis au courant de l'arrestation de Luru ainsi que des planifications de plus en plus bâclées des communistes cochinchinois. Dans tous les cas, le besoin de dissocier le leadership nordiste de Chinh des décisions ayant mené à l'Insurrection du sud est on ne peut plus clair dans la résolution du huitième plénum du PCI (mai 1941), dans laquelle il est explicitement déclaré que le Comité régional du sud ainsi que le Comité central, et non le Comité du nord, étaient ceux qui avaient dirigé l'insurrection¹⁶³.

En ce qui concerne finalement la question de la libération nationale, Chinh ne délaisse pas réellement la ligne plus nationaliste mais toujours basée sur la lutte des classes adoptée lors du sixième plénum de novembre 1939. C'est donc une amélioration sur les politiques parfois sectaires du Comité central dans les années 1930, mais toujours inadéquat si l'on considère que, étant donné la situation générale, plus d'efforts afin de rassembler le plus de Vietnamiens possibles dans une lutte commune étaient évidemment nécessaires. Or Chinh est pourtant convaincu que « la révolution anti-impérialiste et la révolution agraire doivent se dérouler simultanément, [nous] ne pouvons pas en faire une avant et l'autre après. La classe ouvrière indochinoise ne peut se soulever contre l'impérialisme si elle ne se soulève pas simultanément contre le féodalisme local et la clique des propriétaires fonciers [qui sont] les valais des impérialistes »¹⁶⁴. Autrement dit, en novembre 1940, Chinh ne réalise pas encore qu'une politique de lutte des classes est simplement irréaliste dans le contexte de la répression sévère auquel le Parti fait face.

C'est ici d'ailleurs l'un des problèmes majeurs de Chinh durant la Seconde Guerre mondiale : comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, Chinh peut faire preuve d'un pragmatisme et d'une flexibilité politique considérables. Mais son problème lors du septième plénum est qu'il est un marxiste-léniniste « trop » orthodoxe. Son analyse de la situation mondiale au début de la résolution baigne si profondément dans un langage tiré de *L'Impérialisme : le dernier stade du capitalisme* de Lénine qu'il ne serait pas surprenant que Chinh ait eu un exemplaire sur son bureau en écrivant le texte¹⁶⁵. S'il est impossible de savoir exactement ce que Chinh pense et

¹⁶³ Voir « Trung ương Hội nghị lần thứ 8 Đảng Cộng sản Đông dương », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, p. 108.

¹⁶⁴ « Nghị quyết của Hội nghị Trung ương ngày 6, 7, 8, 9-11-1940 », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, p. 68.

¹⁶⁵ Nous savons que Chinh avait consulté au moins les *Deux tactiques de la sociale-démocratie dans la révolution démocratique* de Lénine, qu'il cite dans la résolution du plénum. *Ibid.*, p. 68.

pourquoi il délaisse son pragmatisme antérieur à plusieurs reprises durant la Seconde Guerre mondiale, Lénine est sans doute la clé. Durant la période du Front populaire, Chinh a réalisé que le PCI avait tout intérêt et rien à perdre en jouant le jeu du réformisme afin d'étendre l'influence du Parti. Le début de la guerre et le retour de la répression change évidemment la donne pour les communistes, mais plutôt que de poursuivre encore plus loin ses politiques d'alliances avec d'autres partis, il semble qu'il ait interprété l'avènement de cette deuxième guerre mondiale comme étant une reprise des conditions dans lesquelles les révolutionnaires russes avaient pu prendre le pouvoir en octobre 1917. Sans guerre mondiale, pas de révolution russe – ni de révolution indochinoise, selon Chinh. Ses efforts durant la période du Front populaire sont tout à fait louables, mais, comme nous l'avons vu, les politiques réformistes de Chinh n'avaient abouti ni à des réformes, ni à empêcher la montée du fascisme et de la guerre. Qu'il soit retourné aux méthodes léninistes plus adaptées à un contexte de guerre et de répression (voir chapitre III) n'est donc pas sans raison. D'ailleurs, le fait que ses alliances d'hier s'étaient dissoutes (le groupe de Nhất Linh et du *Tự Lực văn đoàn*, par exemple, collabore avec les Japonais durant la guerre) ne pouvait que confirmer la perspective de Chinh selon laquelle la Seconde Guerre mondiale avait effectivement amené le genre de situation de crise qui avait permis aux Bolchéviks de prendre le pouvoir. Si nous pouvons considérer comme honnête son point de vue concernant la nature de la révolution vietnamienne dans *La révolution d'août* (1946), il semble par ailleurs qu'il soit resté convaincu pendant longtemps que c'était le cas.

Selon l'analyse de Chinh, la Seconde Guerre mondiale est donc à la fois une guerre impérialiste opposant les deux « camps impérialistes » (les Anglo-Américains et les fascistes allemands, italiens et japonais) entre eux pour un nouveau partage du monde, et, en même temps, une guerre menée par ces mêmes impérialistes contre leurs propres peuples et contre le mouvement révolutionnaire mondial. Cette perspective le mène à conclure que les impérialistes attaqueraient éventuellement l'Union soviétique, terreau du « feu révolutionnaire mondial », mais que pour le moment personne n'osait attaquer puisque l'URSS devenait chaque jour « de plus en plus puissant »¹⁶⁶. Également d'intérêt est sa conviction – directement tirée de Lénine – que la meilleure manière pour le prolétariat de vaincre l'impérialisme était de transformer cette guerre

¹⁶⁶ *Ibid.*, pp. 24, 40-41.

impérialiste en une guerre civile, une « guerre révolutionnaire »¹⁶⁷. (Lénine misait en effet beaucoup sur le mélange de révolution et d'une « guerre civile européenne » afin de renverser l'ordre établi et de créer un monde socialiste¹⁶⁸). Ce n'est pas la dernière fois que les communistes vietnamiens considèrent comme nécessaire l'intersection de guerre et de révolution.

L'importance des dogmes marxistes déterministes dans la pensée de Chinh à ce moment est particulièrement évidente dans son analyse de la nature de la révolution indochinoise ; incidemment, il s'agit ici de la plus grande différence entre les conclusions du septième plénum et du huitième, dans lequel Hồ Chí Minh ajoute ses propres idées. Étonnamment, en dépit de la situation désespérée dans laquelle le PCI se trouve alors, Chinh s'empêtre dans l'idéologie et insiste sur le fait que la révolution indochinoise est une « révolution démocratique bourgeoise » (*cách mạng tư sản dân quyền*). Selon lui, l'Indochine est un pays agraire avec peu d'industrie, pas assez de concentration des forces de production, et beaucoup de vestiges du féodalisme. Ceci fait en sorte que l'Indochine ne peut pas encore avoir de révolution prolétarienne ou socialiste. Si son raisonnement est tout à fait logique, ces faits mènent pourtant Chinh aux mauvaises conclusions. Plutôt que de tenter de faire appel à la majorité écrasante de la population (les paysans) et les mobiliser autour d'un idéal commun (la libération nationale)¹⁶⁹, Chinh explique qu'il est d'abord nécessaire d'éliminer les vestiges du féodalisme en Indochine et d'y développer l'industrie, ce qui ne pouvait être accompli que par une révolution démocratique bourgeoise. Citant Lénine, il affirme qu'on ne pouvait sauter des étapes dans un tel processus¹⁷⁰. Ces conclusions ne conforment pas du tout aux réalités politiques et économiques en Indochine, ni en 1940 ni en 1945¹⁷¹. La réalisation que ce genre de révolution-type désirée par Chinh était simplement

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 27.

¹⁶⁸ Robert Service, *Lenin : A Biography*. Cambridge, Harvard University Press, 2000, p. 228.

¹⁶⁹ Formule gagnante, du moins selon les communistes chinois ; voir Chalmers A. Johnson, *Peasant Nationalism and Communist Power. The Emergence of Revolutionary China, 1937-1945*. Stanford, Stanford University Press, 1962.

¹⁷⁰ « Nghị quyết của Hội nghị Trung ương ngày 6, 7, 8, 9-11-1940 », *VKĐTT*, vol. 7, *op. cit.*, pp. 66-8.

¹⁷¹ Mao était ici en avance sur les communistes vietnamiens. Durant la Seconde Guerre mondiale, le Grand timonier avait réalisé depuis longtemps que la meilleure manière d'atteindre les objectifs du Parti communiste n'était pas en suivant la théorie ou les dogmes marxistes, mais plutôt en agissant selon les conditions objectives, peu importe si cela était conforme à la théorie ou non. (Si les actions des communistes n'étaient pas conformes à la théorie, elles devaient être « déguisées » en des termes théoriques à l'apparence orthodoxes). Durant la période du Front populaire, Chinh avait certes été flexible dans ses méthodes lors de ses efforts pour former un front uni, par exemple, mais il avait toujours tenté d'expliquer ses méthodes comme faisant partie de la théorie marxiste-léniniste orthodoxe, ce

impossible en Indochine, combinée au fait qu'il ne peut pas retourner dans le temps et empêcher l'écriture d'une multitude de documents véhiculant cette analyse, le mène plus tard à abandonner cette politique déterministe voulant faire une révolution par étapes au profit du concept de « nouvelle démocratie » (même si certaines idées y font déjà vaguement allusion dès le septième plénum).

En 1940, Chinh doit donc tenter de réconcilier plusieurs concepts et objectifs contradictoires. Son idée voulant que la révolution indochinoise devait se débarrasser à la fois des impérialistes et des propriétaires fonciers (révolution anti-impérialiste et révolution agraire simultanées) mais que cette révolution devait d'abord être de nature démocratique bourgeoise qui développerait l'industrie, est moins problématique qu'elle ne le semble : après tout, il n'avait jamais dit que la révolution simultanée serait une révolution socialiste. Là où il doit être plus créatif avec la théorie, par contre, est dans sa conviction que la révolution indochinoise est de nature démocratique bourgeoise mais que le Parti communiste et la classe ouvrière étaient « les plus méritants » du rôle de leaders dans cette révolution. La classe bourgeoise, explique Chinh, ne peut faire une révolution bourgeoise en Indochine car elle pourrait potentiellement faire des compromis avec la réaction et ainsi laisser sa propre révolution inachevée. Le prolétariat, au contraire, était déterminé à pousser jusqu'au bout, c'est-à-dire depuis la révolution bourgeoise sans interruption jusqu'à la révolution socialiste (ce que Marx appelait la « révolution ininterrompu »)¹⁷². Suite à la première révolution (démocratique bourgeoise), la classe ouvrière devrait mener les paysans et « les masses » dans une seconde révolution violente (« armée et sanglante »), ce qui mènerait au socialisme. Chinh explique qu'en raison du fait qu'il souffre d'une « double exploitation », celle des capitalistes et celle des impérialistes, le prolétariat est « très révolutionnaire », et que s'il voulait s'émanciper, il devait simultanément libérer le reste de l'Indochine. Il s'agit donc ici d'une application aux conditions locales d'un dogme marxiste classique (en se libérant soi-même, le prolétariat libérera automatiquement le reste de l'humanité). Considérant la faiblesse numérique extrême du prolétariat indochinois au moment où il développe ses idées, Chinh est optimiste dans l'agentivité qu'il voit au sein de la classe ouvrière, mais comme nous le verrons cela change dans les prochaines années. Pour l'instant, en novembre 1940, Chinh conclut que

qu'il semblait d'ailleurs croire sincèrement. Mao, quant à lui, avait peu d'intérêt pour la théorie. Voir Lucien Bianco, *Les origines de la révolution chinoise, 1915-1949*. Paris, Gallimard, 2007 [1967], pp. 131-34.

¹⁷² « Nghị quyết của Hội nghị Trung ương ngày 6, 7, 8, 9-11-1940 », *VKĐTT*, vol. 7, *op. cit.*, p. 75.

l'Indochine se dirige vers une révolution démocratique bourgeoise dirigée par la classe ouvrière – en d'autres mots le PCI – même s'il explique que la situation n'était pas encore « directement révolutionnaire » (d'où son désaccord avec le lancement de l'Insurrection du sud)¹⁷³. Ce que les « démocrates bourgeois » étaient censé penser ou faire selon toute cette schématisation révolutionnaire est laissé sans réponse.

La résolution du septième plénum souligne finalement la nécessité de former un Front uni national anti-impérialiste. Nous reconnaissons cette fois le Chinh de la période du Front populaire, mais l'idée de lancer un nouveau front semble plutôt hors de propos étant donné la longue analyse de Chinh au sujet du prolétariat ainsi que l'empêchement idéologique général du document. Le prolétariat est ainsi considéré comme étant la « force principale » de la révolution, et une liste de forces de « réserve » comprend juste un peu moins de groupes sociaux que ceux qui sont inclus dans le front Việt Minh quelques mois plus tard. (Le Việt Minh est par ailleurs beaucoup plus clair dans ses objectifs que ne l'est ce Front uni national anti-impérialiste). Des « propriétaires fonciers anti-impérialistes (*địa chủ phản đế*) » sont même inclus dans cette liste de réserve pour ce nouveau front de Chinh. La résolution déclare clairement que le front doit être dirigé par le PCI, mais que celui-ci est prêt à coopérer avec tout autre parti qui est « réellement révolutionnaire ». Contrairement à l'appel du printemps 1936, dans lequel l'invitation à participer au front du PCI incluait le Parti nationaliste du Việt Nam (VNQDD) et d'autres partis réactionnaires, le fait que Chinh qualifie maintenant le VNQDD comme étant « loin de la révolution » et pro-Japonais rend une coopération difficile à imaginer¹⁷⁴.

Étant donné le virage de la résolution depuis une analyse centré sur le prolétariat qui doit accomplir une double révolution – dont une révolution agraire qui ne pouvait qu'aliéner les « propriétaires fonciers anti-impérialistes » – vers un appel au rassemblement dans un large front, l'identité du ou des auteurs n'est pas sans intérêt. Ce changement de ton assez net au sein de la résolution pourrait signifier que cette dernière section sur la formation d'un front uni est écrite par un deuxième auteur, ou plutôt qu'elle est un ajout postérieur. Il est difficile d'imaginer que les premières sections sur l'analyse de la situation mondiale et la nature de la révolution indochinoise

¹⁷³ *Ibid.*, pp. 58, 71-6.

¹⁷⁴ *Ibid.*, pp. 55, 58, 76-8.

soient écrites par autre que Chinh : Hoàng Quốc Việt et Hoàng Văn Thụ ne sont pas connus pour avoir écrit de tels longs textes théoriques. Việt est lui-même assez expérimenté dans la formation et le maintien de fronts unis, donc il est possible qu'il soit l'auteur de la section sur le Front uni national anti-impérialiste. L'autre possibilité en ce qui concerne une contribution à l'écriture de la résolution du septième plénum est Phan Đăng Lưu. Les premières sections analytiques cadrent certainement avec ses capacités intellectuelles : en début 1937, Lưu avait écrit deux livres de vulgarisation sur la théorie marxiste-léniniste au contenu similaire à celui de la résolution (l'idée, par exemple, que la société capitaliste est « en crise »)¹⁷⁵. Toutefois, étant donné que Lưu doit retourner au sud en vitesse suite au plénum, il semble peu probable qu'il ait prit le temps d'écrire le long texte au nord avant de repartir pour Sài Gòn¹⁷⁶. S'il a effectivement contribué d'une manière ou d'une autre à la résolution, il semble qu'il aurait pu, tout au plus, donner l'analyse et la ligne générale à Chinh, qui l'aurait par la suite écrit lui-même. Comme nous l'avons vu, par contre, Chinh prend bien soin en 1941 d'expliquer qu'il n'était pas responsable pour l'Insurrection du sud, signifiant qu'il écrit des documents du PCI suivant son point de vue et ses politiques. Peu importe la contribution de Lưu, tout ce qui trouve dans la résolution du septième plénum s'y trouve parce que Chinh est d'accord¹⁷⁷. Au-delà de la question concernant l'auteur de la résolution, l'importance du septième plénum réside dans le fait que, peu importe l'empêchement idéologique et l'analyse marxiste-léniniste, le document prépare le terrain pour une réflexion future sur la révolution indochinoise dans une perspective nationale, incluant la tactique du front uni, dont Chinh est passé maître. Suite au plénum de novembre 1940, quelques derniers éléments sont ajoutés au mélange pour aboutir à la formule gagnante.

2.3 À la croisée des chemins : retour au front uni et en route vers le huitième plénum

¹⁷⁵ Voir Tân-Cương (Phan Đăng Lưu), *Thế-giới cũ và thế-giới mới*. Hà Nội, Trung-Bắc tân-văn, 1937 ; et *Xã-hội Tư bản*. Hà Nội, Tran-Van-Bich, 1937.

¹⁷⁶ Dans une lettre écrite à son fils alors qu'il était en prison, Lưu a insisté sur le fait qu'il était toujours à Hà Nội le 19 novembre, donc plus d'une semaine après la conclusion du plénum, ce qui lui aurait théoriquement laissé le temps d'écrire le document. Mais comme nous l'avons vu, les conditions urgentes imposaient un retour rapide au sud, et les histoires officielles du PCI affirment habituellement qu'après le plénum Lưu est retourné en Cochinchine « en vitesse », voire « immédiatement ». Il est donc probable que Lưu ait simplement menti dans sa lettre afin de réfuter certaines des accusations des autorités coloniales, dont il sait très bien par ailleurs qu'elles lisent sa correspondance. Voir Phan Đăng Nhật, éd., *Phan Đăng Lưu. Thân thế sự nghiệp và sưu tập tác phẩm*. Hồ Chí Minh, Nhà xuất bản tri thức, 2018, pp. 306-8.

¹⁷⁷ Excluant, bien sûr, la possibilité que le Parti communiste ait modifié le document quelque part entre 1940 et sa publication dans les *Văn kiện Đảng*, ce dont il n'éprouve aucun scrupule à faire lorsque nécessaire.

2.3.1 Le long chemin vers Pác Bó et Hồ Chí Minh

Durant la période du Front populaire, Chinh était capable, nous l'avons vu, d'être créatif et pragmatique dans la formation de fronts unis ainsi que d'être disposé à faire des compromis lorsque c'était nécessaire. Les perspectives véhiculées lors du septième plénum, trop idéologiques et concentrées sur le rôle du sacrosaint prolétariat, sont donc une régression par rapport à sa posture plus flexible des années 1930. Mais cette situation ne tarde pas à changer, car entre les septième et huitième plénums, un événement d'une importance cruciale se produit qui mène Chinh à modifier cette posture inadéquate du PCI, en plus de marquer Chinh profondément en ce qui concerne sa perspective du Parti et ses méthodes pour le protéger. Durant le septième plénum, Phan Đàng Lưu avait informé Chinh des plans pour l'Insurrection du sud, et Chinh est également mis au courant que la majorité des dirigeants sudistes était alors en prison¹⁷⁸. Mais l'ampleur réelle de la catastrophe au sud n'est pas connue de Chinh avant la fin du plénum, probablement vers la fin novembre ou en début décembre, dans tous les cas après l'écriture de la résolution du plénum. Comment expliquer en effet les commentaires optimistes de Chinh sur la situation du PCI, d'autant plus que plusieurs de ces commentaires concernent des développements au sud? Chinh explique par exemple qu'en dépit de la vague d'arrestations au sud durant l'année 1940 (allant jusqu'au mois d'octobre), des « équipes de propagandes » en Cochinchine avait eu un certain succès dans leur prosélytisme, et que la population cochinchinoise appuyait maintenant à « environ 30% » les communistes¹⁷⁹.

De tels commentaires ne seraient guère appropriés à peine un mois plus tard, alors que le PCI est presque totalement annihilé au sud. Restant informé des développements en Cochinchine, Chinh devait savoir vers la fin novembre et le début du mois de décembre que la situation était simplement catastrophique. Le 10 décembre, *Đông Pháp* déclare en effet qu'après de nombreuses arrestations de communistes, le sud était maintenant « calme »¹⁸⁰. S'il y a peu de doute que Chinh trouvait prématurés les plans pour une insurrection en Cochinchine, l'ampleur du désastre rend ses commentaires optimistes explicites dans la résolution du septième plénum complètement déconnectés de la réalité au sud. Le sentiment de désespoir et d'urgence est augmenté du fait que

¹⁷⁸ « Nghị quyết của Hội nghị Trung ương ngày 6, 7, 8, 9-11-1940 », *VKĐTT*, vol. 7, *op. cit.*, p. 61.

¹⁷⁹ *Ibid.*, pp. 58-62.

¹⁸⁰ « Tình-hình ở Nam-kỳ mấy hôm nay được yên tĩnh », *Đông Pháp* no. 4682, 10 December 1940, p. 2.

seulement quelques jours après la conclusion du plénum, la maison dans laquelle Chinh s'était caché et avait vécu dans une relative sécurité pendant une bonne partie de 1940 est finalement identifiée et perquisitionnée par les autorités. Il passe supposément si près d'être capturé cette fois qu'il doit abandonner en vitesse le manuscrit de la résolution du plénum (une agente de liaison réussit plus tard à venir le retrouver)¹⁸¹. Face à cette situation catastrophique, un changement de cap est nécessaire. L'obsession avec la théorie révolutionnaire léniniste cède le pas au pragmatisme tel que pratiqué dans les années 1930, et l'accord de Hồ Chí Minh facilite cette transition déjà amorcée par Chinh.

Chinh et les autres membres du PCI tonkinois travaillaient sans cesse à la formation de fronts et d'alliances depuis 1936, et l'appel pour la formation d'un nouveau front lors du septième plénum – en dépit du positionnement idéologique plutôt dogmatique – est une suite logique de ce travail de rassemblement. Nous pouvons donc aisément concevoir la ligne nationaliste adoptée lors du huitième plénum (mai 1941) comme étant le résultat d'un processus long et graduel dans lequel plusieurs étapes sont franchies dans cette direction, et dont Hồ Chí Minh n'avait qu'à donner un dernier petit coup de pouce en 1941 afin de la rendre véritablement efficace. Il semble, toutefois, qu'entre les septième et huitième plénums, Chinh ait en fait franchi lui-même cette dernière étape nécessaire dans l'adoption d'une ligne véritablement nationaliste appelant à la formation d'un large front uni. Le dernier coup de pouce spéculatif de Hồ Chí Minh, s'il y en a bien un, était donc inutile. Võ Nguyên Giáp explique en effet que le manuscrit du huitième plénum est écrit par Chinh *avant* la tenue effective de la réunion au mois de mai 1941. Giáp affirme pourtant qu'en dépit de l'écriture du document à l'avance par Chinh, ce dernier et Hồ ont un excellent premier contact, rien n'indiquant que « l'Oncle » désapprouvait de ce que Chinh avait écrit. « Nous connaissions tous l'importance, écrit Giáp, d'un consensus entre un représentant du Komintern [Hồ Chí Minh] et le Secrétaire général provisoire [Chinh] dans le succès du huitième plénum »¹⁸². D'ailleurs, Trần Quốc Hương, membre du *Công tác đội* qui travaille de près avec Chinh durant la Seconde Guerre mondiale, explique quant à lui que Hồ avait demandé à Chinh d'écrire la section « rapport politique » du huitième plénum à l'avance, tout comme Giáp l'avait affirmé. (Hồ aurait

¹⁸¹ Mai Vy, « Làn đầu », *Nhân cách lớn, op. cit.*, p. 606.

¹⁸² Võ Nguyên Giáp, « Cách mạng tháng tám, kháng chiến, Đổi mới - Những công hiến sáng tạo nổi bật của anh Trường-Chinh », *Trường-Chinh và Cách mạng Việt Nam*. Hà Nội, Nhà Xuất bản Chính trị Quốc gia, 1997, p. 29.

semble-t-il enlevé certaines parties du texte de Chinh, qu'il trouvait « un peu long »)¹⁸³. Finalement, la biographie officielle de Chinh affirme elle aussi que dès janvier 1941, Hồ avait signalé au Comité central de « préparer le contenu » du huitième plénum, qui devait être tenu à la mi-mai¹⁸⁴. Il y a donc peu de doute que Chinh est bien l'auteur d'au moins la section concernant la situation politique indochinoise du huitième plénum. Que la décision de placer la question nationale au dessus de la révolution agraire ait été prise par Chinh indépendamment des conseils de Hồ ou non demeure quelque peu nébuleux, mais étant donné le choc de la destruction du PCI au sud, Chinh ne pouvait que réaliser que c'était là la seule manière de procéder, même avant des discussions avec Hồ.

Dans les dernières semaines de 1940, les communications deviennent plus soutenues entre le nouveau Comité central dirigé par Chinh et le groupe de plus en plus important de Vietnamiens anti-impérialistes convergeant autour de Hồ Chí Minh dans le sud de la Chine près de la frontière sino-vietnamienne. Suite à une longue période d'activité réduite en URSS dans les années 1930, Hồ avait finalement pu retourner en Chine en 1938, séjournant d'abord avec les communistes dans leur capitale de Yan'an, dans le nord de la Chine, puis s'était graduellement dirigé vers le sud. Dans cette région se trouvent alors également un nombre important de vétérans révolutionnaires connaissant Hồ depuis son séjour à Canton dans les années 1920, tel Hồ Học Lãm ainsi que des nationalistes non-communistes comme Trương Bội Công. Si ces anciens révolutionnaires ont certes une importance dans l'histoire du mouvement nationaliste vietnamien, c'est bien avec la cohorte de jeunes communistes du Tonkin et du sud de la Chine que les prochaines années du PCI se jouent.

Les trajets sont pourtant difficiles dans la région : plusieurs versions différentes du premier contact du groupe de Chinh avec Hồ Chí Minh et de leur voyage vers la Chine existent, dont plusieurs mentionnant une première tentative (sans succès) à la fin 1940¹⁸⁵. Vers décembre ou

¹⁸³ Trần Quốc Hương, « Những năm tháng », *Nhân cách lớn*, op. cit., pp. 171-2.

¹⁸⁴ *Tiểu sử*, p. 132. Incidemment, ces trois récits sont conformes avec l'affirmation de David Marr selon laquelle Chinh avait « probablement écrit les passages de la résolution traitant des conditions politiques et sociales à l'intérieur de l'Indochine ». Voir David Marr, *Vietnam 1945*, op. cit., p. 168.

¹⁸⁵ Soit Hoàng Văn Thụ ou Bùi Đức Minh, ou peut-être les deux, auraient supposément fait le voyage depuis le Tonkin jusqu'à la Chine du sud afin de rencontrer Hồ mais n'auraient pas réussi à la contacter. Thụ et Minh étaient tous les deux familiers avec les hauts plateaux tonkinois et la Chine du sud.

janvier 1941, Hoàng Văn Thụ et peut-être d'autres membres du PCI semblent avoir été capable de rencontrer Hồ, mais il n'est pas certain que Chinh et Hoàng Quốc Việt se trouvent alors avec lui. La biographie officielle de Chinh décrit en détail le voyage de Chinh, Thụ et Việt, probablement en début février 1941, suivant un long et sinueux trajet aux nombreux détours afin d'éviter les postes frontières et points de contrôle. Ce trajet comprend supposément une traversée en Chine puis un retour au Tonkin, pour finalement aboutir à Pác Bó, dans une caverne près de la frontière chinoise choisie par Hồ pour son emplacement stratégique¹⁸⁶.

Comment, quand et où les premiers contacts entre le groupe tonkinois de Chinh et Hồ Chí Minh ont lieu ne peuvent peut-être pas être connus avec exactitude, mais l'analyse des versions existantes des événements mène à quelques observations importantes. D'abord, ce que transparait dans la plupart des versions est que dès le moment où Chinh est mis au courant de la présence de Hồ en Chine du sud, il cherche activement à le contacter, et ne fait pas qu'attendre passivement des instructions du Komintern ou de Hồ lui-même. La distinction est importante, car certains des communistes ayant rejoint Hồ en Chine (Võ Nguyên Giáp et Phạm Văn Đồng par exemple) l'ont fait suivant des instructions et non de leur propre initiative¹⁸⁷. Que Hồ ait cherché ou non à faire venir Chinh dans le sud de la Chine également, ce dernier réalise à coup sûr l'importance de l'arrivée de « Nguyễn Ái Quốc » dans la région, et avait donc envoyé Hoàng Văn Thụ et peut-être d'autres membres du PCI tenter de le rejoindre peu de temps après le septième plénum¹⁸⁸. Le deuxième point clé qui ressort des récits des événements de 1940 et 1941 est l'importance de la région frontalière de la Chine et du Tonkin pour les activités des communistes et autres nationalistes vietnamiens durant cette période. Pác Bó est immortalisé dans l'histoire officielle communiste comme étant le lieu quasi-sacré du retour de Hồ Chí Minh au Việt Nam pour le libérer après 30 ans d'exil, mais comme Sophie Quinn-Judge le note, il est fort possible que le huitième plénum ait en fait eu lieu en Chine et non au Việt Nam¹⁸⁹. Si nous ne considérons que la

¹⁸⁶ *Tiểu sử*, pp. 132-3 ; David Marr, *Vietnam 1945*, p. 167 ; Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, p. 248.

¹⁸⁷ Hoàng Văn Hoan, *Giọt nước trong biển cá. Hồi ký Hoàng Văn Hoan*. Beijing (?), aucune maison d'édition indiquée, 1991, p. 130.

¹⁸⁸ Les tentatives pour rencontrer Hồ suite au septième plénum sont peut-être également le résultat d'information concernant les développements en Chine du sud partagée par Phan Đăng Lưu, qui a possiblement rencontré Hồ à l'été 1940.

¹⁸⁹ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, pp. 248-9. La biographie officielle de Chinh affirme que la région chinoise traversée par Chinh, Thụ et Việt est près de Long Châu (Longzhou), qui est un des endroits mentionnés par Quinn-Judge comme étant possiblement le lieu du huitième plénum. Voir *Tiểu sử*, p. 133.

question de la sécurité, tenir une telle réunion de communistes dans le sud de la Chine ferait certainement plus de sens que dans le nord du Việt Nam, et cela expliquerait également la certitude des autorités française que le plénum a bien eu lieu en Chine¹⁹⁰. Dans tous les cas, l'importance du huitième plénum du PCI réside moins dans l'endroit où il a lieu que dans les décisions qui y sont prises.

2.3.2 Le huitième plénum du PCI

Comme plusieurs historiens l'ont noté, le retour de Hồ Chí Minh dans le sud de la Chine puis finalement au Việt Nam pose un certain problème car, après un exil de 30 ans, il n'est pas garanti que les communistes maintenant à la tête du PCI accepteraient sans réserves le leadership d'un révolutionnaire que la majorité d'entre eux n'a en fait jamais rencontré. Pendant l'exil de Hồ Chí Minh, une génération entière de communistes était parvenue à maturité et avait lutté à l'intérieur du Việt Nam. Une bonne partie de ces jeunes vietnamiens était maintenant en prison ou simplement morts¹⁹¹. Toutefois, comme nous l'avons vu, il y avait déjà beaucoup qui rapprochait Chinh et Hồ en termes de leur perspectives et leurs tactiques concernant la révolution vietnamienne, et ce bien avant leur première rencontre. Sans surprise, celle-ci est décrite d'une manière mélodramatique dans la biographie officielle de Chinh : supposément en larmes, il aurait le premier appelé Hồ Chí Minh *Bác* (« Oncle »), ce qui est tout de suite adopté par le reste de la troupe¹⁹². Face à cette version officielle des faits, certains auteurs se sont demandé si Chinh et les restants du PCI qu'il tentait tant bien que mal de maintenir en vie étaient réellement en mesure de refuser le leadership de Hồ et des communistes d'outre-mer qu'il dirigeait alors. Autrement dit,

¹⁹⁰ En 1954, le gouvernement français parlait toujours du huitième plénum comme étant le « congrès de Tsin-tsi [Jingxi] ». Commissariat Général de France en Indochine, « Le Communisme en Indochine. Rapport du Commissariat Général de France en Indochine, n° 719/DGD du 1^{er} mai 1954 » *op. cit.*, p. 2. D'un autre côté, Hoàng Văn Hoan, qui était présent lors du plénum, est très clair sur le fait que celui-ci a été tenu au Việt Nam et non en Chine. De tous les auteurs de mémoires révolutionnaires abordant le huitième plénum, celui de Hoan aurait certainement été le plus probable à réfuter le mythe nationaliste d'un plénum vietnamien plutôt que chinois (si cela était bien le cas). Voir Hoàng Văn Hoan, *Giọt nước*, *op. cit.*, pp. 160-1.

¹⁹¹ Hue-Tam Ho Tai, « Asian Varieties of Socialism: China, India, Vietnam - Hue-Tam Ho Tai », conférence donnée au Yenching Institute, Harvard, 28 mars 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=bTBiP-xqSj4> (21 septembre 2022).

¹⁹² *Tiểu sử*, pp. 133-4. Võ Nguyên Giáp mentionne lui aussi une première rencontre en larmes. Voir Võ Nguyên Giáp, « Đồng chí Trường Chinh – Người cộng sản mẫu mực, nhà lãnh đạo xuất sắc của Đảng ta », *Nhân cách lớn*, p. 29. Selon Vũ Đình Huỳnh/Vũ Thư Hiên, durant la Seconde Guerre mondiale, Trường Chinh et les autres membres du leadership du PCI n'appelaient pas encore Hồ « Oncle » mais plutôt *anh* (« grand frère »), et se référaient à eux-mêmes d'une manière très non-confucéenne en utilisant *tôi* (« je/moi »). Voir Vũ Thư Hiên, *Đêm Giữa Ban Ngày*. Stanton, California, Văn Nghệ, 1997, p. 508.

en devenant la nouvelle figure d'autorité au sein du PCI, Hồ aurait en quelque sorte sauvé le Parti d'une destruction totale quasi-assurée, et ce peu importe les attitudes personnelles des membres qu'il rencontre en début 1941¹⁹³. Or cette supposition ignore le fait que durant toute sa carrière de révolutionnaire, Chinh démontre une tendance constante à la conformité à une ligne officielle ou orthodoxe (qu'elle provienne, selon les circonstances et les périodes, de Moscou, de Beijing ou du Parti communiste français) ainsi qu'une attitude de soumission aux figures d'autorité au sein du mouvement communiste, qu'il s'agisse de Staline, Mao ou, dans ce cas-ci, de Hồ Chí Minh. En acceptant le leadership de Hồ, envoyé du Komintern, Chinh respecte donc à la fois la hiérarchie de l'establishment communiste et – comme le remarque une historienne des traditions vietnamiennes – est de plus conforme aux coutumes confucéennes familières aux Vietnamiens, c'est-à-dire qu'il se soumet à l'autorité de Hồ puisqu'il est plus âgé et a plus d'autorité que lui¹⁹⁴.

Chinh est ainsi confirmé dans son rôle de Secrétaire général provisoire, même si, comme nous l'avons mentionné, cela ne suivait toujours pas les procédures officielles du Parti. Le huitième plénum rassemble donc le groupe de communistes vietnamiens d'outre-mer travaillant avec Hồ Chí Minh dans le sud de la Chine ainsi que le groupe tonkinois de Chinh. Sont présents les membres du Comité central tel qu'établi lors du septième plénum, excepté Phan Đăng Lưu (Chinh, Hoàng Quốc Việt, Hoàng Văn Thụ et Trần Đăng Ninh), quelques délégués du Comité régional d'Annam, et Hồ Chí Minh et certains de ses proches collaborateurs en Chine, tel Phùng Chí Kiên. D'ici la fin de la guerre, quatre de ces hommes seront arrêtés ou morts, sans compter l'arrestation de Hồ par les troupes nationalistes chinoises. Le danger auquel les communistes vietnamiens font face durant la Seconde Guerre mondiale est bien réel, et c'est d'ailleurs dans ce contexte difficile que Chinh supervise l'établissement graduel d'un parti hautement hiérarchisé et discipliné dans les prochaines années (voir chapitre III)¹⁹⁵.

2.3.3 « Un plus petit pas, afin de faire un plus gros pas plus tard »

¹⁹³ Sophie Quinn-Judge, *Ho Chi Minh, op. cit.*, pp. 248-9.

¹⁹⁴ Hue-Tam Ho Tai, « Asian Varieties of Socialism », *op. cit.*

¹⁹⁵ Hoàng Văn Thụ est arrêté en 1943 et est exécuté l'année suivante. Trần Đăng Ninh est capturé peu de temps après le huitième plénum mais réussit à s'échapper du bague de Son La en 1943. Bùì San, l'un des délégués de l'Annam, est lui aussi arrêté presque immédiatement après le plénum. Phùng Chí Kiên est capturé lors d'une escarmouche avec les autorités françaises en août 1941 et est exécuté peu de temps après.

La grande différence entre les septième et huitième plénums est bien sûr le positionnement concernant la question nationale. Si en novembre 1940 Chinh avait expliqué que la révolution agraire était inséparable de la libération nationale, cette dernière est maintenant placée « par-dessus tout ». Les peuples de l'Indochine souffrent maintenant d'une double oppression, celle des Français et celle des Japonais. Que l'on soit capitaliste, propriétaire foncier, ouvrier ou paysan, tous peuvent ressentir « la lourde cruauté de l'impérialisme [qui rend] la vie impossible ». « Les intérêts de toutes les classes se font dérober, [et] le salut de la nation n'a jamais été dans un tel péril ». Afin de faire face à cette situation, il est déterminé que le PCI doit concentrer toutes les forces révolutionnaires de l'Indochine « sans distinction entre les ouvriers, les paysans, riches paysans, propriétaires fonciers, capitalistes...[ou selon la] religion ou l'ethnicité ». Cela veut-il dire que le PCI abandonne la lutte des classes en Indochine? « Non! », écrit Chinh, « la lutte des classes existera toujours. Mais dans la présente période, [dans laquelle l'importance de] la nation est par-dessus tout, toutes les demandes particulières qui sont opposées aux intérêts généraux, celles d'une classe qui sont opposées aux intérêts de la nation, doivent être remises à plus tard »¹⁹⁶. Il s'agit donc ici d'une inversion de l'affirmation antérieure de Chinh selon laquelle la révolution indochinoise était une révolution démocratique bourgeoise devant résoudre les deux problèmes de la libération nationale et de la révolution agraire en même temps. La révolution indochinoise est maintenant définie comme étant « seulement une révolution de libération nationale »¹⁹⁷. Fait intéressant, cette décision est justifiée en des termes gradualistes hautement similaires à ceux que Chinh avait utilisé dans sa défense du réformisme durant la période du Front populaire : « Ce n'est pas que le prolétariat indochinois abandonne sa mission concernant la révolution agraire, [et] ce n'est pas non plus un pas en arrière, mais plutôt un plus petit pas [en avant] afin d'avoir la force de faire un plus gros pas plus tard »¹⁹⁸.

La décision des participants du huitième plénum de remplacer le Front uni national anti-impérialiste de 1940 par le Front Việt Minh, qui a « une nature plus nationale », est bien connu et a été analysée de manière exhaustive par les historiens. Or ce qui moins souvent souligné est le fait que les décisions de retourner à une position centrée sur le Việt Nam (plutôt que sur

¹⁹⁶ « Trung ương Hội nghị lần thứ 8 Đảng Cộng sản Đông dương », *VKDTT* vol. 7, *op. cit.*, pp. 112-3.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 119.

¹⁹⁸ *Ibid.*

l'Indochine) ainsi que la réduction en importance des objectifs concernant la révolution agraire et sociale sont explicitement déclarées comme étant des mesures temporaires¹⁹⁹. À la toute fin de la résolution, les auteurs sont sans ambiguïté en ce qui concerne les objectifs à long terme du PCI : « Nous devons nous rappeler que même si la révolution indochinoise est au moment présent une révolution de libération nationale, ce n'est ici qu'une stratégie durant cette période difficile pour notre Parti. Les formes d'organisation du Parti sont toujours celles de la classe prolétarienne d'avant-garde, et son esprit suit toujours le marxisme-léninisme ». Dans cette même section, il est par ailleurs déclaré qu'une révolution démocratique bourgeoise était en fait toujours nécessaire, éventuellement, afin de pouvoir ensuite avancer vers une révolution socialiste²⁰⁰. Si nous considérons l'internationalisme communiste et un soutien inébranlable à la lutte des classes comme étant les principes les plus élémentaires de la foi communiste tel qu'établie depuis Lénine, il fait donc peu de doute qu'une ligne communiste « dure », basée dans ce cas-ci sur une croyance en la viabilité du cadre indochinois de la révolution ainsi que dans une volonté de baser cette révolution (éventuellement) sur la lutte des classes, n'était jamais bien loin dans les pensées de Chinh *et* de Hồ. D'ailleurs, comme nous le verrons ci-dessous, durant la Seconde Guerre mondiale Chinh continue à parler fréquemment de la « révolution indochinoise » (et non vietnamienne, ce qui avait pourtant été décidé dans ce huitième plénum) ainsi que du « peuple indochinois ». L'impact du huitième plénum sur la pensée politique de Chinh mais aussi sur celle de Hồ doit donc être nuancé.

Puisqu'il est certain que Hồ Chí Minh avait le dernier mot en ce qui concerne le contenu du plénum, ces citations montrent qu'en 1941 l'objectif d'éventuellement établir le communisme en Indochine (et non seulement au Việt Nam) était toujours sur la table ; mais elles montrent également que Hồ endosse pour l'essentiel l'analyse de la révolution indochinoise par Chinh en novembre 1940. Si celle-ci souffrait certes d'un certain manque de pragmatisme en ce qui concerne la nécessité évidente d'une ligne nationaliste et rassembleuse, la théorie révolutionnaire derrière la pratique, elle, reste à peu près inchangée lors du huitième plénum. La seule différence

¹⁹⁹ Les communistes chinois faisaient alors exactement la même chose dans le nord de la Chine, profitant du contexte de front uni anti-japonais avec les nationalistes tout en faisant des concessions relativement mineures (et temporaires) envers ces derniers dans leur programme agraire et social. Voir Lucien Bianco, *Les origines de la révolution chinoise*, *op. cit.*, p. 233.

²⁰⁰ « Trung ương Hội nghị lần thứ 8 Đảng Cộng sản Đông dương », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, p. 135.

est que Hồ ajoute maintenant une étape intermédiaire avant la révolution démocratique bourgeoise, celle d'une libération nationale. Les politiques du PCI allant de la fin des années 1930 jusqu'à au moins 1945 se conçoivent en effet mieux comme un continuum et non comme une série de coupures. En novembre 1939, le sixième plénum du Comité central avait dissout le Front démocratique indochinois et formé le Front uni national anti-impérialiste en expliquant que ce dernier était « une forme, un modèle [*kiểu*] pour la révolution démocratique bourgeoise », et non un objectif en soi²⁰¹. C'est là une définition très proche de la propre pensée de Chinh. Malgré toutes les difficultés auxquelles Chinh fait face durant la Seconde Guerre mondiale, il continue sincèrement à croire que la nature essentielle de la révolution indochinoise est une « révolution démocratique bourgeoise », phrase qu'il écrit en février 1943 (voir Chapitre III)²⁰². Cette incapacité de penser en dehors du moule marxiste-léniniste n'est pas sans conséquences théoriques et pratiques, comme nous le verrons plus tard.

La nature très communiste et particulièrement léniniste des objectifs et de la perspective du PCI est décrite de manière encore plus claire suite à l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne nazie en juin 1941, qui n'avait pas encore eue lieu au moment du huitième plénum. Dans « La nouvelle politique du Parti », un document écrit par Chinh en septembre 1941 afin d'expliquer et justifier les nouvelles politiques du PCI, Chinh démontre non seulement l'importance de l'URSS pour les communistes vietnamiens, mais le texte signale également l'émergence d'une inquiétude, qui ne fera que croître dans les prochaines années, concernant la sécurité du Parti et sa visibilité au sein des organisations participant au Front Việt Minh. Chinh explique que la révolution vietnamienne fait partie intégrante de la révolution mondiale, ce qui est en effet plus facile à justifier maintenant que l'Union soviétique (synonyme ici de « révolution mondiale ») est en guerre contre l'Allemagne nazie et, par extension, les ennemis fascistes franco-japonais du PCI. « Chaque victoire de l'Union soviétique et des Alliés encourage le peuple indochinois et crée des conditions favorables pour celui-ci de briser les chaînes du fascisme franco-japonais »²⁰³. Il faut donc promouvoir l'appui à l'URSS au sein des organisations frontistes du PCI, mais ceci doit être

²⁰¹ « Con đường chính trị của Đảng Cộng sản Đông dương trong cuộc Chiến tranh thứ hai », *VKDĐT* vol. 6, *op. cit.*, p. 571.

²⁰² « Nghị quyết của Ban Thường vụ Trung ương Đảng Cộng sản Đông dương » (25-28 février 1943), *VKDĐT* vol. 7, *op. cit.*, p. 314.

²⁰³ « Chính sách mới của Đảng », *Trường Chinh Tuyển tập*, *op. cit.*, p. 158.

fait de manière à ne pas susciter de soupçons au sujet de la nature communiste du groupe dirigeant de ces organisations, afin d'éviter d'aliéner les alliés non-communistes du Parti. Dans un autre document de septembre 1941, Chinh explique que le Parti doit donc « clairement expliquer aux masses que d'appuyer l'Union soviétique « signifie la libération pour soi-même [du peuple indochinois], que nous devons appuyer l'Union soviétique [parce que c'est] dans l'intérêt de la patrie de le faire, [et qu'il] *ne faut pas laisser les masses croire par erreur que d'appuyer l'Union soviétique signifie un appui au Parti communiste indochinois* »²⁰⁴.

Cette préoccupation avec ce que les masses devraient ou ne devraient pas croire, surtout en ce qui concerne le rôle du PCI au sein du Việt Minh et la nature communiste de celui-ci, devient de plus en plus importante pour Chinh durant la Seconde Guerre mondiale. Il est explicitement déclaré dans le huitième plénum, par exemple, que le PCI dirige le Việt Minh, mais que les organisations y participant devaient être amenées à croire que ce front uni était basé sur un « système horizontal », non vertical, c'est-à-dire que toutes les organisations y participaient sur une base égale à celle du PCI (ce qui bien sûr n'est pas réellement le cas)²⁰⁵. De manière similaire, Chinh écrit en début 1942 que puisque le Parti devait alors attirer le plus grand nombre de personnes à sa cause (via le Việt Minh), le PCI devait simplement « trouver peu importe ce qui rend les masses les plus tumultueuses et en colère afin de les mobiliser dans la lutte ». Le Parti devait donc produire une propagande « contre les maisons volées, les terres volées, le riz volé », contre le viol, la conscription et les augmentations d'impôts²⁰⁶. Si ces slogans sont certes populaires parmi les masses, une analyse des textes de Chinh et du contexte plus général révèle qu'il ne promeut pas ces idées pour des raisons altruistes, mais simplement parce que c'est la meilleure manière d'attirer un soutien au PCI²⁰⁷. D'autres développements durant la guerre contribuent à cette prudence, voire cette peur de Chinh d'exposer le Parti et ses objectifs à long terme aux « masses », mais le processus est certainement débuté, dans un baptême de feu, suite au choc de

²⁰⁴ « Nghị quyết cuộc hội nghị cán bộ toàn xứ Bắc kỳ », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, p. 189. C'est nous qui soulignons.

²⁰⁵ « Trung ương Hội nghị lần thứ 8 Đảng Cộng sản Đông dương », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, pp. 123-4.

²⁰⁶ Trường Chinh, « Chiến tranh Thái-Bình-Dương và cách mạng giải phóng dân tộc ở Đông-Dương », *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt-Nam. Tác phẩm chọn lọc*, vol. 1, deuxième édition. Hà Nội, Nhà xuất bản Sự Thật, 1976, p. 249.

²⁰⁷ Un autre point important qui transparait dans les textes de Chinh à l'intention des cadres du PCI (et non dans la propagande Việt Minh) est l'utilisation continue du terme « Indochine » plutôt que « Việt Nam ». Dans sa « Guerre du Pacifique » par exemple (voir chapitre III), Chinh mentionne plusieurs fois la révolution *indochinoise*, et parle beaucoup moins souvent de révolution « vietnamienne » ou de libération nationale.

la répression de l'Insurrection du sud et confirmé lors de discussions avec Hồ Chí Minh au printemps 1941 (voir Chapitre III). Chinh avait déjà écrit à la fin 1940 que les membres du Parti devaient abandonner les méthodes des « temps normaux » (telles que celles de la période du Front populaire), et il le dit encore en septembre 1941 : les membres doivent s'engager dans « une autocritique bolchévique [et] maintenir la discipline de fer du Parti »²⁰⁸. Le processus qui voit la transformation du PCI en un parti véritablement léniniste est donc enclenché.

Conclusion

L'événement le plus important de l'histoire du PCI dans la période allant de 1939 à 1941 est sans conteste le retour de Hồ Chí Minh au Việt Nam. Mais Hồ avait besoin de quelqu'un pour l'accueillir, il avait besoin d'un Parti toujours en vie à l'intérieur du Việt Nam. Hồ avait certes prouvé ses talents d'organisateur depuis longtemps, mais il est difficile d'imaginer, étant donné les circonstances dans la colonie, que le PCI aurait pu être reconstruit à partir de rien depuis l'extérieur. Il est vrai que dès ses débuts en 1930, le Parti bénéficie d'un important réseau de soutien et de personnel basé à l'extérieur du Việt Nam, principalement en Chine du sud et d'une manière plus générale en URSS et en France. Cet important contingent de communistes vietnamiens d'outre-mer, toutefois, avaient initialement été mis au service d'individus et de groupuscules communistes qui avaient eux-mêmes débuté des activités révolutionnaires au Việt Nam. L'aide extérieure qui arrive en 1941 en la personne de Hồ Chí Minh était donc tout aussi dépendante de cette activité communiste à l'intérieur de la colonie. Si la majorité des communistes vietnamiens actifs dans les années 1930 qui continuent à avoir une influence dans le Parti après 1945 passent la plupart de la Seconde Guerre mondiale dans les bagnes coloniaux, ce n'est pas le cas pour Trường Chinh, et le fait qu'il ait su prendre en main le PCI dans des circonstances extrêmement difficiles est une raison majeure expliquant la prise du pouvoir des communistes en 1945.

Peu d'information existe sur les premières activités révolutionnaires de Chinh en 1930. Même s'il vit alors une première période d'activité révolutionnaire clandestine, le vrai baptême de feu de Chinh se déroule durant ces premières années de la Seconde Guerre mondiale, qui constituent un

²⁰⁸ « Thông cáo khẩn cấp của Ban Thường vụ Trung ương Đảng Cộng sản Đông dương », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, p. 89 ; « Nghị quyết cuộc hội nghị cán bộ toàn xứ Bắc kỳ », *ibid.*, p. 201.

point de non-retour dans la manière dont il conçoit le Parti et son rôle dans la révolution indochinoise. Si ses idées concernant la formation de fronts unis font toujours partie de sa pensée politique, celle-ci voit son pragmatisme des années 1930 miné par la conviction de Chinh que cette nouvelle guerre est l'annonce d'une révolution prochaine, tout comme la Grande Guerre l'avait été pour les Bolchéviks. Les événements des prochaines années ne font que confirmer cette suspicion.

CHAPITRE III

DE LA MARÉE BASSE RÉVOLUTIONNAIRE À LA RÉVOLUTION D'AOÛT : LA CONSOLIDATION DE LA « DOUBLE PERSONNALITÉ » DE TRƯỜNG CHINH (1941-1945)

Suite à plus d'une année de répression et de survie clandestine extrêmement difficile, le retour de Hồ Chí Minh au Việt Nam au printemps 1941 est un développement des plus propices pour la continuation de la lutte révolutionnaire du PCI. Trường Chinh avait certes fait de son mieux pour maintenir le Parti en vie depuis l'arrivée des Japonais en Indochine et la prise en main de la colonie par Vichy, mais l'expertise révolutionnaire de Hồ ainsi que ses contacts au sein du monde communiste sont alors évidemment sans égal. Cette connaissance du monde extérieur par Hồ paraît de manière probante dans les écrits de Chinh suite à l'arrivée de « l'Oncle » et le partage d'idées des deux hommes. Chinh commence à écrire de manière plus soutenue sur les développements internationaux et théorise de manière concrète sur les contingences de la Seconde Guerre mondiale et leurs effets sur l'Indochine. Cette nouvelle préoccupation pour les événements extérieurs se double, durant la guerre, d'une attention accordée au front uni du PCI, le Việt Minh.

Or les années 1942 et 1943 sont également une période excessivement difficile pour le leadership du PCI, qui se trouve miné par une inquiétude grandissante concernant sa sécurité. Cela est certes justifié étant donné les circonstances, mais la peur que Chinh entretient concernant les « ennemis internes » du PCI mène, durant ces années, à la transformation du PCI en un parti véritablement léniniste en ce qui a trait à ses méthodes d'organisation, sa hiérarchie et la manière dont il assure sa sécurité. Chinh, en tant que dirigeant du PCI, est à la fois victime des dangers menaçant le PCI et instigateur du processus qui « bolchévise » le Parti. Ce n'est donc sans doute pas un hasard si les communistes vietnamiens, s'inspirant des méthodes léninistes, réussissent à prendre le pouvoir en août 1945 dans une « révolution » qui, à bien des égards, ressemble beaucoup plus à

octobre 1917 qu'à octobre 1949. Étant tout à fait conscient des limites du PCI en 1945, Chinh entretient une certaine paranoïa concernant la sécurité du Parti, mais cela ne l'empêche pas d'être flexible lorsque c'est nécessaire.

3.1 La Guerre du Pacifique : Préparation pour la révolution et la quête d'alliés pour le PCI

Avec l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie en juin 1941, les conquêtes japonaises fulgurantes dans l'Asie-pacifique à l'hiver 1941-42 et la déclaration de guerre des États-Unis contre l'Allemagne et le Japon, la guerre devient véritablement mondiale. Hồ Chí Minh et Trường Chinh comprennent bien l'importance de ces nouveaux développements en ce qui concerne le Viêt Nam. Il leur semble en effet que les conditions révolutionnaires en Indochine entrent dans une nouvelle étape. Les communistes vietnamiens avaient réalisé dès 1940 l'importance de la présence japonaise en Indochine. Cela devient encore plus clair en décembre 1941 lorsque les Japonais, après avoir attaqué les États-Unis à Pearl Harbour, envahissent la plupart des colonies des Occidentaux en Asie du Sud-est. Contrairement à celles-ci, dans lesquelles des régimes pro-japonais sont installés et qui voient donc la collaboration entre divers groupes nationalistes anti-impérialistes et les Japonais, Tokyo laisse la France vichyste administrer l'Indochine, au prix de dures concessions militaires et économiques. Vichy avait par ailleurs décidé de collaborer avec l'Allemagne nazie, elle-même alliée de Tokyo. Quant au PCI, le principal mouvement révolutionnaire nationaliste et anti-impérialiste en Indochine, il n'est pas entaché par sa collaboration avec les fascistes japonais, comme c'est le cas par exemple pour le régime de Wang Jingwei en Chine. La propagande communiste dénonçant la « double oppression » des Japonais et des Français a en effet le potentiel de ratisser un large soutien. Mais le Parti bénéficie d'autant plus de la situation du fait que le réalignement des alliances internationales est à son avantage. S'il était difficile en 1939 pour les communistes d'expliquer le pacte de non-agression entre l'Allemagne nazie et l'URSS, alors qu'ils se disaient antifascistes, les lignes sont maintenant mieux définies : d'un côté, l'Axe fasciste Allemagne-Italie-Japon (et dans une moindre mesure la France vichyste) et, de l'autre, les Alliés, comprenant l'URSS, les États-Unis, la Grande-Bretagne, la Chine nationaliste (alliée aux communistes chinois) et à un moindre degré la France libre de Charles de Gaulle. Les communistes vietnamiens se placent résolument dans ce dernier camp, tout comme leurs homologues en Chine.

Quelques jours seulement après les attaques japonaises dans le Pacifique, Chinh, Hoàng Quốc Việt et Hoàng Văn Thụ se rassemblent à Đình Bảng (Bắc Ninh), point de rencontre fréquent du Bureau permanent du PCI, afin de discuter de ces nouveaux développements²⁰⁹. Il en résulte un rapport intitulé « La Guerre du Pacifique et la responsabilité urgente du Parti », document qui doit être envoyé à tous les comités et cellules du PCI et daté du 21 décembre 1941²¹⁰. Quelques semaines plus tard, en mi-janvier 1942, Chinh écrit une version plus longue de ce rapport, à l'intention cette fois du Département de propagande et d'entraînement du Comité central, et qu'il intitule « La Guerre du Pacifique et la révolution de libération nationale en Indochine ». Si le premier rapport du Bureau permanent de décembre et le texte de Chinh de janvier ont un contenu similaire (Chinh reprend même verbatim certaines sections), il est peu probable qu'il ait écrit le premier document. Considérant la grande quantité de vocabulaire et de structures grammaticales sino-vietnamiens, il est raisonnable de penser que Hoàng Văn Thụ est en fait l'auteur du premier rapport²¹¹. Ces deux textes, et surtout celui écrit par Chinh, sont cruciaux pour comprendre sa pensée durant la période qu'il appelle plus tard la « marée basse révolutionnaire » de 1942 et 1943²¹². Pourtant, peu d'attention historiographique a été consacrée à ces documents. Dans la mesure où ils ont été analysés, l'accent a surtout été mis sur la conviction (erronée) des dirigeants du PCI que les armées chinoises entreraient en Indochine (*Hoa quân nhập Việt*) afin de combattre les Japonais²¹³. Or ces textes recèlent d'autres types d'informations.

« La Guerre du Pacifique » du Bureau permanent (le premier document) concerne en effet l'intervention alliée attendue en Indochine, et surtout la guerre sino-japonaise. Si le trio dirigeant du PCI n'a peu de doute que la Chine, les États-Unis et la Grande-Bretagne entreraient éventuellement en Indochine, ils expliquent toutefois prudemment que cela ne signifie pas que le

²⁰⁹ Lê Quang Đạo, « Vài mẩu chuyện hồi bí mật », *Lên đường thắng lợi*, op. cit., pp. 101-103.

²¹⁰ « Cuộc chiến tranh Thái Bình Dương và trách nhiệm cần kíp của Đảng », *VKĐTT* vol. 7, op. cit., pp. 238-253. Ce document est décrit dans les *Văn kiện Đảng* comme provenant du Comité central (*Trung ương*), mais la biographie officielle de Chinh explique que cette rencontre rassemblait en fait le Bureau permanent, c'est-à-dire Chinh, Thụ et Việt. En pratique, de nombreux documents datant de cette période (1941-1943) qui proviennent supposément du Comité central semblent en effet être des documents de ces trois hommes seulement. Voir *Tiểu sử*, p. 157.

²¹¹ Le texte de Chinh, « Chiến tranh Thái-Bình-Dương và cách mạng giải phóng dân tộc ở Đông-Dương », se trouve dans Trường Chinh, *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt-Nam*, op. cit., pp. 222-255.

²¹² « Về những biến cố lớn ở Đông Dương từ cuộc Chiến tranh thế giới thứ hai đến nay và chủ trương của Đảng cộng sản Đông Dương », daté août 1945 mais il est possible que cette date ne soit pas exacte. *Trường Chinh Tuyển tập*, op. cit., pp. 485-6.

²¹³ Voir par exemple David Marr, *Vietnam 1945*, op. cit., pp. 169, 368.

Parti serait en mesure de prendre le pouvoir immédiatement. « Il y a beaucoup de camarades qui pensent qu'une fois la guerre déclenchée et que les armées chinoises entreraient au Viêt Nam, nous aurons les conditions pour se soulever dans tout le pays et prendre le pouvoir ». La vérité, explique Thụ, est qu' « en général notre pays n'est pas dans une situation directement révolutionnaire et les conditions pour un soulèvement indochinois ne sont pas encore réunies ». Pour le moment, si des troupes alliées entraient dans une certaine région de l'Indochine, le PCI pourrait essayer d'organiser une insurrection – seulement dans cette région spécifique – et former un « gouvernement révolutionnaire » local pour négocier avec les troupes alliées. Le problème, dont les dirigeants du Parti sont tout à fait au courant, est que le PCI était toujours trop faible pour espérer que les Alliés ne le prennent au sérieux²¹⁴.

Dans son propre texte de janvier 1942, Chinh est encore plus critique envers ceux qui appellent de manière prématurée à un soulèvement. Citant Lénine, Chinh rappelle à ses lecteurs que le terme « 'insurrection' n'est pas un mot à utiliser à la légère... Nous ne pouvons pas promouvoir ce slogan quand les conditions ne sont pas mûres ». Ceux qui veulent une insurrection immédiate ne savent pas comment rester calmes et sont « subjectifs dans leur analyse de la situation », un péché capital pour un marxiste-léniniste. Chinh est particulièrement mécontent envers le Comité régional d'Annam, qui semble être à l'origine de plusieurs de ces appels prématurés à l'insurrection²¹⁵. Ce n'est d'ailleurs pas la dernière fois que les communistes du centre du Viêt Nam sont une source de problème pour le leadership durant la Seconde Guerre mondiale, comme nous le verrons ci-dessous.

Chinh tire ses idées concernant la période appropriée pour une insurrection et son opposition aux slogans prématurés tout droit – encore une fois – de Lénine et son *Le 'gauchisme', maladie infantile du communisme*. Ce n'est pas là un fait anodin : nous l'avons vu dans le premier chapitre, les liens entre les théories révolutionnaires de Chinh et de Mao sont à nuancer pour ce qui concerne les années 1930 et 1940. Malgré un certain intérêt pour les paysans, Chinh ne considérait pas comme Mao qu'ils puissent constituer la force motrice de la révolution. Avec le début de la Seconde Guerre mondiale, Chinh se croit dans le même genre de situation ayant

²¹⁴ « Cuộc chiến tranh Thái Bình Dương và trách nhiệm cần kíp của Đảng », *VKDTT* vol. 7, *op. cit.*, p. 244.

²¹⁵ Trường Chinh, « Chiến tranh Thái-Bình-Dương và cách mạng giải phóng dân tộc ở Đông-Dương », *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt-Nam*, *op. cit.*, pp. 236-40.

menée à octobre 1917, ce qui nécessite une analyse des plus léninistes des événements. La révolution indochinoise telle que conçue par Chinh à ce moment serait une affaire surtout urbaine, dirigée par le prolétariat industriel, avec l'appui des soldats et des paysans. Les critiques que Chinh adresse aux camarades d'Annam (d'être « gauchistes », « subjectifs », etc.) sont par ailleurs le même genre de critiques que Mao reçoit plus d'une fois dans sa carrière, c'est-à-dire de baser la réussite des objectifs des communistes chinois sur un volontarisme et un idéalisme détachés des réalités objectives²¹⁶. Dans les années 1940, Chinh abhorre ce genre d'idéalisme volontariste dont certains membres du PCI font preuve. Pour lui, les communistes doivent être réalistes, attendre le moment opportun et exploiter la situation de guerre afin de prendre le pouvoir. Comme nous le verrons ci-dessous, si Chinh entretient une certaine paranoïa (peut-être pas complètement honnête) en ce qui concerne la sécurité du PCI, il reste tout de même réaliste quant aux capacités réelles du Parti.

3.1.1 Recherche d'alliés

Puisque la situation en Indochine n'était pas directement révolutionnaire, et en raison également de la faiblesse du Parti, le Bureau permanent avait expliqué qu'il était nécessaire de trouver des alliés. Dans son propre texte de janvier 1942, Chinh déclare qu'il est erroné d'analyser la situation sociopolitique de la colonie selon un cadre de lutte des classes, comme le Comité d'Annam l'avait fait dans un document précédent en catégorisant tous les propriétaires fonciers comme étant contre la révolution. Dans des circonstances ordinaires, cela était peut-être le cas, explique Chinh, mais puisque la nation vietnamienne faisant maintenant face à sa propre extinction aux mains des fascistes franco-japonais, certains propriétaires fonciers soutenaient la révolution. Les communistes devaient prendre leurs intérêts en compte²¹⁷. Or des anciens alliés du PCI comme le *Tự Lực Văn Đoàn*, jugé trop pro-japonais par les communistes, sont maintenant exclus d'une telle collaboration²¹⁸. En fait la recherche d'alliés pour le Parti à l'intérieur de l'Indochine voit peu de progrès dans les prochains mois. Ce n'est pas avant 1944 que des mesures concrètes vers la formation d'alliances sont finalement prises par le Parti, alors que la situation

²¹⁶ Peng Dehuai adresse à Mao le même genre de critique léniniste lors du Grand Bond en avant en 1959. Voir Lucien Bianco, *La récidive*, *op. cit.*, p. 212

²¹⁷ Trường Chinh, « Chiến tranh Thái-Bình-Dương và cách mạng giải phóng dân tộc ở Đông-Dương », *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt-Nam*, *op. cit.* p. 243.

²¹⁸ « Trung ương Hội nghị lần thứ 8 Đảng Cộng sản Đông dương », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, pp. 109-10.

générale est également plus propice à ce genre de développement. L'objectif de rassembler une large coalition de partis et de groupes sociopolitiques variés sous la bannière du Việt Minh reste plutôt théorique dans les premières années de la guerre, d'autant plus que le PCI vit alors de nombreuses difficultés (voir ci-dessous).

Pour le moment, le leadership du PCI se contente de définir de manière quelque peu abstraite l'attitude qu'il devrait entretenir concernant ses alliés potentiels, tous, incidemment, des pays étrangers. À la fois pour l'Union soviétique et pour la « Chine rouge », le PCI est prêt à entrer dans une « alliance inconditionnelle », puisque ces entités avaient toutes deux les mêmes ennemis que le PCI (les fascistes allemands et/ou japonais) et qu'elles étaient toutes deux communistes. Pour la « Chine blanche » (le gouvernement du Guomindang de Jiang Jieshi), par contre, Chinh déclare que plus de prudence est nécessaire : le Parti ne peut qu'entrer dans une alliance sous certaines « conditions spécifiques ». Chinh est par ailleurs au courant de la peur qu'entretiennent bien des Vietnamiens concernant l'arrivée de troupes chinoises au Việt Nam. « Nous devons nous souvenir qu'en raison de [notre] longue expérience historique, les Vietnamiens ont très peur des troupes chinoises entrant au Việt Nam et commettant massacres, pillages et incendies. Le visage laid des féodalistes chinois qui nous ont dominés par le passé est ancré les esprits de notre peuple ». Chinh explique donc que si les troupes chinoises ne venaient pas en Indochine pour libérer la colonie mais agissaient plutôt en agresseurs, le Parti devrait promouvoir une politique de terre brûlée et s'engager dans une lutte de guérilla contre les envahisseurs. C'était là un scénario qui ne pouvait qu'être bénéfique pour le PCI, selon Chinh, car les communistes vietnamiens étaient assurés de vaincre les troupes chinoises (il est sous-entendu qu'une telle agression ne proviendrait que de la « Chine blanche », dont la défaite est considérée comme inéluctable), et une lutte contre les envahisseurs du nord permettrait en même temps au PCI de développer son expérience militaire²¹⁹.

L'attitude du PCI face à ses autres « alliés » potentiels, les États-Unis et la Grande-Bretagne, nécessite également des instructions spécifiques. Chinh affirme que la raison principale pour laquelle les Américains et les Britanniques s'étaient joints aux Soviétiques dans la lutte

²¹⁹ Trường Chinh, « Chiến tranh Thái-Bình-Dương và cách mạng giải phóng dân tộc ở Đông-Dương », *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt-Nam*, op. cit., pp. 230-35.

internationale contre le fascisme était pour leur propres « intérêts impérialistes ». Le PCI n'avait pourtant aucune autre alternative : si l'Union soviétique s'était joint à ces « impérialistes », les communistes vietnamiens pouvaient le faire aussi. Chinh explique donc que « nous pouvons leur faire des concessions, s'ils reconnaissent notre droit à l'indépendance » et « nous pouvons faire des compromis sur certains problèmes spécifiques »²²⁰. Des offres d' « intérêts » (*quyền lợi*) en Indochine, probablement commercial ou économique, sont même négociables pour Chinh²²¹. En ce qui concerne les gaullistes en Indochine, Chinh exprime peu d'intérêt pour quelque forme d'alliance à ce moment. Si les gaullistes combattent eux aussi les fascistes, le PCI croit – avec raison – qu'il est fort possible que les Américains et les Britanniques les aident à reprendre le pouvoir en Indochine une fois le Japon vaincu²²². Ce qui est sans doute le plus important dans la considération d'alliances avec ces puissances impérialistes pour Chinh est la manière dont il conçoit ces compromis à court terme dans le contexte de la lutte indochinoise, qui sera nécessairement plus longue : « N'imaginez pas que les armées chinoises, britanniques et américaines nous libérerons. Non, dans cette guerre de libération nous devons évidemment trouver des alliés, même s'ils sont temporaires et conditionnels, mais notre tâche doit être faite avant tout par nous même »²²³. En d'autres termes, la recherche d'alliés est vue comme étant une étape temporaire dans une lutte qui pourrait bien être très longue. Ces alliances seraient maintenues aussi longtemps qu'elles profitaient au PCI, et seraient abandonnées dès qu'elles cessaient de l'être.

3.1.2 À l'étude de la chose militaire

La première version de « La Guerre du Pacifique » signale un intérêt grandissant chez le leadership du PCI pour la chose militaire. Si elle n'est pas particulièrement perspicace dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale en Asie, une brève section du rapport fait allusion à quelque chose qui devient beaucoup plus important en 1946 et 1947, au début de la Guerre

²²⁰ *Ibid.*, pp. 230, 325-6.

²²¹ « Cuộc chiến tranh Thái Bình Dương và trách nhiệm cần kíp của Đảng », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, pp. 243-4.

²²² Trường Chinh, « Chiến tranh Thái-Bình-Dương và cách mạng giải phóng dân tộc ở Đông-Dương », *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt-Nam*, *op. cit.*, pp. 236-7. Chinh explique que cela est l'opinion du Comité d'Annam provisoire, mais le peu d'intérêt qu'il démontre envers une alliance potentielle avec des gaullistes indique qu'il partage probablement ce point de vue.

²²³ « Cuộc chiến tranh Thái Bình Dương và trách nhiệm cần kíp của Đảng », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, p. 244.

d'Indochine. Les dirigeants du PCI avaient été impressionnés par une opération militaire chinoise en novembre 1941 dans la province septentrionale de Lạng Sơn, au Tonkin. Chinh, Hoàng Quốc Việt et Hoàng Văn Thụ comprennent cet événement comme étant le signe d'une armée chinoise renforcée et prête à passer à l'offensive contre les fascistes franco-japonais, et écrivent dans leur rapport de décembre que « la guerre de résistance chinoise est entrée dans sa troisième phase, la phase de la contre-offensive générale pour reprendre les terres volées »²²⁴. Si l'idée de phases dans une guerre de résistance ainsi que le concept de « contre-offensive générale » sont familières aux historiens de la Guerre d'Indochine, au premier chef comme étant le cœur de la stratégie de Chinh décrite dans *La résistance vaincra*, ces idées sont moins souvent discutées dans le contexte des activités du PCI durant la Seconde Guerre mondiale. Curieusement, Chinh ne mentionne pas l'incident de Lạng Sơn dans sa propre version de « La Guerre du Pacifique » de janvier 1942. Sans doute assez de temps s'était écoulé pour que Chinh et ses camarades réalisent que leur affirmation que l'armée chinoise était prête à passer à la contre-offensive générale était une grossière exagération.

La guerre de résistance chinoise contre le Japon avait en effet captivé les communistes vietnamiens dès ses débuts en 1937. Les maisons d'édition communistes avaient publié plusieurs livres à ce sujet dans la période du Front populaire qui sont certains d'avoir eu une influence sur Chinh. Des questions de méthodes, de phases ou d'étapes dans une telle guerre faisaient alors déjà partie de la discussion, ainsi que la nécessité d'une guerre prolongée, autrement dit tous des éléments que Chinh utilise plus tard dans *La résistance vaincra*. Le livre *Comment la Chine peut elle vaincre le Japon?*, publié par Nguyễn Văn Tây en mars 1938, par exemple, fait référence plusieurs fois à une guerre de résistance prolongée (*tràng kỳ kháng chiến*), même si les hostilités entre la Chine et le Japon ne dataient alors d'à peine un an²²⁵. Võ Nguyên Giáp avait lui aussi publié un ouvrage sur la guerre sino-japonaise en début 1939, dans lequel il divisait le conflit (jusqu'au point de publication de son livre) en trois phases. Celles-ci, toutefois, étaient de nature purement chronologique et ne concernaient pas spécifiquement une stratégie plus générale adaptée à chaque phase. Il est vrai, par contre, qu'il termine son livre en affirmant qu'à partir de début 1939, la guerre en Chine était entrée dans une nouvelle étape, « celle de la guerre de

²²⁴ *Ibid.*, p. 243.

²²⁵ Nguyễn Văn Tây, *Làm sao cho Tàu kháng Nhật*. Mỹ Tho, Tập sách Dân chúng, 1938.

guérilla ». Bientôt, déclare alors Giáp, la guerre entrerait dans sa « dernière phase », celle de la « grande guerre » (*đại chiến*), de « grandes armées » (*đại quân*) et de grandes batailles, en d'autres termes ce qui est plus tard appelé la « contre-offensive générale »²²⁶.

Le livre qui a sans doute le plus d'influence sur la pensée de Chinh en ce qui concerne la guerre, et qui est dans tous les cas le plus conséquent dans la stratégie générale du PCI lors de la Guerre d'Indochine, est *La méthode de résistance de l'Armée rouge chinoise contre le Japon*, publié par Nguyễn Đức Thụy en mars 1938. Le livre est en fait une compilation d'extraits traduits de déclarations et de théories des principaux dirigeants communistes chinois concernant la guerre contre le Japon. On y trouve Mao Zedong, bien sûr, mais aussi Zhu De, Peng Dehuai, et le Secrétaire général du Parti communiste chinois de 1935 à 1943, Zhang Wentian, connu des Vietnamiens sous son nom de guerre Lạc Phủ²²⁷. Dans un passage, Mao explique que « dans la première phase de la guerre, notre stratégie doit éviter toute grande bataille, et nous devons graduellement détruire la volonté de combattre, la discipline et la force militaire de l'armée ennemie ». Après avoir épuisé l'armée japonaise avec la guerre de guérilla tout en organisant leurs propres effectifs, les troupes chinoises seraient en mesure de s'engager dans des batailles rangées contre les envahisseurs. Finalement, suite à une lutte prolongée, Mao explique que les armées chinoises organiseraient « une dernière attaque contre les fortifications et les bases japonaises et expulseraient les armées des envahisseurs japonais de la Chine »²²⁸.

Ceci est identique à ce que Chinh écrit en 1947, au début de la Guerre d'Indochine, conflit dans lequel cette stratégie est d'ailleurs plus pertinente aux réalités locales que durant la guerre de résistance des communistes chinois contre les Japonais. Le fait que Chinh se soit inspiré de la stratégie militaire de Mao – ou, comme certains auteurs anti-communistes l'ont affirmé à maintes

²²⁶ Vân Đình (Võ Nguyên Giáp), *Muốn hiểu rõ tình hình quân sự ở Tàu*. Mỹ Tho (?), Tập sách Dân chúng, 1939, pp. 45-46.

²²⁷ Moins connu aujourd'hui que d'autres dirigeants notoires du Parti communiste chinois, Zhang Wentian finit par concéder la victoire à Mao lors des luttes intestines du Parti dans les années 1930. Il semble toutefois qu'il avait une certaine influence parmi les communistes vietnamiens, car Hoàng Văn Thụ a traduit et publié l'un de ses textes sur « La relation entre le Parti et les masses » dans le deuxième numéro de la *Revue communiste* du PCI (septembre 1943). Voir *Tạp chí Cộng sản. Những chặng đường phát triển (Chương 1: Tạp chí Đảng từ 1930 đến 1945)*. *Tạp chí Cộng sản*, <https://www.tapchiconsan.org.vn/web/guest/nhung-chang-duong-phat-trien/-/2018/35141/chuong-i--tap-chi-dang-tu-1930-den-1945.aspx> (23 August 2022).

²²⁸ Mao Zedong, cité dans Nguyễn Đức Thụy, *Phương-pháp kháng-Nhật của Hồng-quân Tàu*. Hà Nội, Trung Bắc Tân Văn, 1938, p. 12.

reprises, son plagiat pur et simple du Grand timonier²²⁹ – peut être interprété de plusieurs manières. D’abord, cela donne évidemment l’impression que Chinh n’est pas un penseur particulièrement original en ce qui a trait à la chose militaire. D’un autre côté, étant donné la condition du PCI et de ses forces armées en 1941 (à peu près inexistantes en 1941, et pas beaucoup mieux en 1947), il est difficile de dire s’il y avait vraiment une autre stratégie de résistance valable pour les communistes vietnamiens face à un ennemi beaucoup plus puissant. Deuxièmement – et peu importe le problème concernant le plagiat de Mao par Chinh – le fait que Chinh pense à l’aspect militaire de la révolution indochinoise dès 1941 tend à confirmer des déclarations telle celle de Võ Nguyên Giáp, par exemple, qui plusieurs décennies plus tard affirme que Chinh était très impliqué dans les questions militaires tout au long des luttes révolutionnaires des communistes au Việt Nam²³⁰. Giáp, dont on s’attendrait par ailleurs à ce qu’il soit impliqué dans ces discussions de stratégie militaire avec Chinh en 1941, n’est en fait associé d’aucune manière à l’écriture de « La Guerre du Pacifique ». Chinh ne partageait pas toujours, en effet, les idées de son camarade Giáp. Plus prudent, il désapprouve de l’aventurisme de Giáp lorsque, en juillet 1944, celui-ci est très près de déclencher une insurrection prématurée dans les hauts plateaux tonkinois (Hồ Chí Minh empêche l’opération à la dernière minute)²³¹. La mention de questions militaires dans « La Guerre du Pacifique » montre finalement que Chinh commence à placer la révolution indochinoise dans un cadre de lutte armée, et il comprend la nécessité de lier cette lutte armée au jeu plus large des relations internationales. Dans le cas spécifique de la Seconde Guerre mondiale, il lie la lutte des communistes indochinois au combat mondial contre le fascisme, et il fait la même chose durant la Guerre d’Indochine en plaçant cette fois les Vietnamiens au sein du bloc communiste opposant le bloc « impérialiste ». Ce développement est important et il montre bien l’impact de la guerre sur la pensée de Chinh : en 1940, rappelons-nous qu’une insurrection armée n’était pas concevable pour Chinh, sauf pour des petits soulèvements locaux. Mais plus la guerre se prolonge, plus Chinh réalise l’importance

²²⁹ Bùi Tín, par exemple, écrit que « tout le travail de Truong Chinh jusqu’à 1956, à l’écrit ou en pratique, était évidemment une copie de l’expérience chinoise et spécifiquement maoïste, [peu importe sa pertinence] aux réalités vietnamiennes ». Voir Bùi Tín, *Following Ho Chi Minh. The Memoirs of a North Vietnamese Colonel*. Honolulu, University of Hawai’i Press, 1995, p. 29.

²³⁰ Võ Nguyên Giáp, « Đồng chí Trường Chinh – Người cộng sản mẫu mực, nhà lãnh đạo xuất sắc của Đảng ta », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, pp. 31-2.

²³¹ David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, p. 197-8 ; Stein Tonnesson, *The Vietnamese Revolution of 1945. Roosevelt, Ho Chi Minh and de Gaulle in a World at War*. London, PRIO/Sage Publications, 1991, pp. 180, 209.

d'avoir une réelle stratégie militaire pour prendre le pouvoir²³². Le temps des réformes graduelles des années du Front populaires est bel et bien terminé. Le concept de la violence révolutionnaire prend une importance grandissante pour Chinh, ce qui devient on ne peut plus évident dans ses écrits de 1945 et 1946.

3.2 La marée basse révolutionnaire: Les Anti-Bolchéviks et la création d'un véritable parti léniniste

3.2.1 La marée basse révolutionnaire

En dépit de l'enthousiasme suscité par certains événements tels le retour de Hồ Chí Minh au Việt Nam, le huitième plénum ou encore le début d'une guerre véritablement mondiale, Chinh entre en 1942 dans une des périodes les plus difficiles pour le PCI et pour lui-même. Il qualifie plus tard ces années 1942 et 1943 de « marée basse révolutionnaire », par opposition aux périodes de « marée haute » décrivant les moments d'intense activité révolutionnaire comme en 1930 et 1931 ou en 1945²³³. Les difficultés du Parti en 1942 sont reflétées dans une résolution du Bureau permanent de février 1943 dans laquelle Chinh fait de son mieux pour paraître optimiste. Il écrit, par exemple, que « non seulement les masses du peuple vietnamien [l'ethnie majoritaire des Kinh] mais même les minorités ethniques participent avec enthousiasme dans le [Front Việt Minh] ». Le fait que Chinh sente le besoin de spécifier que des minorités ethniques soutiennent le front est en fait plus une reconnaissance que les régions contrôlées par le PCI sont toujours largement situées dans les hauts plateaux tonkinois (où les « minorités » sont en fait majoritaires) qu'une évaluation précise du soutien (assez faible) pour le PCI dans les plaines du Tonkin, à majorité Kinh.

Le leadership du PCI produit également une liste de partis et de groupes politiques représentant des alliés potentiels, mais dont il admet qu'aucun succès n'a jusqu'à maintenant été enregistré dans cette effort. Cette liste inclut même un obscur groupe de bandits à tendance occultiste²³⁴. Le seul fait que Chinh mentionne de tels groupes marginaux – sans parler de l'échec du PCI à se lier

²³² Chinh était un lecteur attentif de Clausewitz, tout comme Võ Nguyên Giáp. Voir Trần Quốc Hương, « Những năm tháng làm việc bên Anh Trường Chinh », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, p. 255.

²³³ « Về những biến cố lớn ở Đông Dương từ cuộc Chiến tranh thế giới thứ hai đến nay và chủ trương của Đảng cộng sản Đông Dương », *Trường Chinh Tuyển tập*, *op. cit.*, pp. 485-6.

²³⁴ « Nghị quyết của Ban Thường vụ Trung ương Đảng Cộng sản Đông dương » (25-28 février 1943), *VKDĐT* vol. 7, *op. cit.*, p. 289.

avec eux – montre à quel point le Parti avait peu avancé dans la dernière année. La possibilité d'une alliance avec le Việt Nam Quốc dân Đảng est également sans succès. Ces échecs s'expliquent en partie, selon le Bureau permanent, par le fait que ces partis politiques et ces groupes sont « passifs », « négatifs » (*tiêu cực*) et « hésitants », mais aussi parce que le Việt Minh avait été négligent dans ses tentatives de contact avec eux. D'ailleurs, les dirigeants d'autres partis nationalistes savent très bien qui est à la tête du PCI, savent également que le temps du réformisme et du communisme légal est passé, et ne sont donc pas prêts de s'associer avec un Parti prônant la révolution. Selon Chinh, « Puisqu'ils n'étaient pas complètement d'accord avec le Việt Minh sur certains points, quelques politiciens vietnamiens se sont enfuis en Chine pour fonder la 'Ligue révolutionnaire du Việt Nam' », un autre front politique nationaliste non communiste dirigé par Nguyễn Hải Thần, rival de Hồ Chí Minh²³⁵. Il s'agit en fait ici d'une autocritique de la part du leadership du PCI, car le Việt Minh est entièrement contrôlé par le Parti à ce moment²³⁶.

La déception face à cette situation est la plus évidente dans l'analyse de Chinh du « mouvement révolutionnaire indochinois dans les 18 derniers mois ». Il résume le problème comme suit : « En Indochine le Parti communiste, le parti révolutionnaire des travailleurs, est le seul parti dirigeant le mouvement révolutionnaire. Toutefois la lutte des travailleurs n'est ni puissante ni étendue, et ne mérite pas non plus son rôle dirigeant ». En d'autres termes, la classe ouvrière, qui en théorie doit mener la révolution, n'est simplement pas à la hauteur de la tâche. Pire encore, écrit Chinh, est le fait que l'Indochine n'ait pas de « mouvement révolutionnaire bourgeois national » ou de mouvement des jeunes et des étudiants. L'absence de mouvements et de grèves dirigés par les ouvriers dans les centres urbains est également soulignée. Ceci fait en sorte que le mouvement révolutionnaire indochinois est toujours « restreint », et – paradoxalement – Chinh lamente le fait que cette situation donne à la révolution indochinoise un caractère « travailleur-paysan » (*công-nông*) plutôt qu'un mouvement à caractère véritablement national²³⁷.

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ Alec Holcombe, « The Role of the Communist Party in the Vietnamese Revolution ». *Journal of Vietnamese Studies*, 11, 3/4 (2016), pp. 321-24.

²³⁷ « Nghị quyết của Ban Thường vụ Trung ương Đảng Cộng sản Đông dương », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, pp. 289-90.

Les deux tendances politiques et idéologiques de Chinh (son obsession avec l'orthodoxie marxiste-léniniste et sa pensée plus pragmatique exprimée dans la ligne nationaliste adoptée en 1941 avec le soutien de Hồ Chí Minh) entrent ici en contradiction. Il est toujours incapable de penser en dehors du moule marxiste-léniniste envisageant une insurrection urbaine menée par le prolétariat et soutenue par les paysans. C'est ce qu'il veut en termes de révolution, mais c'est ce que le PCI ne peut simplement pas avoir étant donné la situation. Il démontre pourtant qu'il comprend la nécessité d'un mouvement révolutionnaire à « caractère national », mais affirme que la révolution indochinoise jusqu'à ce moment ressemble plutôt à un mouvement « travailleur-paysan ». En dépit de la théorisation contradictoire de cette résolution du Bureau permanent, ce qui est sans doute le plus significatif est l'admission implicite dans plusieurs passages que l'idée que la classe ouvrière elle-même mènerait la révolution est simplement irréaliste ; c'est le Parti qui « dirige » le mouvement révolutionnaire, en théorie sinon en pratique. L'affirmation selon laquelle « tous les mouvements de lutte pacifiques et armés » sont dirigés par le PCI est vraie dans le sens où les ouvriers et les paysans ne s'engagent pas dans une activité révolutionnaire consciente par eux-mêmes. C'est toutefois toujours une exagération quant à l'influence véritable du Parti dans cette période²³⁸.

Au-delà de l'empêchement théorique, toutefois, le plus gros problème pour le leadership du Parti en 1942 et 1943 est la répression coloniale et japonaise ainsi que la menace représentée par les espions et les agents dormants au sein du PCI. Pour utiliser le jargon marxiste, nous pouvons dire que si ces ennemis du PCI sont objectivement réels, Chinh montre également qu'il sait être l'élément subjectif nécessaire en utilisant cette menace afin de consolider la « discipline de fer » de plus en plus cruciale pour assurer la survie du Parti. Plusieurs incidents durant cette période servent en effet de chocs forçant Chinh à être toujours plus prudent en ce qui concerne les activités du Parti. Mais ces événements font également partie intégrante d'un processus conscient dirigé par Chinh et le leadership qui, d'ici à la fin de la guerre, transforme le PCI – de manière permanente, cette fois – en un véritable parti léniniste : clandestin, discipliné, hiérarchique et extrêmement prudent. Ces traits léninistes, qui caractérisent certes le PCI entre 1930 et 1936, sont laissés de côté par beaucoup des dirigeants du Parti lors de la période du Front populaire, comme

²³⁸ Ceci est encore une fois similaire à ce qui se passait en Chine. Malgré leur misère extrême, les paysans ne se soulevaient simplement pas par eux-mêmes contre les envahisseurs japonais ; les communistes devaient les organiser et les inciter à le faire. Voir Lucien Bianco, *Les origines de la révolution chinoise, op. cit.*, p. 235.

nous l'avons vu dans le premier chapitre. C'était le cas non parce que ces traits léninistes n'étaient pas considérés comme nécessaires à la survie du Parti, mais simplement parce qu'ils n'avaient pas de réelle pertinence dans le climat politique ouvert de ces années. La lenteur avec laquelle plusieurs cellules du Parti retournent à l'activité clandestine suite au début de la Seconde Guerre mondiale, qui est critiquée par Chinh, est une erreur que celui-ci n'oublie pas lorsque le PCI redevient légal en septembre 1945.

3.2.2 Le problème des Anti-Bolchéviks

L'année 1943 commence déjà difficilement pour Chinh et ses camarades dirigeants du PCI. Hồ Chí Minh avait été arrêté en Chine du sud par des troupes nationalistes en août 1942. Il ne retourne pas au Việt Nam avant la mi-1944, et pendant plusieurs mois le leadership PCI croit en fait qu'il est mort en prison²³⁹. Puis, en août 1943, le leadership subit un autre revers majeur avec l'arrestation – puis l'exécution l'année suivante suite à une longue période de torture – de Hoàng Văn Thụ. Pour de longues périodes durant la Seconde Guerre mondiale, Trường Chinh, Hoàng Văn Thụ et Hoàng Quốc Việt sont essentiellement laissés à eux-mêmes dans la direction du Parti et du mouvement révolutionnaire dans le Tonkin, situation que Hồ Chí Minh, par ailleurs, endosse pleinement²⁴⁰. Au sein de ce trio dirigeant, Chinh et Thụ semblent avoir été particulièrement proches, les membres du *Công tác đội* les qualifiant de « mari et femme »²⁴¹. L'arrestation de Thụ et bien d'autres incidents malheureux durant la guerre sont expliqués par plusieurs hauts-dirigeants du PCI comme étant dû aux « A.B. », c'est-à-dire les « anti-bolchéviks », qui deviennent une source de problèmes considérable pour le Parti, et Chinh en particulier, durant cette période.

« A.B. » ou anti-bolchévik est un terme utilisé durant la Seconde Guerre mondiale et dans des documents et histoires communistes ultérieurs pour se référer aux agents de la Sûreté française qui s'étaient infiltrés au sein du Parti, autrement dit des agents dormants ou agents

²³⁹ Ironiquement, Hồ est arrêté en partie en raison du fait qu'il a enfreint les mêmes « règles de prudence élémentaires pour un révolutionnaire clandestin » (en l'occurrence, il avait des documents compromettants sur lui au moment de son arrestation) que Chinh s'efforce alors à renforcer au sein du Parti à l'intérieur du Việt Nam. Voir Pierre Brocheux, *Hồ Chí Minh. Du révolutionnaire à l'icône*. Paris, Payot, 2003, 121-22 ; David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, p. 178.

²⁴⁰ David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, p. 168.

²⁴¹ Trần Thị Sáu, « Tôi làm giao thông cho anh Thụ, anh Chinh », *Nhân cách lớn*, *op.cit.*, p. 694.

provocateurs²⁴². Selon Chinh lui-même, la première fois qu'il entend parler des A.B. est en fin 1940 ou en début 1941, lorsque deux membres du Comité régional d'Annam lui font un rapport à Vạn Phúc, une base du Parti près de Hà Nội. « Ces camarades nous ont parlé des activités des A.B. [...] Ils nous ont parlé de leurs subterfuges [*thủ đoạn*]. Ici [au nord], nous ne les appelions pas encore les A.B. [mais les situations au nord et au centre] étaient similaires, donc nous les avons appelés le groupe A.B. »²⁴³. En Chine, il existait réellement un « groupe A.B. » qui a représenté, à une certaine période, une vraie menace pour les communistes. Les nationalistes de Jiang Jieshi avaient en effet causé des dommages considérables à l'organisation communiste en 1927 avec de telles méthodes d'infiltration, et cette même année voit également la création en Chine d'une « Ligue anti-bolchévik »²⁴⁴. Au début des années 1930, dans son Soviet du Jiangxi, Mao mène des purges brutales contre ses opposants politiques au sein du PCC, utilisant la peur bien réelle que les communistes entretenaient à l'égard de cette Ligue anti-bolchévik²⁴⁵. Le problème, si nous pouvons le qualifier ainsi, est que lorsque Mao mène ses purges contre la Ligue anti-bolchévik en 1930 et 1931, la dite ligue était en fait inopérante ; cette ligue fantôme sert plutôt à Mao de moyen pour purger le Parti²⁴⁶. Ces événements chez les voisins du nord trouvent preneur chez Chinh et certains dirigeants du PCI, qui répètent le même processus, à cette différence près qu'au Việt Nam il n'y a jamais eu, ni avant ni pendant la guerre, de réelle « Ligue » ou « groupe » A.B. – du moins, l'état actuel des sources ne nous permet pas d'affirmer autrement.

Pour Trần Quốc Hương, membre de la *Công tác đội* travaillant de près avec Chinh durant la guerre, c'est bien un A.B. qui a identifié Hoàng Văn Thụ, permettant à la Sûreté de l'arrêter²⁴⁷.

²⁴² François Guillemot, « De l'invention et de l'usage de 'l'ennemi intérieur'. Vraie et fausse contre-révolution au Nord-Vietnam 1945-1967 ». Stéphane Courtois et Christopher Goscha, édés., *Communisme 2013*. Paris, Vendémiaire, 2013, p. 264.

²⁴³ Trần Trọng Thơ, « Xung quanh vấn đề A.B trong tổ chức Đảng thời kỳ 1930-1945 ». *Tạp chí Xưa & Nay*, 334, June 2009, p. 11. Thơ se réfère à des documents de l'Institut historique du Parti.

²⁴⁴ François Guillemot, « De l'invention et de l'usage de 'l'ennemi intérieur' », *op. cit.*, p. 265.

²⁴⁵ Tony Saich et Benjamin Yang, édés. *The Rise to Power of the Chinese Communist Party. Documents and Analysis*. Armonk (New York), M. E. Sharpe, 1996, p. 510.

²⁴⁶ Gao Hua, *How the Red Sun Rose: The Origin and Development of the Yan'an Rectification Movement, 1930-1945*. Hong Kong, Chinese University of Hong Kong Press, 2018, p. xvii.

²⁴⁷ Nguyễn Thị Ngọc Hải, *Trần Quốc Hương. Người thầy của những nhà tình báo huyền thoại*. Hà Nội, Nhà Xuất Bản Công an Nhân dân, 2004, pp. 48-50.

La biographie officielle de Chinh raconte l'événement dans un passage comprenant également une référence aux A.B., mais sans faire de distinction claire entre les A.B. et simplement « l'ennemi » (*địch*)²⁴⁸. Toutefois, en dépit de l'affirmation de Chinh au sujet du fait qu'il prend conscience de la menace des A.B. en fin 1940 ou début 1941, le terme « A.B. » n'apparaît pas dans les sources internes du Parti avant février 1943, et même dans ce cas le problème semble toujours être associé à l'Annam et non au Tonkin (voir ci-dessous). Dans la résolution du Bureau permanent de février 1943, Chinh avait expliqué qu'il était nécessaire de purger les éléments « opportunistes », « dégénérés » et « paresseux » des rangs du Parti, et de faire le plus d'efforts possible afin de prévenir l'infiltration par des « provocateurs » (*bọn khiêu khích*). « En particulier, l'appareil du Parti en Annam doit purger le Parti dans les régions où cela est nécessaire [afin que] les éléments A.B. ne puissent pas se cacher au sein du Parti »²⁴⁹. L'historien vietnamien Trần Trọng Thơ, notant aussi cette absence probante du terme dans les documents du Parti avant 1943, conclut qu'il n'y a simplement aucune preuve qu'il avait un groupe A.B. organisé travaillant à « détruire le Parti de l'intérieur », ni en Annam, ni nulle part ailleurs²⁵⁰. Cela réfute donc une multitude d'affirmations du contraire de la part du PCI depuis la Seconde Guerre mondiale, au premier chef de Chinh lui-même...

L'obsession de Chinh avec les A.B. doit se comprendre dans le contexte du développement d'une personnalité de plus en plus prudente, disciplinée et même austère durant cette période, d'autant plus qu'il est alors chargé de rebâtir le Parti suite à la débâcle de 1940. Il est généralement reconnu, tant par les contemporains de Chinh que par des chercheurs ultérieurs, que ces traits de personnalité deviennent beaucoup plus importants durant la guerre et surtout après 1945²⁵¹. *Thận*, l'un des nombreux pseudonymes de Chinh signifiant « prudent », apparaît d'ailleurs durant ces années²⁵². De son costume blanc tape-à-l'œil des années du *Travail* à l'austère tunique maoïste

²⁴⁸ *Tiểu sử*, p. 177.

²⁴⁹ « Nghị quyết của Ban Thường vụ Trung ương, Đảng Cộng Sản Đông Dương », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, p. 308. Puisque c'est ici la première fois que le terme « A.B. » apparaît dans ce volume des *Văn kiện Đảng*, une note explique que les A.B. étaient « quelques organisations de provocateurs que la clique fasciste a organisé afin de détruire la révolution en Annam » (c'est nous qui soulignons). *Ibid.*

²⁵⁰ Trần Trọng Thơ, « Xung quanh vấn đề A.B », *op. cit.*, pp. 10-12.

²⁵¹ Voir par exemple David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, p. 185 ; et Vũ Thư Hiên, *Đêm Giữa Ban Ngày*. Stanton, California, Văn Nghệ, 1997, p. 24.

²⁵² Bùi Tín, *Following Ho Chi Minh*, *op. cit.*, p. 4.

noire, la transition se fait, de plus d'une manière, durant la Seconde Guerre mondiale et en raison des exigences du conflit. Sa prudence extrême peut être comprise comme étant une extension naturelle de son caractère excessivement pédant, qui jusqu'à ce moment se manifestait principalement dans son travail journalistique (voir chapitre I), mais d'autres sources présentent un portrait différent de Chinh. Selon Vũ Đình Huỳnh, vétéran du PCI de Hà Nội proche de Hồ Chí Minh, Chinh a été pris complètement au dépourvu lorsque les autorités coloniales ont recommencé la répression des communistes au début de la guerre : en panique, paranoïaque, imaginant des espions partout où il regardait, il se serait même souillé de peur. Selon la version des faits de Huỳnh, jusqu'à ce moment Chinh avait en fait « toujours sa tête dans un livre, ne connaissant rien à la mobilisation des masses »²⁵³. Cette histoire est exagérée – après tout, Chinh avait fait l'expérience de l'activité révolutionnaire clandestine en 1930 – mais la description de Chinh comme étant excessivement prudent ou même paranoïaque n'est sans doute pas loin de la réalité. Cette partie, au moins, est corroborée par d'autres sources. L'arrestation de Hoàng Văn Thụ l'a montré : le prix à payer pour manque de prudence est très élevé.

Le climat de suspicion au sein du PCI est également renforcé par quelques événements qui marquent les dirigeants du Parti. Đào Văn Trường, par exemple, qui est membre du Comité régional du nord durant ces années, raconte qu'un agent A.B. nommé Công avait infiltré le Parti depuis la période du Front populaire et avait presque réussi à causer l'arrestation d'une partie considérable des hauts dirigeants retournant dans le delta suite au huitième plénum. Công est éventuellement mis « en quarantaine » mais l'incident cause une certaine panique au sein du leadership tonkinois, qui critique sévèrement les cadres n'ayant pas réalisé plus tôt que le Parti était infiltré²⁵⁴. Văn Tiến Dũng, lui aussi actif dans le Comité du nord, explique qu'à partir du Têt 1942 l'appareil municipal du PCI à Hà Nội était convaincu qu'il était un A.B., limitant donc son travail de mobilisation et de propagande jusqu'à ce que Hoàng Quốc Việt ne confirme son identité en mars 1943²⁵⁵.

²⁵³ Vũ Thư Hiên, *Đêm Giữa Ban Ngày*, op. cit., pp. 235-6.

²⁵⁴ Đào Văn Trường, « Người con ưu tú của giai cấp công nhân, người cộng sản chân chính, kiên cường bất khuất », *Trần Đăng Ninh*, op. cit., pp. 109-114.

²⁵⁵ Văn Tiến Dũng, « Đi tìm liên lạc », *Lên đường thắng lợi*, op. cit., pp. 69-81.

Les récits de Đào Văn Trường, Văn Tiến Dũng et de Chinh lui-même (affirmant qu'il entend parler des A.B. pour la première fois en 1940 ou 1941) signalent tous que la « conscience » de la menace d'un groupe A.B. organisé émerge vers 1941. Or ces récits sont tous écrits bien des années après la Seconde Guerre mondiale : 1995 pour Đào Văn Trường, 1960 pour Văn Tiến Dũng, et 1973 pour Trường Chinh. Puisque le terme « A.B. » n'apparaît pas dans les sources du Parti avant février 1943, il est fort possible que ces trois hommes utilisent tous un terme postérieur (qui apparaît un peu plus souvent en 1944 et 1945) de manière anachronique pour se référer à ce que tout le monde, en 1940 et 1941, appelait simplement un agent secret (*mật thám*) ou un informateur (*chi điểm*). Cela ne peut qu'être le cas pour au moins l'histoire impossible de Đào Văn Trường selon laquelle un agent A.B. avait infiltré le Parti dès les années 1930. Un autre problème est le fait que même en mi-1945, suite à l'article de Chinh expliquant comment reconnaître un A.B. (voir ci-dessous) et bien après les événements racontés par les tonkinois Văn Tiến Dũng et Đào Văn Trường, la menace A.B. est toujours identifiée comme émanant de l'Annam et non du Tonkin. Une lettre du Bureau permanent explique que la faiblesse du PCI en Annam est due aux activités du « groupe A.B. », qui avait créé un climat de suspicion, de division, d'isolationnisme et de « mentalité régionale » (*đâu óc địa phương*). Il est recommandé aux camarades d'Annam d'identifier clairement les crimes des A.B. dans chaque localité et de purger les éléments opportunistes, factionnalistes ou simplement déloyaux au sein du Parti²⁵⁶. Il semble donc que, depuis la première mention des A.B. en Annam en 1943, il n'y avait eu aucune amélioration de la situation en 1944 et 1945, car ces instructions sont essentiellement les mêmes que Chinh avait envoyé en 1943²⁵⁷. Il est vrai que le Comité régional d'Annam avait été lourdement affecté par la vague d'arrestations en 1939 et 1940, en partie, semble-t-il, grâce aux actions d'espions de la Sûreté infiltrés dans le PCI. Les camarades d'Annam n'ont donc pas été en mesure de rétablir un leadership stable et de loyauté sûre avant la fin de la Seconde Guerre mondiale²⁵⁸. La seule personne qui blâme un « groupe A.B. » organisé pour cette situation,

²⁵⁶ « Các đồng chí Trung Kỳ » (27 juin 1945), *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, pp. 401-403. Ces instructions de Chinh aux membres du PCI en Annam peuvent également se comprendre comme étant une tentative par Chinh de les ramener vers la ligne du Parti, car en raison de la carence d'instructions claires pendant une longue partie de la guerre en Annam, plusieurs des membres de cette région avaient agi de manière plus indépendante au cours de l'été 1945. Voir David Marr, *op. cit.*, pp. 215, 219-220.

²⁵⁷ Tân Trào (Trường Chinh), « Đùng mắc mưu giặc », *Cờ Giải phóng*, no. 2, 26 août 1943, Trường Chinh, *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt-Nam*, *op. cit.*, pp. 260-62.

²⁵⁸ David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, p. 155-56, 189.

toutefois, ne provient pas du Comité régional d'Annam en question mais est en fait Chinh lui-même.

Peu importe le nom que le PCI leur donnait alors, il est tout à fait vrai que les informateurs, les taupes et les espions représentaient une véritable menace pour le Parti. Mais l'accentuation – l'exagération? – que des hauts dirigeants du Parti ont ultérieurement accordée à une supposée organisation A.B. travaillant à détruire le Parti de l'intérieur durant la guerre relève plutôt de la l'établissement post-1945 par les communistes d'une grille d'interprétation historiographique, décrite par Shawn McHale, ainsi que la construction d'un idéal type d' « ennemi interne », phénomène étudié par François Guillemot²⁵⁹. En fait, puisque les A.B. n'ont jamais représenté une organisation réelle au Viêt Nam – ou du moins ils n'ont jamais été distincts d'agents de la Sûreté ordinaires – la construction de cet idéal type d'ennemi commence avant même la prise du pouvoir par les communistes. En décembre 1944, Chinh publie un article dans *Cờ Giải Phóng* intitulé « Expérience pratique pour reconnaître un élément A.B. ». La description d'un « élément A.B. » selon Chinh est telle qu'elle pourrait être utilisée pour identifier à peu près n'importe qui comme étant un espion. Selon Chinh, par exemple, les A.B. « sont souvent curieux et enquêtent sur une personne afin d'en connaître une autre ». Dans un climat de suspicion et une situation déjà difficile en raison de la menace constante de la Sûreté, les membres du PCI étaient d'autant plus enclins à « enquêter » l'un sur l'autre simplement par prudence. C'est le cas également pour l'affirmation de Chinh selon laquelle les A.B. « se promènent d'une manière anormale et difficile à contrôler ». Aussi portent-ils supposément des « vêtements luxueux » et ont « beaucoup d'argent à dépenser » ; ils demandent pourtant des missions dangereuses afin de gagner la confiance des autres membres²⁶⁰.

²⁵⁹ Shawn McHale, *Print and Power. Confucianism, Communism and Buddhism in the Making of Modern Vietnam*. Honolulu, University of Hawai'i Press, 2004, p. 138 ; François Guillemot, « De l'invention et de l'usage de 'l'ennemi intérieur' », *op. cit.*, pp. 259-302.

²⁶⁰ X.X.X (Trùng Chinh), « Kinh nghiệm công tác làm thế nào nhận biết một phần tử là A.B.? », *VKĐTT*, vol. 7, *op. cit.*, pp. 516-517. En ce qui concerne le commentaire de Chinh au sujet du fait que les A.B. étaient « curieux », il est vrai que le Parti avait des règlements strictes concernant l'introduction de nouveaux membres et la communication entre différentes cellules du Parti. Une de ces règles était justement de ne pas poser de questions à des membres du PCI ne faisant pas partie de sa propre cellule. Or lorsqu'un prisonnier récemment évadé cherchait à réintégrer le Parti, comme c'était le cas pour Văn Tiến Dũng cité ici, les cellules et les comités avaient tout de même besoin d'un minimum d'information ainsi qu'une « lettre d'introduction » (*giấy giới thiệu*). Le fait que Dũng n'était pas en mesure de fournir ces informations justifiait amplement le genre de questions dont Chinh affirme que les A.B.

Si générales soient-elles, la définition et la perception des A.B. selon Chinh lui servent ainsi de moyen pour purger le Parti de quiconque montre le moindre signe de déloyauté ou d'activité suspecte. L'arrestation et l'exécution de Hoàng Văn Thụ l'avaient montré : un excès de prudence est de règle, quitte à inventer des organisations ennemis imaginaires afin de renforcer la vigilance des membres. Dans les sources datant de la Seconde Guerre mondiale où le terme A.B. apparaît, il sert donc d'élément parmi d'autres dont les communistes doivent se méfier, en plus des agents « non-A.B. », les trotskystes, les réactionnaires, pour ne nommer que ceux-là²⁶¹. Cette tendance continue après la prise du pouvoir par les communistes en août 1945, suite à laquelle le PCI tente par tous les moyens de limiter l'influence des forces d'opposition (tout en paraissant ouvertement faire le contraire)²⁶². Les commentaires de Chinh au sujet des A.B. causant la montée d'une « mentalité régionale » dans d'autres régions du Việt Nam servent finalement de moyen pour éliminer des opinions contradictoires concernant les politiques ou tactiques au sein du PCI. Tout comme nous l'avons vu dans sa « Guerre du Pacifique », Chinh devient de plus en plus allergique à l'idée de subordonnés dans la hiérarchie du PCI défiant la ligne établie par le leadership.

Le problème A.B. doit aussi être compris, selon François Guillemot, comme faisant partie d'une « construction au service d'une histoire révolutionnaire sino-vietnamienne », une histoire dans laquelle l'importance des contacts de Hồ Chí Minh au sein du monde communiste est particulièrement pertinente. Guillemot souligne en effet que Hồ Chí Minh était présent en Chine du sud alors que la (vraie) Ligue anti-bolchévik émerge et que les nationalistes de Jiang Jieshi trahissent leurs alliés communistes au sein du Front commun. Hồ reste marqué par l'événement, et apprend notamment une leçon cruciale concernant des fronts unis avec des non-communistes :

demandaient souvent. Sur les règlements du « travail clandestin », voir « Công tác bí mật », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, pp. 263-71.

²⁶¹ Ceci est aussi ce qui est suggéré de manière implicite dans la biographie officielle de Chinh (tout en maintenant que les A.B. étaient une menace réelle) : Afin d'accélérer le travail pour préparer l'insurrection, il devait y avoir une plus grande unanimité concernant la ligne révolutionnaire au sein du Parti et dans les rangs [des] révolutionnaires, [donc] le camarade Trường-Chinh a écrit une série d'articles pour rectifier des déviations de pensée dans le Parti et parmi le peuple ». Parmi les articles cités se trouve justement l'article de Chinh expliquant comment reconnaître un A.B., cité ci-dessus. Voir *Tiểu Sử*, p. 199.

²⁶² Voir aussi le chapitre de Guillemot sur les « vrais » ennemis du PCI en 1945-1946, « Au cœur de la fracture vietnamienne: L'élimination de l'opposition nationaliste et anticolonialiste dans le Nord du Vietnam (1945-1946) », Christopher Goscha et Benoît de Tréglodé, *Naissance d'un État-Parti. Le Việt Nam depuis 1945*. Paris, Les Indes Savantes, 2004, pp. 175-216.

ne jamais laisser les communistes perdre le contrôle de ce front²⁶³. Chinh lui-même le dit en septembre 1941 : « Nous devons faire en sorte que [les partis et groupes participant au front Việt Minh] réalisent qu'en ce moment notre Parti est le parti politique le plus puissant en Indochine ... Notre Parti doit non seulement unifier le front mais doit également le diriger »²⁶⁴.

Si nous considérons ce contexte important, il est donc possible que Chinh n'exagère pas lorsqu'il affirme avoir entendu parler des A.B. en fin 1940 ou début 1941 – non de la bouche de camarades d'Annam mais bien de Hồ Chí Minh lui-même. Les deux hommes se rencontrent en effet pour la première fois en février 1941, et il est certain que Hồ aurait senti le besoin de prévenir Chinh, le nouveau Secrétaire général du Parti qu'il avait lui-même fondé dix ans plus tôt, au sujet des espions – A.B. ou non – et du danger qu'ils représentent pour le nouveau front uni que Hồ et Chinh veulent construire²⁶⁵. La période que Hồ passe avec les communistes chinois à la fin des années 1930 lui donne également une meilleure idée de l'incident des purges visant la « Ligue anti-bolchévique » dans le Soviet du Jiangxi ainsi que de l'opinion des Chinois sur la manière de résoudre le problème des espions tout en consolidant et renforçant le Parti²⁶⁶. Est-ce vraiment une simple coïncidence que des purges, un renforcement de la discipline des cadres et une attention accrue accordée aux questions idéologiques et culturelles (les *Thèses sur la culture vietnamienne* de Chinh en 1943, par exemple) se déroulent au Việt Nam précisément au même moment où ces développements secouent la capitale des communistes chinois à Yan'an, où Hồ Chí Minh, incidemment, vient de séjourner²⁶⁷? Est-ce un accident également que le nom *Trường Chinh* (« Longue marche ») apparait pour la première fois en 1942? La concomitance des ces événements en Chine et au Việt Nam au début des années 1940 n'est pas un cas isolé.

²⁶³ Guillemot, « De l'invention et de l'usage de 'l'ennemi intérieur' », *op. cit.*, p. 265.

²⁶⁴ Trường Chinh, « Chính sách mới của Đảng », *Trường-Chinh Tuyển Tập*, *op. cit.*, pp. 174-75.

²⁶⁵ Pierre Asselin, « The Indochinese Communist Party's Unfinished Revolution of 1945 and the Origins of Vietnam's 30-Year Civil War ». *Journal of Cold War Studies*, 25, 1, 2023, p. 20.

²⁶⁶ Voir également la discussion de Georges Boudarel sur le Soviet du Jiangxi et les A.B. dans *Cent fleurs écloses dans la nuit du Vietnam*. Paris, Jacques Bertoin, 1991, pp. 205-212.

²⁶⁷ Pour le mouvement de rectification en Chine, auquel nous faisons allusion ici, voir Gao Hua, *How the Red Sun Rose*, *op. cit.*, p. xv ; Lucien Bianco, *La récidive*, *op. cit.*, pp. 483-89.

L'importance dans l'histoire du PCI de l'expérience partagée de processus révolutionnaires sino-vietnamiens se manifeste plus d'une fois²⁶⁸.

En dépit du fait que le PCI ne produit jamais aucune preuve tangible de l'existence d'un groupe A.B. au Việt Nam durant la Seconde Guerre mondiale, Chinh – et lui seul, semble-t-il – s'attache à cet élément parmi d'autres comme outil pour renforcer la prudence et l'unité au sein du Parti, ou afin de purger des membres lorsque jugé nécessaire²⁶⁹. Excepté des mémoires écrit par des cadres ou hauts dirigeants du PCI bien des années plus tard, les instances où le terme « A.B. » apparaît dans des documents internes du Parti sont presque toujours dans des textes de Chinh lui-même ou provenant du Bureau permanent ou du Comité central (autrement dit sous sa direction). De plus, ces instances se produisent assez régulièrement au sein de listes de choses dont Chinh considère qu'elles doivent être améliorées, renforcées, ou résolues d'une manière ou d'une autre : les trotskystes, les réactionnaires, les opportunistes, et bien sûr les A.B., avec tout ce que cela implique. Cette tendance continue même lors de la Guerre d'Indochine²⁷⁰. Dans une lettre qu'il envoie à Lê Duẩn en octobre 1948 contenant des critiques des activités récentes du Comité régional de Cochinchine, Chinh rappelle à Duẩn la nécessité de considérer avec attention les problèmes d'organisation, d'unité du Parti et, en particulier, d'être à l'affût d' « espions internes » (*nội gián*). Ce document ajoute par ailleurs du poids à l'idée que l'utilisation d'une menace A.B. inventée est un moyen utilisé par Chinh, et lui seul, pour renforcer le Parti. Dans sa lettre, Chinh explique que la technique de « l'organisation A.B. » de Léon Sogny (dirigeant de la Sûreté en Annam durant la Seconde Guerre) « est mise en place partout ». « Ici [au Tonkin], nous avons découvert quelques cas »²⁷¹. Écrivant en octobre 1948, il est plus que probable que Chinh évoque ici l'affaire H122, qui secoue le Parti et en particulier l'armée en début 1948. S'il y avait de

²⁶⁸ Cette histoire partagée se montrera cruciale lors de la décision du Parti des travailleurs du Việt Nam d'aller de l'avant avec la réforme agraire en 1953. Voir Christopher Goscha, *The Road to Dien Bien Phu. A History of the First War for Vietnam*. Princeton, Princeton University Press, 2022, p. 404.

²⁶⁹ Afin de renforcer l'unité du Parti et d'éliminer le climat de suspicion, la nécessité de purger l'appareil du PCI en Annam – et, implicitement, ailleurs également – est affirmée de manière explicite dans un article de Chinh d'août 1943 dans *Cờ Giải phóng*. Tân Trào (Trường Chinh), « Đùng mắc mưu giặc », *op. cit.*, p. 262.

²⁷⁰ Voir par exemple « Chỉ thị của Ban thường vụ Trung ương ngày 31 tháng 5 1949 », *Văn kiện Đảng toàn tập*, vol. 10. Hà Nội, Nhà Xuất Bản Chính trị Quốc gia, 2001, p. 228 ; et « Tình hình các liên khu trong ba tháng 1, 2, 3 năm 1950 », *Văn kiện Đảng toàn tập*, vol. 11. Hà Nội, Nhà Xuất Bản Chính trị Quốc gia, 2001, p. 275.

²⁷¹ Thận (Trường Chinh), « Thư của đồng chí Thận gửi đồng chí Duẩn và xứ ủy Nam bộ », *Trường-Chinh Tuyển Tập*, *op. cit.*, p. 581.

véritables doutes concernant la possibilité d'une « attaque » ou une « opération » A.B., l'affaire H122 est bien l'événement qui aurait dû attirer tous les regards des hauts dirigeants au nord. Or dans les récits de l'affaire concernant les dirigeants les plus impliqués dans la résolution du problème (au premier chef Trần Đăng Ninh), personne ne fait mention des A.B. ; est-ce une coïncidence que Chinh ne joue à peu près aucun rôle dans la résolution de cette affaire?²⁷²

3.3 Journaux, gaullistes et « Guerriers » : à la recherche d'alliances une fois de plus

En 1944, la situation commence à s'améliorer pour Chinh et le PCI. Le travail patient de Chinh sur les journaux du Parti tel *Cờ Giải Phóng* et la publication de certains textes à l'intention d'intellectuels et de compagnons de route potentiels commencent à porter fruit²⁷³. La popularité grandissante du Việt Minh, dirigé par le PCI, aide également à sortir les communistes de la « marée basse révolutionnaire », mais un facteur crucial est l'avancée graduelle des Alliés contre le Japon dans le Pacifique et les Nazis en Europe. Les Japonais s'étaient initialement positionnés en Indochine, au début de la guerre, pour pouvoir atteindre les colonies des Occidentaux dans le Pacifique. Suite à des combats d'envergure sans précédent telle la Bataille du golfe de Leyte (octobre 1944), dans laquelle les Américains reprennent possession des Philippines, ce sont maintenant les Américains qui sont en mesure d'atteindre l'Indochine – et effectivement les bombardements ne tardent pas à arriver. Comme David Marr le note, les appels du PCI à prendre le pouvoir une fois les Alliés débarqués en Indochine ne semblaient plus si fantaisistes²⁷⁴. Ces conditions extérieures commencent également à avoir un effet sur la politique domestique de la colonie. Plusieurs Français en Indochine entretenaient depuis le début de la guerre des sympathies gaullistes et donc opposées au régime vichyste de l'Amiral Decoux. Avec la chute de la France de

²⁷² Voir le récit de l'affaire H122 et du rôle de Ninh dans sa résolution dans Hà Minh Quốc, « Anh Trần Đăng Ninh với vụ án gián điệp H122 », *Trần Đăng Ninh, op. cit.*, pp. 232-240. Un point de vue contraire est exprimé par Vũ Đình Huỳnh/Vũ Thư Hiên, qui explique que Hoàng Quốc Việt a joué un rôle direct dans cette affaire (probablement avant l'arrivée de Trần Đăng Ninh), et que Trường Chinh était en fait le « principal responsable » pour les arrestations et les meurtres. Voir Vũ Thư Hiên, *Đêm Giữa Ban Ngày, op. cit.*, p. 478.

²⁷³ Le plus connu de ces textes est « Thèses sur la culture vietnamienne », écrit en 1943. Chinh explique dans ce document qu'afin de réformer la société (d'une manière communiste), il était d'abord nécessaire d'entamer une « révolution culturelle » pour transformer la culture vietnamienne en une culture socialiste. Par contre, tout comme la ligne politique nationaliste alors véhiculée par le Parti, Chinh admet qu'il était plus urgent de s'opposer à la « culture fasciste féodale » des envahisseurs français et japonais. Voir Trường Chinh, *Đề cương về văn hóa Việt Nam, Trường Chinh Tuyển tập, op. cit.*, pp. 200-06.

²⁷⁴ David Marr, *Vietnam 1945, op. cit.* p. 187.

Vichy à l'été 1944 et l'avancée concomitante des Alliés dans le Pacifique, ces éléments antifascistes en Indochine deviennent de plus en plus agités.

3.3.1 Un retour aux sources : renaissance des journaux communistes

Un facteur important dans la recherche par Chinh d'alliés antifascistes est un retour à ses racines, ou du moins ce qui a fait sa réputation dans les années 1930 : la publication de journaux. Chinh s'était certes empêtré dans des analyses théoriques abstraites de la révolution indochinoise dans les premières années de la guerre, et les problèmes liés aux A.B. avaient eux aussi accaparé l'attention du leadership communiste. En 1944, ce problème devient moins probant pour le Parti, surtout suite à l'évasion de prison de plusieurs hauts dirigeants. Chinh tourne alors son attention à l'écriture de plus en plus d'articles dans les journaux du Parti qui, tout comme dans les années 1930, ne s'attardent pas excessivement aux questions théoriques mais abordent plutôt la nécessité de s'unir pour vaincre les fascistes franco-japonais. Ce changement de ton n'est probablement pas étranger au fait que le scénario potentiel de prise du pouvoir par le PCI ressemble alors en effet plus à ce que le Parti imagine depuis 1941, c'est-à-dire un débarquement allié nécessitant une flexibilité et des capacités de négociation de la part des communistes, que le scénario très léniniste de Chinh en 1940 envisageant une révolution urbaine et prolétarienne. Son outil le plus important est alors le journal du PCI *Cờ Giải Phóng* (« Drapeau de libération »), dont il est éditeur et pour lequel il contribue la majorité des articles. C'est d'ailleurs dans le premier numéro du journal, en octobre 1942, qu'apparaît pour la première fois le nom Trường Chinh²⁷⁵. Les débuts sont difficiles – le deuxième numéro n'est publié qu'en août 1943, presque un an après le premier, et le troisième n'est publié qu'en février 1944 – mais la publication devient plus soutenue avec les nouvelles des défaites japonaises et les changements dans la situation en Indochine.

Un thème récurrent dans *Cờ Giải Phóng* est en effet la nécessité de former des fronts unis en utilisant des appels nationalistes à large portée : « Nous communistes indochinois, élevons nos voix et appelons nos camarades à s'unir rapidement. Si nous restons divisés, nous mourrons!

²⁷⁵ Hoàng Tùng, « Trường Chinh – Thân thể và sự nghiệp », *Nhân cách lớn, op. cit.*, p. 121.

Nous devons mettre la Patrie par-dessus tout, la nation par-dessus tout! »²⁷⁶ Malgré l'accent mis par Chinh sur la Patrie et la nation, il est intéressant de noter que dans plusieurs articles il ne mentionne pas le Front Việt Minh mais encourage plutôt ses lecteurs à joindre un « Front démocratique uni antijaponais », une formulation similaire à ce qu'il avait écrit lors du septième plénum en 1940, ou même ses textes de la période du Front populaire. Les slogans devant être utilisés par ce front comprennent par ailleurs « Indochine indépendante! », plutôt que « Việt Nam »²⁷⁷. Il n'est pas sans intérêt de constater que ce texte en particulier est publié dans un journal qui, en théorie, cherche à atteindre le plus de lecteurs possible. Or il avait pourtant été déterminé lors du huitième plénum qu'une ligne « Việt Nam » plutôt qu'« Indochine » avait le plus de potentiel pour rassembler les vietnamiens. Parler du « projet » indochinois dans des documents internes du PCI est une chose, mais le faire publiquement en est une autre, d'autant plus que c'est loin d'être la première ni la dernière fois Chinh fait cela durant la guerre. Il n'est pas clair dans quel but Chinh persiste alors publiquement avec l'idée du projet indochinois, mais dans tous les cas, cela montre que cette idée, au cœur de la vision des communistes vietnamiens depuis 1930, n'a jamais quitté la pensée de Chinh. En 1945, le plus que nous pouvons affirmer est qu'il n'avait probablement pas encore tranché sur un choix définitif entre « Indochine » ou « Việt Nam ».

3.3.2 De légionnaires à « Guerriers » du PCI

Au-delà de la classification « clique de Gaulle » (*bọn Đờ Gôn*), utilisée par les communistes vietnamiens de manière assez générale pour se référer à tout Français antifasciste, deux groupes spécifiques sont recherchés en particulier par Chinh dans sa quête d'alliés contre les fascistes japonais et français. Le premier est un certain nombre de soldats de la Légion étrangère française en Indochine, des Européens envoyés au Việt Nam au début de la guerre pensant qu'ils combattraient les fascistes japonais, mais qui se sont ensuite trouvés à réprimer des activistes vietnamiens. Ce groupe fait partie du plan à plus large portée de Chinh et du PCI visant à mobiliser des soldats dans leur lutte révolutionnaire (voir ci-dessous). Une fois le contact établi

²⁷⁶ C.G.P. (Trường Chinh), « Bóc trần mưu gian của đế quốc Nhật, thống nhất hành động đánh đổ thù chung », *Cờ Giải Phóng* no. 3, 15 février 1944, Trường-Chinh, *Cách mạng Dân tộc Dân chủ Nhân dân Việt-Nam*, *op. cit.*, p. 269.

²⁷⁷ *Ibid.* Dans un article abordant la possibilité d'une alliance avec les gaullistes, Chinh mentionne une fois de plus non pas le Việt Minh, le peuple vietnamien ou même le PCI, mais simplement la « révolution indochinoise ». Voir « Chủ trương liên minh với Pháp Đờ Gôn », *Cờ Giải Phóng* no. 3, 15 février 1944, Trường-Chinh, *Cách mạng Dân tộc Dân chủ Nhân dân Việt-Nam*, *op. cit.*, p. 272.

avec ces militaires, Chinh cherche un soutien politique, qu'il pense pouvoir trouver chez une vieille connaissance : Louis Caput. Tout comme dans les années 1930, la collaboration entre ces groupes n'est pas donnée. Une autre similitude avec la période du Front populaire est le fait que l'importance et l'impact à long terme des efforts de Chinh visant à créer des alliances avec les gaullistes et autres antifascistes ne doivent pas être mesurés en termes de victoires sur le champ de bataille ou de succès dans un soulèvement révolutionnaire, mais plutôt dans la manière dont ils montrent la volonté de Chinh de faire des compromis et d'être flexible dans la poursuite de buts à long terme.

Il est vrai que Chinh parle à plusieurs reprises, dans les années 1930 et 1940, de la possibilité pour la France et l'Indochine indépendante de pouvoir s'entendre et travailler ensemble vers des intérêts communs. « L'esprit de la France démocratique », comme il l'écrit en 1938, semble avoir été une réalité pour lui. Mais même durant ses tentatives d'établir des relations avec les Français antifascistes, au premier chef les gaullistes en Indochine, Chinh ne semble pas avoir entretenu la moindre confiance envers Charles de Gaulle lui-même. Le sentiment est mutuel : contrairement aux Américains et aux Britanniques, qui collaborent avec des communistes dans de nombreux endroits durant la Guerre du Pacifique, y compris au Viêt Nam et en Chine, de Gaulle ne permet aucune telle collaboration entre ses troupes et les communistes vietnamiens. Pourtant, avec un débarquement allié attendu et dans l'attente de la défaite japonaise, le temps n'est pas aux politiques de révolution sociale radicale, ni à l'étroitesse d'esprit qui risque d'aliéner des alliés potentiels. Comme Chinh le dit lui-même en 1942, l'objectif de ces alliances est bien défini et limité : « En ce qui concerne ces alliés, nous pouvons faire des concessions sur certaines questions spécifiques, afin que nous puissions ensemble vaincre notre ennemi commun, le fascisme international, et surtout le fascisme japonais et français »²⁷⁸.

L'attitude de Chinh envers les Français gaullistes ou anti-Vichy en Indochine subit plusieurs modifications durant la guerre. En novembre 1940, lors du septième plénum, Chinh avait affirmé qu'il existait trois « factions » parmi la population française en Indochine. L'une de ces factions est décrite comme soutenant de Gaulle, mais comme nous l'avons évoqué ci-dessus, le septième

²⁷⁸ Trường Chinh, « Chiến tranh Thái-bình-dương và cách mạng giải phóng dân tộc ở Đông-dương », Trường-Chinh, *Cách mạng Dân tộc Dân chủ Nhân dân Việt-Nam*, op. cit., p. 230.

plénum souffrait d'un excès de théorisation et d'idéologie ; le résultat est que Chinh est alors convaincu que ceux appuyant de Gaulle en Indochine étaient des « capitalistes » qui opposaient les fascistes japonais pour la seule raison qu'ils craignaient de perdre leur « marché » indochinois. Il considère alors les gaullistes comme étant de la même nature « impérialiste réactionnaire » que les Français vichystes. Il semble que pour Chinh, une collaboration avec des gaullistes est hors de question au début de la guerre.

Les deux autres factions françaises en Indochine énumérées par Chinh sont les vichystes purs et simples et la faction « antifasciste démocratique radicale ». Ce dernier groupe est principalement composé, selon Chinh, de soldats français, de membres de la Légion étrangère et d'employés de la bureaucratie coloniale. Or même ce groupe « démocratique radical » ne semble pas intéresser Chinh à ce moment ; il se réfère à eux avec le classificateur vietnamien *bọn*, habituellement réservé aux ennemis du PCI ou du moins ceux qui ne sont pas tenus en très haute estime²⁷⁹. Durant la guerre, Chinh demeure par ailleurs assez vague lorsqu'il parle de la nécessité de mobiliser des alliés antifascistes parmi la population étrangère en Indochine. La ligne entre les « gaullistes » (*bọn Đờ Gôn*), les « soldats français » (*binh lính Pháp*) et les « soldats de la Légion étrangère » (*lính lê dương*), français ou non, est souvent assez floue. Ceci est nul doute en raison du fait que le PCI a beaucoup plus de difficulté à envisager une collaboration avec la « clique gaulliste » qu'avec les Américains ou les Chinois. De Gaulle était toujours, après tout, un colonialiste qui n'avait aucune intention de libérer les colonies de la gouvernance française. Chinh sait pourtant que plusieurs des soldats étrangers et français en Indochine, qui seraient utiles dans la lutte du PCI, même à court terme, appuient de Gaulle dans la mesure où il symbolise la lutte pour libérer la France²⁸⁰. Une certaine ambiguïté dans les documents du PCI concernant la mobilisation de soldats n'était donc peut-être pas involontaire.

Quelques mois plus tard, lors du huitième plénum en mai 1941, Chinh et Hồ déclarent que les « soldats impérialistes » (c'est-à-dire les soldats de l'armée française) « haïssent l'impérialisme » et pouvaient donc constituer « une force puissante pour nous aider à vaincre les Japonais et les

²⁷⁹ « Nghị quyết của Hội nghị Trung ương ngày 6, 7, 8, 9-11-1940 », *VKĐTT*, vol. 7, *op. cit.*, pp. 47-8.

²⁸⁰ Chinh aborde également la « clique gaulliste » et les « Français anti-fascistes en Indochine » dans « Chiến tranh Thái-Binh-Dương và cách mạng giải phóng dân tộc ở Đông-Dương », *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt-Nam*, *op. cit.*, p. 237.

Français »²⁸¹. Au début de 1942, Chinh atténue sa position antérieure et explique que le PCI peut maintenant s’allier avec des soldats français gaullistes en Indochine. Les conditions sont toutefois très claires : ils doivent reconnaître le droit de l’Indochine à l’indépendance²⁸². Cette attention accordée à l’importance des soldats dans leur lutte révolutionnaire n’est pas quelque chose de nouveau pour les communistes vietnamiens. D’ailleurs, il est en effet assez significatif – et ce n’est peut-être pas une coïncidence – que Chinh lui-même avait été arrêté en 1930 supposément pour avoir « incité un militaire français à faire de la propagande communiste »²⁸³. Les soldats avaient été un élément clé des insurrections de Yên Bái en 1930 et en Cochinchine en novembre 1940. Ils forment également une part cruciale de la théorisation de Mao sur la guerre et la révolution dans les années 1930. Le Grand timonier explique alors que les soldats ennemis capturés devaient être traités comme des frères et « éveillés » (*giác ngộ*) à la lutte révolutionnaire²⁸⁴. Durant la Seconde Guerre mondiale, le PCI commence donc à planifier un effort plus systématique de « mobilisation des soldats » (*binh vận*), en parallèle à ses autres campagnes de mobilisation des travailleurs (*công vận*) et des paysans (*nông vận*), par exemple. Hoàng Văn Thụ était chargé de la mobilisation des soldats avant son arrestation en 1943. Mais s’engager dans le *binh vận*, en dépit de l’utilité potentielle des soldats acquis à la cause du PCI, c’est aussi jouer avec le feu : cela suppose un rapprochement, de plus d’une manière, avec l’ennemi. C’est d’ailleurs en faisant du *binh vận* que Thụ est finalement arrêté, ayant été repéré par un agent « A.B. »²⁸⁵. Malgré ce revers, le travail continu de mobilisation des soldats commencent à voir des résultats en 1944.

Plusieurs sources affirment que le *Công tác đội* réussit à établir un contact en la personne d’Erwin Borchers, un membre allemand de la Légion étrangère française, dès 1943. À partir de 1944, Trường Chinh s’engage dans un effort soutenu pour gagner Borchers, surnommé *Chiến sĩ* (« Guerrier » ou « combattant ») par les communistes vietnamiens, à la cause du PCI. D’autres

²⁸¹ « Trung ương Hội nghị lần thứ 8 Đảng Cộng sản Đông dương », *VKĐTT*, vol. 7, *op. cit.*, p. 134.

²⁸² Trường Chinh, « Chiến tranh Thái-Bình-Dương », *op. cit.*, pp. 237-8.

²⁸³ Commissariat General de France en Indochine, « Le Communisme en Indochine. Rapport du Commissariat Général de France en Indochine, n° 719/DGD du 1^{er} mai 1954 », *op. cit.*, p. 1.

²⁸⁴ Mao Zedong, cité dans Nguyễn Đức Thụy, *Phương-pháp kháng-Nhật*, *op. cit.*, p. 12. La propagande à l’intention de soldats et d’ennemis capturés (*binh vận, địch vận*) deviendra plus fréquente (et controversée) lors de la Guerre d’Indochine.

²⁸⁵ Nguyễn Thị Ngọc Hải, *Trần Quốc Hương*, *op. cit.*, pp. 48-50 ; *Tiểu sử*, p. 117.

Européens proches de Borchers se joignent rapidement à ce groupe initial de recrues étrangères. À la mi-1944, alors que les Alliés débarquent en France, Chinh pense que le temps est venu de rencontrer Borchers lui-même. Il charge Trần Quốc Hương, l'un de ses assistants du *Công tác đội*, d'organiser une rencontre avec le légionnaire. Chinh et Borchers semblent bien s'entendre dès le début, et Borchers l'informe au sujet des activités d'autres Européens antifascistes de la Légion ainsi que parmi les civils. Au-delà du fait qu'il est « gaulliste » ou « antifasciste », il n'est pas clair exactement quelles genres de positions politiques Borchers et ses camarades européens entretiennent alors. Plusieurs d'entre eux joignent les rangs du PCI durant la Guerre d'Indochine, mais pendant la Seconde Guerre mondiale Chinh ne semble pas accorder une grande importance à leur orientation politique. Chinh explique à Borchers qu'il doit simplement, avec l'aide de ses camarades européens, « tirer avantage du moment afin de faire de la propagande et mobiliser des responsables et des soldats de la Légion étrangère ». Si Borchers était capable d'étendre ses efforts de mobilisation afin d'inclure des civils français, cela était « encore mieux ». « Il n'y a pas d'autre moyen. Être contre le fascisme en Indochine en ce moment, c'est d'être contre l'ennemi directement devant nous, [c'est-à-dire] le fascisme japonais ». À la conclusion de cette première rencontre, Chinh demande à Borchers d'informer ses contacts parmi les gaullistes français en Indochine que « le Việt Minh est prêt à les rencontrer le plus tôt possible afin de discuter une alliance contre le fascisme japonais »²⁸⁶.

3.3.3 Le Việt Minh est communiste!

Après une longue période de préparation, en décembre 1944, Chinh et les gaullistes français en Indochine sont prêts pour une rencontre. Les enjeux sont élevés, de plus d'une manière : si Chinh avait rencontré Borchers dans un champ à l'extérieur de Hà Nội, il insiste maintenant pour tenir cette réunion en plein centre de la capitale, très près des résidences des officiers japonais stationnés dans la colonie. Ayant enquêté sur le lieu de rencontre en avance, Trần Quốc Hương amène Chinh au deuxième étage d'un bâtiment où l'Autrichien Ernst Frey, un autre des « guerriers » européens de la Légion étrangère, les attend. Présents également sont un assistant au général Mordant, commandant des forces françaises en Indochine qui s'était rallié secrètement à de Gaulle quelques mois plus tôt, ainsi que Louis Caput, qui connaît Chinh depuis les années 1930 lorsqu'il dirigeait la SFIO. Chinh avait expliqué à ses subordonnés qu'en raison de ses

²⁸⁶ Trần Quốc Hương, « Những năm tháng làm việc bên Anh Trường Chinh », *Nhân cách lớn*, op. cit., pp. 196-201.

sympathies gaullistes, Caput avait été arrêté par les autorités vichystes tôt dans la guerre. Maintenant, en raison du changement de situation, il est supposément en « proche contact » avec le général Mordant. Il semble par ailleurs qu'au-delà d'une rencontre avec un « représentant » du Viêt Minh, ces Français ne savent pas exactement à quoi s'attendre : après avoir reconnu Chinh, Caput s'exclame supposément avec surprise, « Le représentant du Viêt Minh est communiste ! »²⁸⁷

La réunion est semble-t-il cordiale, tous les membres admettant qu'étant donné la menace du fascisme japonais, il était logique de laisser de côté les différends politiques et de coopérer vers un but commun. Cette coopération requiert pourtant de Chinh et du PCI une certaine retenue : plusieurs des articles de Chinh dans *Cờ Giải Phóng* dans les mois précédents contenaient des critiques de de Gaulle et des Français « libres », qui célébraient la libération de la France mais ne disaient mot sur les aspirations à la liberté des colonies²⁸⁸. Mais dans les circonstances, Chinh n'insiste pas durant cette rencontre sur une des conditions qu'il avait pourtant répété plusieurs fois dans ses articles, à savoir que les gaullistes devaient reconnaître le droit de l'Indochine à l'indépendance – c'est là un silence tactique important. Lorsqu'on lui demande sous quelles conditions il était prêt à coopérer avec les gaullistes, Chinh en énumère trois. D'abord, Chinh cherche de l'aide dans la libération de prisonniers politiques, c'est-à-dire de membres du PCI derrière les barreaux des bagnes coloniaux. Deuxièmement, Chinh veut réduire et éventuellement stopper la réquisition et le stockage de riz à l'intention des Japonais, qui commence à causer une famine dans le nord du Viêt Nam. La troisième condition est celle qui prouve éventuellement la plus difficile à accepter pour les gaullistes, même si elle ne cause pas immédiatement de problème : Chinh demande qu'afin de montrer aux communistes leur bonne foi, les gaullistes devraient leur procurer des armes, comme les Américains et les Britanniques l'avaient fait à de nombreux endroits en Asie, dont avec les communistes vietnamiens eux-mêmes. En ce qui concerne les armes au moins, le PCI ne demande rien de plus que ce que les autres Alliés offrent déjà aux communistes. Excepté un bref débat qui ne débouche nulle part sur la pleine indépendance ou une simple autonomie pour la future Indochine, Caput est apparemment

²⁸⁷ *Ibid.*, pp. 202-6.

²⁸⁸ David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, p. 194-5.

d'accord avec les conditions de Chinh, mais explique qu'il doit en discuter avec le général Mordant avant de promettre quoi que ce soit²⁸⁹.

Ces discussions sont-elles un succès? Une fois de plus, comme lors de la période du Front populaire, la réponse doit être considérée sur le long terme. Les gaullistes français réussissent supposément à libérer 150 prisonniers politiques à Hà Nội, mais les deux autres conditions de Chinh, celles concernant l'arrêt du stockage de riz et la provision d'armes, ne vont nulle part²⁹⁰. Plus tard, en août 1945, Chinh écrit avec amertume à propos de cette tentative d'alliance avec les gaullistes : « En raison de l'attitude têtue des éléments gaullistes et de l'attitude lâche de la majorité des membres de la SFIO en Indochine, le slogan appelant à la création d'un front démocratique contre le fascisme japonais n'a pu être réalisé »²⁹¹. Les contacts avec des membres de la Légion étrangère comme Borchers et Frey sont plus conséquents pour le leadership du PCI, car ils jouent plus tard un rôle important dans la mobilisation et la propagande visant les soldats européens de la Légion durant la Guerre d'Indochine. Mais, d'une certaine manière, le fait que finalement le Parti n'ait pas réussi à sceller une alliance avec des éléments gaullistes en Indochine s'est avéré être pour le mieux : cela aurait sans doute causé des problèmes en mars 1945, quand « l'ennemi commun » du PCI et des Français en Indochine met ces derniers hors jeu. En fin 1944 et en début 1945, la gouvernance conjointe de l'Indochine par les Français et les Japonais atteint sa fin logique : comme Chinh lui-même l'explique alors, « Deux chiens affamés ne peuvent pas gruger le même os »²⁹².

3.4 1945 : L'année des coups

3.4.1 Le coup de force japonais

« Ils sont tous les deux en train de se préparer pour le moment de décider qui vivra et qui mourra », écrit Chinh en septembre 1944. « Nous approchons une crise politique générale en

²⁸⁹ Trần Quốc Hương, « Những năm tháng », *op. cit.*, pp. 206-9.

²⁹⁰ David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, p. 195.

²⁹¹291 « Về những biến cố lớn ở Đông Dương từ cuộc Chiến tranh thế giới thứ hai đến nay và chủ trương của Đảng cộng sản Đông Dương », (août 1945), *Trường Chinh Tuyển tập*, *op. cit.*, p. 485.

²⁹² C.G.P. (Trường Chinh), « Cuộc 'đảo chính' của Nhật ở Đông dương », *Cờ Giải Phóng* no. 11, 25 mars 1945, *Trường Chinh Tuyển tập*, *op. cit.*, p. 224.

Indochine. Nous devons rapidement aiguiser nos épées et préparer nos fusils, car les Japonais et les Français en seront bientôt aux armes, [et] nous nous soulèverons pour les éliminer »²⁹³. Avec la succession de défaites japonaises dans le Pacifique et la libération de la France en Europe, la situation politique en Indochine devient en effet de plus en plus tendue, ce qui n'échappe pas à Chinh et au PCI. D'un côté, écrit Chinh, l'administration de Decoux peut « continuer de professer son adhésion à l'Axe et, si c'est le cas, devra donc opposer la nouvelle république française et déclarer la guerre aux Anglo-américains ; d'un autre côté, elle peut se déclarer gaulliste et donc ouvertement s'opposer aux Japonais en Indochine »²⁹⁴.

Les Japonais sont évidemment eux-aussi au courant que la position de l'administration Decoux devient intenable. La France vichyste, après tout, n'existe plus. Grâce à la libération de la France par les Alliés en 1944, de Gaulle dirige maintenant un gouvernement provisoire. Les Japonais décident donc de mettre fin à leur gouvernance conjointe de l'Indochine avec la France en organisant un coup le 9 mars 1945. Les forces françaises, mal préparées, offrent peu de résistance et sont vite neutralisées. Les Japonais poussent le monarque vietnamien Bảo Đại à proclamer un nouvel « Empire du Việt Nam », dirigé par le premier ministre Trần Trọng Kim. Cet « empire » mis en place et appuyé par les Japonais n'est pas complètement indépendant : les troupes japonaises continuent à s'approvisionner de tout ce qui peut nourrir leur effort de guerre. Mais le cabinet de Trần Trọng Kim procède tout de même à un démantèlement de plusieurs décennies d'influence française dans la colonie. Les trois régions de celle-ci (Tonkin, Annam, Cochinchine) sont réunies en un « Việt Nam », et le nouveau gouvernement exerce une influence notable dans les domaines de la culture et de l'éducation. L'Empire du Việt Nam ne survit pas à la Seconde Guerre mondiale, mais il représente un point intermédiaire crucial entre l'administration française de l'Indochine disparue et la République démocratique du Việt Nam bientôt proclamée en septembre 1945²⁹⁵.

Contrairement à certains des mouvements nationalistes, communistes ou non, dans les colonies des Occidentaux en Asie (Birmanie, Indes néerlandaises, Philippines, etc.), les communistes

²⁹³ C.G.P. (Trùng Chinh), « Cái nhọt bọc sẽ phải vỡ mù! », *Cờ Giải Phóng* no. 7, 28 septembre 1944, *Trùng Chinh Tuyển tập, op. cit.*, pp. 210-15.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 210.

²⁹⁵ Christopher Goscha, *The Penguin History of Modern Vietnam*. London, Allen Lane, 2016, pp. 202-3.

vietnamiens ont l'avantage en 1945 de n'avoir collaboré ni avec les Japonais, ni avec le gouvernement de Trần Trọng Kim et ni, bien sûr, avec l'administration vichyste de Decoux. « Le Japon a pris possession directe de l'Indochine afin d'en faire une colonie de l'Empire du Japon », écrit Chinh. « Ce 'coup d'État' a comme seul objectif le bénéfice des bandits japonais, qui n'ont absolument aucune 'volonté profonde' de libérer les races opprimées en Indochine »²⁹⁶. Le fait que les communistes n'aient pas collaboré avec ces régimes est d'une importance cruciale, car en plus du fait qu'ils ont un plan et une volonté très claire de prendre le pouvoir, cela leur donne une légitimité nationaliste indéniable, ce qui n'est pas le cas pour d'autres groupes nationalistes qui ont travaillé de trop près avec les Japonais aux yeux de certains²⁹⁷.

La « crise générale » dont parle Chinh en début 1945 n'est pas seulement politique. Une des raisons majeures qui avait poussée les Japonais à s'appropriier l'Indochine, d'abord via les Français puis, suite à leur coup du 9 mars, de manière directe, était de pouvoir s'approvisionner en riz pour nourrir – littéralement – leur effort de guerre. Durant la guerre, les Japonais, avec la collaboration des Français, procèdent à des réquisitions, au transport et au stockage de riz à leur intention. Or avec les bombardements alliés qui coupent les lignes de transports et de communication entre le sud de l'Indochine (qui produit normalement un surplus annuel de riz) et le nord (déficitaire et dépendant du sud), la situation devient vite critique dans le Tonkin et l'Annam. Les Japonais augmentent également leur stockage de riz en prévision du débarquement allié attendu de tous, ce qui ne fait qu'empirer les choses. Durant la fin de 1944 et la première moitié de 1945, ces circonstances mènent à la catastrophe : au moins un million de Vietnamiens, principalement au Tonkin et au nord de l'Annam, meurent de faim alors que les Japonais continuent leur stockage de riz. Certains chercheurs citent des chiffres au-delà de deux millions, mais dans tous les cas c'est un désastre humanitaire : environ dix pourcent de la population de cette région disparaît en quelques mois²⁹⁸. Il est difficile de surestimer l'importance de cette famine de 1945 dans la prise du pouvoir par les communistes. Pour certains historiens, sans famine, le PCI n'aurait pas été capable d'achever sa « révolution ». La conclusion est donc que les communistes ont pu surfer la vague de mécontentement populaire depuis les hauts plateaux du

²⁹⁶ C.G.P. (Trương Chinh), « Cuộc 'đảo chính' của Nhật ở Đông dương », *op. cit.*, p. 223.

²⁹⁷ Pierre Asselin, « The Indochinese Communist Party's Unfinished Revolution of 1945 », *op. cit.*, p. 20.

²⁹⁸ Christopher Goscha, *The Penguin History of Modern Vietnam*, *op. cit.*, p. 212 ; Văn Tạo et Furuta Motoo, *Nạn đói năm 1945 ở Việt Nam*. Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia Sự thật, 2022, p. 7.

Tonkin jusqu'à Hà Nội²⁹⁹. L'importance de la famine est évidente, mais la Révolution d'août 1945 au Việt Nam n'a pas qu'une unique cause. Les actions de Trường Chinh en 1945 le montrent parfaitement.

3.4.2 La Révolution d'août

L'historiographie de la Révolution d'août 1945 au Việt Nam est abondante en ce qui concerne les plans – ou l'idée qu'il n'y avait en fait pas de plan – pour prendre le pouvoir³⁰⁰, et l'attention a surtout été concentrée sur les quelques mois suivant le coup japonais et précédant la Révolution. Les documents du PCI datant de cette période ont été épluchés de part et d'autre afin de « prouver » les intentions véritables des dirigeants du Parti. Or, comme nous l'avons vu à de nombreuses reprises, les « plans » de Chinh doivent se comprendre sur le long terme. Chinh prouve sans cesse, dans la décennie allant de sa sortie de prison en 1936 jusqu'à la Révolution de 1945, qu'il n'a aucun problème avec des compromis, des changements de position et de politiques s'il pense que tout cela peut aider les communistes dans leurs buts à long terme, c'est-à-dire l'établissement d'un régime communiste dirigé par le PCI. En ce sens, s'il est tout à fait vrai que des événements que personne n'aurait pu prédire – la capitulation des Japonais suite aux bombardements nucléaires et la famine en 1945, par exemple – ont un rôle important dans la Révolution vietnamienne, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler certaines déclarations de Chinh datant alors de plusieurs années. Chinh n'explique-t-il pas – à l'interne, au département de propagande du PCI, ce qui est important en soi – que le Parti devait « trouver peu importe ce qui rend les masses les plus tumultueuses et en colère afin de les mobiliser dans la lutte »? Ce texte de janvier 1942, dans lequel Chinh affirme que le PCI doit faire de la propagande opposant « les terres volées, le riz volé... le viol, la conscription et les augmentations d'impôts » n'est-il pas des plus appropriés lorsqu'il vise une population qui, justement, est affamée? Il ne pouvait évidemment pas prédire que la famine donnerait au PCI une situation on ne peut plus facile à exploiter suivant cette politique, mais l'important est précisément que Chinh est prêt à exploiter « peu importe » ce qui serait nécessaire pour acquérir le soutien des « masses ». Les communistes ont certes écrit une multitude de documents détaillant des « plans » d'insurrection, et ont créé des

²⁹⁹ Le meilleur exemple pour cet argument est David Marr, *Vietnam 1945, op. cit.*

³⁰⁰ Pour le débat concernant « le plan » de prise du pouvoir du PCI, voir Alec Holcombe, « The Role of the Communist Party in the Vietnamese Revolution », *op. cit.*, p. 309.

comités de toutes sortes afin de diriger l'insurrection que tous savent imminente³⁰¹, mais au-delà des documents et des comités, l'élément clé est le fait que les communistes savent longtemps d'avance qu'ils devront agir dans une situation de crise. Chinh le dit lui-même en mars 1945, suite au coup japonais : « Les combattants révolutionnaires indochinois doivent exploiter au maximum la crise politique actuelle afin de pousser [le mouvement révolutionnaire] de l'avant »³⁰². La situation chaotique d'août 1945 était peut-être bien facile à exploiter, mais pourtant aucun autre groupe politique n'a fait preuve d'une telle préparation à le faire...

Chinh s'était empêtré dans le côté théorique d'une révolution de type léniniste en 1940, alors qu'il considère que la Seconde Guerre mondiale offrira aux communistes vietnamiens le même genre de situation révolutionnaire que la Grande Guerre avait offerte aux Bolchéviks en 1917. Son analyse des classes, du rôle du prolétariat et des paysans l'avait alors quelque peu égaré dans l'abstraction théorique, mais, au bout du compte, la situation chaotique d'août 1945 que le PCI réussit à exploiter n'est pas si différente d'octobre 1917³⁰³. Contrairement aux communistes chinois, les Vietnamiens n'ont pas d'armée, tout comme les Bolchéviks. Les forces armées dirigés par Võ Nguyên Giáp comptent alors une centaine d'hommes et de femmes, tout au plus. Les communistes ne peuvent donc compter sur ces troupes pour une prise du pouvoir. La voie « léniniste » plutôt que « maoïste », c'est-à-dire d'attendre le moment opportun, où les tensions politiques et sociales sont à leur comble, et s'engager dans ce qui ressemble plus à un coup qu'à autre chose, est donc objectivement la meilleure option pour le PCI. Chinh le sait depuis longtemps, et sa patience a finalement porté fruit. Ce n'est d'ailleurs pas sans raison que dans *La Révolution d'août*, écrit en 1946, Chinh cite précisément les *Principes du Léninisme* de Staline : « Les dirigeants de la Révolution d'août ont 'habilement choisi le moment pour déclencher l'insurrection [c'est-à-dire] lorsque la crise avait atteint son apogée, [et] que l'avant-garde était prête à lutter jusqu'à la fin, et que les forces de réserve étaient prêtes à appuyer l'avant-garde [et]

³⁰¹ Pour une analyse de ces documents et autres aspects du problème, voir notamment Alec Holcombe, « The Role of the Communist Party », *op cit.*, pp. 298-364.

³⁰² C.G.P. (Trưởng Chinh), « Cuộc 'đảo chính' của Nhật ở Đông dương », *Cờ Giải Phóng* no. 11, 25 March 1945, *Trưởng Chinh Tuyển tập*, *op. cit.*, p. 231.

³⁰³ C'est ici également la conclusion de Pierre Asselin en ce qui concerne la Révolution d'août. Voir Pierre Asselin, « The Indochinese Communist Party's Unfinished Revolution of 1945 », *op cit.*, pp. 22-3.

lorsque les troupes de l'ennemi étaient les plus confuses et en panique »³⁰⁴. Si nous oublions la rhétorique, cela est essentiellement ce qui se passe en août 1945.

Les communistes vietnamiens avaient depuis longtemps défini le « moment opportun » (*thời cơ*) pour une insurrection et une prise du pouvoir comme étant un débarquement allié en Indochine, ou du moins la défaite générale du Japon. Celle-ci est attendue en 1946 ou même 1947. Or, à la surprise de tous, le Japon capitule le 15 août suite aux bombardements nucléaires survenus quelques jours plus tôt³⁰⁵. Non seulement le PCI est-il prêt à passer immédiatement à l'action en déferlant depuis les hauts plateaux tonkinois vers Hà Nội, mais il réussit de plus à prendre le pouvoir dans la capitale sans trop de problèmes. Quelques hommes bien placés à Hà Nội s'assurent que les autorités japonaises n'interviennent pas dans la prise de pouvoir du « Việt Minh », orchestré par le PCI³⁰⁶. Ce n'est pas là le résultat que l'on attendrait d'un parti qui ne fait que surfer une vague de mécontentement... Rappelons encore une fois que les Bolchéviks avaient eux aussi eu recours à quelques hommes bien placés ainsi que le soutien de soldats et des syndicats à Saint-Pétersbourg. Chinh et le PCI savent quel modèle suivre, ils savent quoi exploiter et ils sont prêts à agir au moment opportun.

L'importance des contacts de Chinh à Hà Nội est en effet cruciale lors de la Révolution d'août. Plusieurs jours avant les événements du 19 août, par exemple, Trần Đình Long et Lê Trọng Nghĩa rencontrent les autorités japonaises et vietnamiennes dans la capitale pour discuter d'un transfert de pouvoir imminent. Trần Đình Long, rappelons-le, est diplômé de l'École Staline de Moscou et est proche de Chinh depuis les années du *Travail*. Lê Trọng Nghĩa est représentant du Parti démocratique du Việt Nam, un parti fondé en 1944 et contrôlé dès le début par le PCI³⁰⁷. Le 19 août, dans un village de Hà Đông, en banlieue de Hà Nội, Trương Thị Mỹ se charge de la fabrication de drapeaux et de bannières ainsi que de la réquisition des armes des autorités locales³⁰⁸. Dans les premières années de la guerre, Mỹ était l'une des agentes de liaison de Chinh

³⁰⁴ Trường Chinh, « Cách mạng tháng tám », *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt Nam*. Tập 1. Hà Nội, Nhà xuất bản Sự thật, 1975, p. 371.

³⁰⁵ Christopher Goscha, *The Penguin History of Modern Vietnam*, *op. cit.*, p. 210.

³⁰⁶ David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, p. 374.

³⁰⁷ Alec Holcombe, « The Role of the Communist Party », *op. cit.*, pp. 338-39.

³⁰⁸ David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, p. 394.

ainsi que membre du Comité régional du nord. Trần Quốc Hương, garde du corps de Chinh qui avait également passé une bonne partie de la guerre à cultiver des contacts de toutes sortes à Hà Nội, suit le cours d'une multitude de réunions de membres du PCI le 17 août. Chinh lui avait par ailleurs donné des instructions claires : « Ton travail maintenant est de surveiller Hà Nội de très près, et de rester en contact étroit avec Nguyễn Khang, membre du Comité régional du nord en charge de Hà Nội »³⁰⁹.

Le 19 août, Chinh et le PCI sont prêts. Tôt le matin, des dizaines de milliers de villageois des provinces entourant Hà Nội convergent sur la capitale aux sons de tambours, cymbales et cors³¹⁰. Certains paysans sont dirigés par des membres du PCI, mais cette formule n'est pas la même dans toutes les localités. Dans bien des régions, le mécontentement populaire est en soi suffisant pour pousser les villageois à l'action, que cela prenne la forme d'une marche vers Hà Nội ou d'une prise de possession d'un centre d'autorité local, et ce souvent sans aucune intervention des membres du PCI. D'ailleurs, une semaine avant le 19 août, une réunion à Tân Trào, base du PCI dans les hauts plateaux tonkinois, avait véhiculée une « ligne dure » concernant l'insurrection imminente en Indochine : si les Japonais n'acceptaient pas la prise du pouvoir par le « Việt Minh », les membres devaient utiliser la force pour les neutraliser. Comme le remarque David Marr, il est tout à fait vrai que dans de nombreuses localités, des révolutionnaires ou activistes locaux – communistes ou non – réalisent que des manières plus « douces » auraient plus de succès dans la prise de pouvoir au niveau local. La « ligne dure » du PCI n'est donc pas respectée partout, d'autant plus qu'elle s'avère ne pas être nécessaire dans la très grande majorité des cas. Or l'important est que le PCI avait placé suffisamment d'hommes clés dans suffisamment d'endroits cruciaux, en particulier Hà Nội plusieurs jours à l'avance, pour faire en sorte que des communistes finissent par avoir un contrôle suffisant de la situation et ainsi assurer le succès de la « révolution ». Tout ceci se déroule d'ailleurs dans un contexte où les Japonais ont décidé de ne pas intervenir et dans lequel les Français sont toujours en prison suite au coup japonais du mois de mars. Chinh réfléchissait spécifiquement à la prise de pouvoir à Hà Nội longtemps d'avance, et ce n'est pas un hasard si Trần Đình Long et Nguyễn Khang, deux membres agguerris du PCI, se retrouvent à la direction du « Comité militaire révolutionnaire de Hà Nội », formé dans les

³⁰⁹ Trần Quốc Hương, « Những năm tháng làm việc bên Anh Trường Chinh », *Nhân cách lớn*, op. cit., pp. 222-23.

³¹⁰ David Marr, *Vietnam 1945*, op. cit., p. 394.

jours précédant l'insurrection³¹¹. Si nous ne pouvons certainement pas prendre au pied de la lettre tout ce que Chinh a écrit sur la révolution au Việt Nam, son affirmation en 1946 qu' « En parlant de la Révolution d'août, nous ne pouvons pas ne pas parler du rôle du Parti communiste indochinois, le noyau dirigeant de cette révolution », n'est pas loin de la réalité³¹².

Conclusion

La Seconde Guerre mondiale voit la consolidation de deux tendances chez Chinh qui à partir de 1945 deviennent permanentes. La première, qui date de la période du Front populaire, est son pragmatisme révolutionnaire. Depuis les années 1930, Chinh a montré qu'il est prêt à faire de nombreux compromis avec divers groupes et organisations politiques afin de faire avancer les buts à long terme du PCI. Cette tendance pragmatique est éclipsée à quelques reprises durant la Seconde Guerre mondiale, mais réapparaît aux moments opportuns, notamment lorsqu'il devient nécessaire de former des alliances et de se positionner du côté des Alliés dans les dernières années de la guerre. Mais cette période voit également la montée du Trường Chinh plus connu de l'historiographie, un dirigeant extrêmement prudent qui est prêt à prendre des mesures que l'on reconnaît plus aisément comme « communistes », incluant des purges du Parti ainsi qu'une attention grandissante accordée à la rectitude idéologique des membres. La combinaison de ces deux tendances a ultimement comme résultat une série de politiques et de plans qui assurent aux communistes vietnamiens de bonnes chances de succès dans une prise de pouvoir en août 1945. Ce succès convainc Chinh qu'il peut continuer dans cette voie lors des prochaines luttes du PCI.

³¹¹ David Marr, *Vietnam 1945*, *op. cit.*, pp. 374-77.

³¹² « Cách mạng tháng tám », *Trường Chinh Tuyển tập*, *op. cit.*, p. 300.

CONCLUSION

Le 11 novembre 1945, le Parti communiste indochinois, que Trường Chinh avait travaillé si fort à maintenir en vie durant les difficiles années de la Seconde Guerre mondiale, émet une déclaration étonnante : le PCI décide volontairement de se dissoudre. Officiellement, le Parti qui a dirigé la Révolution d'août n'existe tout simplement plus, excepté pour une « Société indochinoise d'études marxistes ». (Le Parti continue bien sûr d'exister de manière clandestine sous le nom de « l'Organisation »). Le Comité central du PCI justifie cette décision en expliquant qu'il veut saisir l'opportunité présente, qui ne vient « qu'une fois par millénaire », pour assurer la libération nationale, et veut également « éviter les malentendus »³¹³. En effet, malgré l'indépendance de la République démocratique du Viêt Nam (RDVN) déclarée par Hồ Chí Minh le 2 septembre 1945 à Hà Nội, les communistes ayant dirigé la Révolution d'août se sont vite retrouvés en difficulté. Quelques semaines après la Révolution, des troupes franco-britanniques reprennent le contrôle de la moitié de l'Indochine située au sud du seizième parallèle. Au nord de cette ligne, des troupes nationalistes chinoises de Jiang Jieshi arrivent pour accepter la reddition formelle des Japonais. Cette force d'occupation chinoise, détestée des Vietnamiens, met la pression sur le nouveau gouvernement de Hồ Chí Minh pour qu'il inclue plus de politiciens non-communistes soutenus par le régime de Jiang Jieshi et pour qu'il parvienne à un accord avec les Français concernant le statut de l'Indochine. Les activités d'autres partis politiques non-communistes, qui peuvent agir en toute légalité et ne manquent aucune occasion pour faire de la propagande anti-communiste, sont une source de pression de plus pour Hồ, Trường Chinh et leurs camarades³¹⁴. En annonçant publiquement la dissolution du PCI, les dirigeants du Parti espèrent donc alléger cette pression en signalant que les communistes n'ont pas l'intention d'établir un régime de type soviétique en Indochine, et qu'ils sont prêts à respecter la légalité et le droit à l'existence des autres partis politiques.

³¹³ Ban Chấp hành Trung ương Đảng Cộng sản Đông-dương, « Đảng Cộng sản Đông-dương tự ý giải tán ». *Cờ Giải phóng*, 18 novembre 1945, p. 1.

³¹⁴ Ces difficultés, notamment les massacres et autres formes de violence entre communistes et non communistes, sont décrites en détail dans Pierre Asselin, « The Indochinese Communist Party's Unfinished Revolution of 1945 », *op cit.*, pp. 25-45.

Cette décision du PCI était controversée en 1945 et elle l'est toujours. Après tout, qu'un parti communiste décide volontairement de se dissoudre était un événement sans précédent, et les communistes vietnamiens ont plus tard subi de sévères critiques de la part du mouvement communiste mondial pour cette décision. Les raisons invoquées par le PCI pour sa dissolution sont certes valables, mais les dirigeants du Parti étaient-ils tous d'accord? Certains historiens ont affirmé que la décision a été prise par Hồ Chí Minh, et que celui-ci a dû « supplier fortement Trường Chinh afin qu'il accepte une action si hérétique »³¹⁵. Il est impossible de connaître exactement l'opinion des principaux dirigeants du PCI concernant cette affaire, mais l'idée que Trường Chinh était fortement opposé repose sur de bien minces « preuves ». En fait, les politiques de Trường Chinh que nous avons étudiées dans les années 1930 et 1940 s'accordent parfaitement avec la décision de dissoudre le PCI. Cet événement est la consolidation et culmination des deux tendances que nous avons observées chez Chinh durant cette période : son pragmatisme révolutionnaire, d'un côté, et sa prudence et son inquiétude pour la sécurité du Parti, de l'autre. Pas plus que pour leurs politiques durant la guerre, rien n'indique que la décision de dissoudre le Parti n'ait provoqué de division entre Chinh et Hồ Chí Minh.

Nous avons vu que Chinh se distingue dans les années 1930 par son enthousiasme concernant les politiques plus flexibles de front uni véhiculées par le Komintern et une partie du PCI. Un pragmatisme révolutionnaire était certes nécessaire pour suivre les ordres de Moscou, mais l'importance de Chinh est que, là où certains de ses collègues avaient de la difficulté à accepter cette nouvelle ligne politique, Chinh y a adhéré avec zèle et a consacré des efforts considérables à l'application de cette ligne. N'est-ce pas Chinh qui en 1938, lors de la construction du front uni dirigé par le PCI, affirme que dans la situation spécifique de l'Indochine, « nous ne devons pas être trop concernés par la forme » de ce front, que nous « devons savoir reconnaître comment agir selon les conditions réelles »³¹⁶? N'est-ce pas Chinh également qui est co-auteur d'un livre avec un proche camarade qui affirme que « les tactiques des communistes ne sont pas une méthode fixe, elles sont toujours flexibles, toujours 'vivantes' et dépendent toujours de la situation et

³¹⁵ Stein Tonnesson, *Vietnam 1946: How the War Began*. Berkeley, University of California Press, 2010, p. 24-5. Tonnesson base cette affirmation sur une entrevue avec Hoàng Tùng, un proche assistant de Chinh et de Hồ. Or Hoàng Tùng a lui-même donné ailleurs des indications contraires sur cette affaire. Voir par exemple Hoàng Tùng, « Trường Chinh – Thân thế và sự nghiệp », *Nhân cách lớn*, op. cit., p. 131.

³¹⁶ « Một trách nhiệm của chúng ta sau ngày hội lao động », *Tin Tức*, no. 6, 14-21 mai 1938, *Trường-Chinh Tuyển Tập*, op. cit., pp. 75-6.

changent afin d'être adaptées aux exigences d'une situation »³¹⁷? Pourquoi la dissolution du Parti (qui ne disparaît en fait qu'en surface) aurait-elle donc été si problématique pour Chinh? D'ailleurs, dans la section de sa biographie de Chinh dans laquelle il traite de la dissolution du PCI, Hoàng Tùng, un proche assistant de Chinh et de Hồ, a lui-même écrit que « les révolutionnaires de calibre savent quand avancer et quand reculer lorsque c'est nécessaire. Trường Chinh est ce genre de révolutionnaire »³¹⁸. Rien n'indique que Chinh n'ait été défavorable à l'idée de la dissolution du Parti. Son expérience avec les politiques de pragmatisme révolutionnaire lui aurait confirmé que cela était le choix logique étant donné les circonstances.

Mais il y a plus que le seul pragmatisme qui motive Chinh à appuyer la dissolution du Parti. Nous l'avons vu, Chinh a fait sa réputation comme organisateur et théoricien du PCI dans la période du Front populaire, dans laquelle il a su exploiter au maximum les conditions légales accordées aux Indochinois par le gouvernement français. Or la nécessité de retourner en vitesse à l'activité communiste clandestine suite à la répression coloniale en 1939 et 1940 a un effet majeur sur la pensée de Chinh. Le retrait dans la clandestinité a été exécuté de manière inégale dans la colonie. Chinh et certains de ses camarades au Tonkin se sont relativement bien tirés d'affaire, mais ce n'était pas le cas pour beaucoup des membres du PCI au sud. Parmi d'autres facteurs, c'est cette difficulté à retourner dans le monde clandestin qui explique les problèmes du PCI cochinchinois en 1940. Ultiment, la répression et les arrestations de masse des communistes vietnamiens mènent à la catastrophe en novembre 1940, quand la quasi-totalité des membres du Parti au sud sont arrêtés et dans bien des cas exécutés.

Chinh n'a jamais oublié ce désastre. En fait, son expérience durant la Seconde Guerre mondiale n'a fait que confirmer sa certitude que si le Parti voulait survivre face aux menaces – que celles-ci soient les troupes coloniales françaises, les A.B., les Japonais ou, en 1945, des partis politiques anti-communistes – il devait à tout prix assurer sa sécurité et éviter de s'exposer, même dans un contexte d'activité politique légale ou « ouverte » (*công khai*). Avec la déclaration d'indépendance de la RDVN en septembre 1945, le PCI devient effectivement un Parti tout à fait légal au Việt Nam. Or ce n'est pas ce qu'on l'on penserait en observant de près les actions de

³¹⁷ Văn Đình (Võ Nguyên Giáp), *Con đường chính*. Hà Nội, Tập sách Dân chúng, 1939, pp. 4-5.

³¹⁸ Hoàng Tùng, « Trường Chinh – Thân thế và sự nghiệp », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, p. 131. Cela contredit donc ce que Hoàng Tùng a raconté à Stein Tonnesson six décennies après les faits.

Chinh lors de cet automne 1945. Lê Minh, l'une des subordonnées de Chinh, explique par exemple que même lorsque le PCI était légal, avant novembre 1945, Chinh lui avait dit que « tu ne dois pas oublier les règles de l'activité clandestine, puisque nous venons juste de prendre le pouvoir ». Ces « règles de l'activité clandestine » en 1945 incluent l'interdiction pour les cadres du Parti de discuter de leurs activités entre eux ; si l'on ne connaissait pas le travail exact d'un camarade, on ne devait pas lui en parler³¹⁹. Soulignons que ce règlement n'a pas été inventé en 1945. C'est en fait le tout premier point d'une section concernant les relations entre membres dans un document datant probablement de 1942 et intitulé « L'activité clandestine », vraisemblablement écrit par Chinh lui-même. « Deux membres du Parti demeurant au même endroit ne doivent pas discuter de leur travail respectif. Chacun fait son propre travail »³²⁰. Chinh applique ce règlement dans un bâtiment de Hà Nội qui est officiellement une imprimerie de journaux communistes, mais qui abrite en plus – et secrètement – les bureaux du Comité régional du nord ainsi que du Comité central du PCI. Les travailleurs de l'imprimerie ne savent pas que l'homme qui travaille au troisième étage est en fait le Secrétaire général du PCI : ils savent seulement ce qu'ils doivent savoir, c'est-à-dire qu'il est un responsable du PCI chargé de la publication de journaux³²¹. C'est là, encore une fois, exactement la même méthode que Chinh utilisait durant la Seconde Guerre mondiale. Lors de ses déplacements dans le delta vers ou depuis les divers points de publication de journaux communistes ou de refuges du PCI, il utilisait toujours des pseudonymes et beaucoup des travailleurs et membres inférieurs du Parti ne savaient pas qui il était³²².

Pourquoi tous ces secrets, alors que le PCI est un parti légal avec ses propres journaux, ses imprimeries et des ministres au sein du gouvernement de la RDVN? Chinh a compris que tant que le PCI demeure dans une position de faiblesse vis-à-vis ses ennemis, qu'ils soient Français ou qu'ils soient membres d'autres partis politiques, il est trop dangereux pour les communistes de sortir de l'ombre. Le PCI ne compte en 1945 qu'environ 5 000 membres sur une population de 20 millions de Vietnamiens. Les communistes ont certes une présence publique via la presse, leurs

³¹⁹ Lê Minh, « Đồng chí Trường Chinh – Một người thầy », *Nhân cách lớn*, pp. 771-73.

³²⁰ « Công tác bí mật », *VKĐTT* vol. 7, *op. cit.*, p. 266.

³²¹ Lê Minh, « Đồng chí Trường Chinh », *op. cit.*, pp. 771, 776.

³²² Nguyễn Lương Hoàng, « Nhớ về đồng chí Trường Chinh với việc in báo Đảng thời kỳ bí mật và xây dựng ngành in cách mạng Việt Nam », *Nhân cách lớn*, *op. cit.*, p. 643.

livres et leur participation au gouvernement, mais les activités du Parti lui-même – le travail de mobilisation des ouvriers, les bureaux des cadres, les déplacements des hauts-dirigeants, et surtout leurs plans et leurs projets – doivent être gardées secrètes pour des raisons de sécurité. Chinh a vu la disparition de trop de ses camarades pour risquer que d'autres encore tombent aux mains des ennemis du PCI. Cette vision est d'ailleurs confirmée quelques jours seulement après la dissolution du PCI. Trần Đình Long, un vétéran communiste proche de Chinh depuis les années du *Travail* qui avait joué un rôle clé dans la prise de pouvoir à Hà Nội en août 1945, disparaît dans des circonstances mystérieuses : il a vraisemblablement été kidnappé puis assassiné par des membres du Parti nationaliste du Việt Nam (VNQDD). Aucune surprise donc quand Chinh insiste constamment sur l'importance de rester dans l'ombre et de se fier sur les gardes du corps du *Công tác đội*. Est-ce un hasard d'ailleurs que Trần Quốc Hương, fidèle garde du corps et assistant de Chinh durant cette période, devient plus tard le « professeur des espions » au Việt Nam? Il a appris du meilleur en ce qui concerne les activités clandestines.

Dans une certaine mesure, l'inquiétude de Chinh pour la sécurité du Parti et les méthodes qu'il prend pour l'assurer portent fruit. Stein Tonnesson remarque qu'en 1946 les services de renseignement français connaissaient toujours bien peu de choses sur des dirigeants du PCI tels Trường Chinh et Lê Đức Thọ, se focalisant plutôt sur les communistes « publics » comme Võ Nguyên Giáp et Hồ Chí Minh³²³. Il y a une logique à cette situation. La décision de dissoudre le PCI afin de permettre à plusieurs hauts dirigeants de rester protégés dans l'ombre était complètement justifiée pour Chinh, et elle a fait ses preuves. C'était une décision des plus « chinhiennes », si l'on se base sur l'analyse de ses activités et de ses idées depuis les années 1930 jusqu'à 1945. Un pragmatisme révolutionnaire mélangé à une prudence et une discipline extrêmes, voilà ce qui caractérise Chinh au sortir de la Seconde Guerre mondiale, et ce qui lui permettra de poursuivre la lutte du PCI lors de sa prochaine épreuve.

³²³ Stein Tonnesson, « Extended Notes for Stein Tonnesson, *Vietnam 1946: How the War Began*, Berkeley CA: University of California Press, 2010 », 2012, note 608, p. 63.
http://www.cliostein.com/040312_Extended_notes_for_%20VN_1946.pdf

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires publiées

NGUYỄN Đức Thụy, *Phương-pháp kháng-Nhật của Hồng-quân Tàu [La méthode de résistance antijaponaise de l'Armée rouge chinoise]*. Hà Nội, Trung Bắc Tân Văn, 1938.

NGUYỄN Văn Tây, *Làm sao cho Tàu kháng Nhật [Comment la Chine peut-elle vaincre le Japon?]*. Mỹ Tho, Tập sách Dân chúng, 1938.

Parti communiste du Việt Nam. *Văn kiện Đảng Toàn tập [Collection complète des documents du Parti]*. 69 volumes. Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia, publication continue depuis 1997.

QUA Ninh (Trường Chinh) et TÔ Dân (Khuất Duy Tiến), *Một dự-án cải-cách thuế-thân [Un projet de réforme de l'impôt de capitation]*. Hà Nội, Tập sách Dân chúng, 1938.

TÂN-Cương (PHAN Đăng Lưu), *Thế-giới cũ và thế-giới mới [Le vieux monde et le nouveau monde]*. Hà Nội, Trung-Bắc tân-văn, 1937.

TÂN-Cương (PHAN Đăng Lưu), *Xã-hội Tư bản [La société capitaliste]*. Hà Nội, Tran-Van-Bich, 1937.

TRƯỜNG Chinh, *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt Nam [La révolution populaire démocratique nationale du Việt Nam]*, Volume I. Hà Nội, Nhà xuất bản Sự thật, 1975.

TRƯỜNG Chinh, *Cách mạng dân tộc dân chủ nhân dân Việt-Nam. Tác phẩm chọn lọc [La révolution populaire démocratique nationale du Việt Nam. Œuvres choisies]*, Volume I, deuxième édition. Hà Nội, Nhà xuất bản Sự Thật, 1976.

TRƯỜNG Chinh, *Trường Chinh tuyển tập [Trường Chinh œuvres choisies]*, 3 volumes. Hà Nội, Nhà xuất bản chính trị quốc gia, 2007.

TRƯỜNG Chinh et VÕ Nguyên Giáp, *The Peasant Question (1937-1938)*, tr. Christine Pelzer White. Ithaca, Cornell University Southeast Asia Program, 1974.

VÂN Đình (VÕ Nguyên Giáp), *Con đường chính [La voie principale]*. Hà Nội, Tập sách Dân chúng, 1939.

VÂN Đình (VÕ Nguyên Giáp), *Muốn hiểu rõ tình hình quân sự ở Tàu [Comprendre clairement la situation militaire en Chine]*. Mỹ Tho (?), Tập sách Dân chúng, 1939.

Document d'archives

Commissariat General de France en Indochine, « Le Communisme en Indochine. Rapport du Commissariat Général de France en Indochine, n° 719/DGD du 1^{er} mai 1954 ». Fonds Asie-Océanie, Indochine, vol. 399, Archives du Ministère des Affaires étrangères, France.

Journaux (en vietnamien et en français)

Le Travail. Hà Nội, 1936-1937.

Rassemblement! Hà Nội, 1937.

En Avant! Hà Nội, 1937.

L'Avant-Garde. Sài Gòn, 1937.

Sông Hương. Huế, 1936-1937.

L'Effort. Hà Nội, 1936-1941.

Đông-Pháp. Hà Nội, 1923-1945.

La Lutte ouvrière. Paris, 1936-1939.

Ngày Nay. Hà Nội, 1935-1940.

Mémoires révolutionnaires, biographies et écrits autobiographiques (en vietnamien et en anglais)

BÙI Tín. *Following Ho Chi Minh. The Memoirs of a North Vietnamese Colonel*. Honolulu, University of Hawaii Press, 2003 [1995].

Đông Chí Hoàng Văn Thụ. *Nhà lãnh đạo tiên bối tiêu biểu của Đảng, Người con ưu tú của quê hương Lạng Sơn* [Le camarade Hoàng Văn Thụ. Un dirigeant exemplaire du Parti, fils prééminent de la terre de Lạng Sơn]. Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia Sự thật, 2020.

HOÀNG Văn Hoan. *Giọt nước trong biển cá. Hồi ký Hoàng Văn Hoan* [Une goutte d'eau dans l'océan. Mémoires de Hoàng Văn Hoan]. Beijing (?), aucune maison d'édition indiquée, 1991.

Hồi ký về Đồng chí Trường Chinh [Mémoires sur le camarade Trường Chinh]. Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia, 1997.

Lên đường thắng lợi [Sur la route de la victoire]. Hà Nội, Nhà xuất bản Văn học, 1960.

Một chặng đường văn hóa [Le chemin de la culture]. Hà Nội (?), Nhà xuất bản tác phẩm mới, 1985.

Nguyễn Văn Cừ. *Nhà Lãnh đạo xuất sắc, Một tấm gương cộng sản mẫu mực [Nguyễn Văn Cừ. Un excellent dirigeant, un communiste exemplaire].* Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị quốc gia, 2012.

PHAN Đăng Nhật, éd., *Phan Đăng Lưu. Thân thế sự nghiệp và sưu tập tác phẩm [Phan Đăng Lưu. Vie, carrière et collection d'œuvres].* Hồ Chí Minh, Nhà xuất bản tri thức, 2018.

Trần Đăng Ninh. *Con người và Lịch sử [Trần Đăng Ninh. L'homme et l'histoire].* Nhà Xuất Bản Chính trị Quốc gia, Hà Nội, 1996.

NGUYỄN Thị Ngọc Hải, Trần Quốc Hương. *Người thầy của những nhà tình báo huyền thoại [Trần Quốc Hương. Le professeur des espions mythiques].* Hà Nội, Nhà Xuất Bản Công an Nhân dân, 2004.

Trường Chinh. *Một nhân cách lớn, một nhà lãnh đạo kiệt xuất của cách mạng Việt Nam (Hồi ký) [Trường Chinh. Une grande personnalité, un grand dirigeant de la révolution vietnamienne (Mémoires)].* Hà Nội, Nhà Xuất Bản Chính trị Quốc gia, 2002.

Trường Chinh. *Một trí tuệ lớn, nhà lãnh đạo kiệt xuất của cách mạng Việt Nam [Trường Chinh. Un grand intellect, un leader prééminent de la révolution vietnamienne].* Hà Nội, Nhà Xuất bản Chính trị Quốc gia Sự Thật, 2020.

Trường-Chinh Tiểu sử [Biographie de Trường-Chinh]. Hà Nội, Nhà Xuất Bản Chính trị Quốc gia, 2007.

Trường-Chinh và Cách mạng Việt Nam [Trường Chinh et la révolution vietnamienne]. Hà Nội, Nhà Xuất bản Chính trị Quốc gia, 1997.

Vũ Thư Hiên. *Đêm giữa ban ngày. Hồi ký chính trị của một người không làm chính trị [La nuit en plein jour. Mémoires politiques d'un homme qui ne fait de politique].* Stanton (Cal.), Van Nghe, 1997.

Études publiées – articles et livres

ASSELIN, Pierre. « Le Duan, the American War, and the Creation of an Independent Vietnamese State ». *The Journal of American-East Asian Relations*, 10, 1/2 (2001), pp. 1-27.

- ASSELIN, Pierre, « The Indochinese Communist Party's Unfinished Revolution of 1945 and the Origins of Vietnam's 30-Year Civil War ». *Journal of Cold War Studies*, 25, 1, 2023, pp. 4-45.
- BIANCO, Lucien, *Les origines de la révolution chinoise, 1915-1949*. Paris, Gallimard, 2007 [1967].
- BIANCO, Lucien, *La récidive. Révolution russe, révolution chinoise*. Paris, Gallimard, 2014.
- BOUDAREL, Georges. *Cent fleurs écloses dans la nuit du Vietnam : Communisme et dissidence, 1954-1956*. Paris, Editions Jacques Bertoin, 1991.
- BROCHEUX, Pierre. *Ho Chi Minh*. Paris, Presses de Sciences Po, 2000.
- BROCHEUX, Pierre. *Ho Chi Minh. Du révolutionnaire à l'icône*. Lausanne, Payot, 2003.
- BROCHEUX, Pierre et Daniel HÉMERY, *Indochina. An Ambiguous Colonization, 1858-1954*. Berkeley, University of California Press, 2009.
- CHEN, King C., *Vietnam and China, 1938-1954*. Princeton, Princeton University Press, 2015 [1969].
- CHEVRIER, Yves, *Mao et la révolution chinoise*. Paris, Casterman, 1993.
- COHEN, Stephen F., *Bukharin and the Bolshevik Revolution. A political Biography, 1888-1938*. Oxford, Oxford University Press, 1980 [1973].
- COURTOIS, Stéphane, éd., *Communisme 2013*. Paris, Vendémiaire, 2013.
- DUIKER, William J. *Ho Chi Minh. A Life*. New York, Hyperion, 2000.
- GAO Hua, *How the Red Sun Rose: The Origin and Development of the Yan'an Rectification Movement, 1930-1945*. Hong Kong, Chinese University of Hong Kong Press, 2018.
- GAO Wenqian, Zhou Enlai. *The Last Perfect Revolutionary*. New York, Public Affairs, 2007.
- GOSCHA, Christopher et Benoît de TRÉGLODÉ. *Naissance d'un État-Parti. Le Viêt Nam depuis 1945*. Paris, Les Indes savantes, 2004.
- GOSCHA, Christopher. *Vietnam. Un État né de la guerre, 1945-1954*. Paris, Armand Colin, 2011.
- GOSCHA, Christopher, *The Penguin History of Modern Vietnam*. London, Allen Lane, 2016.
- GOSCHA, Christopher, *The Road to Dien Bien Phu. A History of the First War for Vietnam*. Princeton, Princeton University Press, 2022.
- HÉMERY, Daniel, *Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine*. Paris, François Maspero, 1975.

- HO TAI Hue-Tam. *Radicalism and the Origins of the Vietnamese Revolution*. Cambridge, Harvard University Press, 1992.
- HOÀNG Văn Chí, *From Colonialism to Communism. A Case History of North Vietnam*. London, Pall Mall Press, 1964.
- HOLCOMBE, Alec. « The Role of the Communist Party in the Vietnamese Revolution ». *Journal of Vietnamese Studies*, 11, 3/4 (2016), pp. 298-364.
- HOLCOMBE, Alec. *Mass Mobilization in the Democratic Republic of Vietnam, 1945–1960*. Honolulu, University of Hawaii Press, 2020.
- HUỶNH Kim Khánh. *Vietnamese Communism. 1925-1945*. Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1986.
- JOHNSON, Chalmers A., *Peasant Nationalism and Communist Power. The Emergence of Revolutionary China, 1937-1945*. Stanford, Stanford University Press, 1962.
- KIERNAN, Ben, *Việt Nam. A History from Earliest Times to the Present*. Oxford, Oxford University Press, 2017.
- LACOUTURE, Jean. *Hồ Chí Minh*. Paris, Seuil, 1969 [1967].
- LARCHER-GOSCHA, Agathe, « La voie étroite des réformes coloniales et la ‘collaboration franco-annamite’ (1917-1928) ». *Revue française d’histoire d’outre-mer*, 82, 309, 1995, pp. 387-420.
- Lịch sử Đảng Cộng sản Việt Nam. Tập 1 (1930-1954), Quyển 1 (1930-1945)* (Deuxième édition) [*Histoire du Parti communiste du Việt Nam. Volume 1 (1930-1954), Livre 1 (1930-1945)*]. Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia Sự Thật, 2021.
- LOGEVALL, Fredrik. *Embers of War. The Fall of an Empire and the Making of America’s Vietnam*. New York, Random House, 2012.
- MACFARQUHAR, Roderick. *The Origins of the Cultural Revolution*. (3 vols.). New York, Columbia University Press, 1974-1997.
- MARR, David, *Vietnamese Tradition on Trial. 1920-1945*. Berkeley, University of California Press, 1981.
- MARR, David, *Vietnam 1945. The Quest for Power*. Berkeley, University of California Press, 1995.
- MARR, David, *Vietnam. State, War, and Revolution (1945–1946)*. Berkeley, University of California Press, 2013.
- MARR, David, « Response to Alec Holcombe’s JVS review essay on Vietnam ». *Journal of Vietnamese Studies*, 12, 1, 2017, pp. 155-162.

- McHALE, Shawn, *Print and Power. Confucianism, Communism and Buddhism in the Making of Modern Vietnam*. Honolulu, University of Hawai'i Press, 2004.
- MOISE, Edwin E. *Land Reform in China and North Vietnam: Consolidating the Revolution at the Village Level*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1983.
- OPPER, Marc, *People's Wars in China, Malaya, and Vietnam*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 2021.
- QUINN-JUDGE, Sophie. *Ho Chi Minh: The Missing Years, 1919-1941*. Berkeley, University of California Press, 2002.
- QUINN-JUDGE, Sophie. « The Ideological Debate in the DRV and the Significance of the Anti-Party Affair, 1967–68 ». *Cold War History*, 5, 4 (2005), pp. 479-500.
- SAICH, Tony et Benjamin YANG, éd. *The Rise to Power of the Chinese Communist Party. Documents and Analysis*. Armonk (New York), M. E. Sharpe, 1996.
- SERVICE, Robert, *Lenin: A Biography*. Cambridge, Harvard University Press, 2000.
- SERVICE, Robert, *Comrades! A History of World Communism*. Cambridge, Harvard University Press, 2007.
- SHORT, Philip Short, *Mao. The Man Who Made China. Revised Edition*. Londres, I.B. Tauris, 2017.
- TONNESSON, Stein, *The Vietnamese Revolution of 1945. Roosevelt, Ho Chi Minh and de Gaulle in a World at War*. London, PRIO/Sage Publications, 1991.
- TONNESSON, Stein. *Vietnam 1946. How the War Began*. Berkeley, University of California Press, 2010.
- TRẦN Trọng Thơ, « Xung quanh vấn đề A.B trong tổ chức Đảng thời kỳ 1930-1945 » [« Le problème des A.B. dans l'organisation du Parti dans la période 1930-1945 »]. *Tạp chí Xưa & Nay*, 334, juin 2009, pp. 10-14.
- TRỊNH Văn Thảo. *Les compagnons de route de Hồ Chi Minh. Histoire d'un engagement intellectuel au Vietnam*. Paris, Karthala, 2004.
- VĂN Tạo et FURUTA Motoo, *Nạn đói năm 1945 ở Việt Nam* [« La famine de 1945 au Việt Nam »]. Hà Nội, Nhà xuất bản Chính trị Quốc gia Sự thật, 2022.
- VO, Alex Thai D., « Nguyễn Thị Năm and the Land Reform in North Vietnam, 1953 ». *Journal of Vietnamese Studies*, 10, 1, 2015, pp. 1-62.
- VŨ Tường. *Vietnam's Communist Revolution. The Power and Limits of Ideology*. New York, Cambridge University Press, 2017.

ZINOMAN, Peter, *The Colonial Bastille. A History of Imprisonment in Vietnam, 1862-1940*. Berkeley, University of California Press, 2001.

ZINOMAN, Peter, *Vietnamese Colonial Republican: The Political Vision of Vu Trong Phung*. Berkeley, University of California Press, 2014.

Sites internet, journaux en ligne et autres ressources en ligne

BÙI Minh Tuệ, « Dòng họ Khuất ở xứ Đoài » [« La lignée des Khuất dans la région de Đoài »]. *Nhịp Sống Hà Nội*, 16 November 2019, <https://nhipsonghanoi.hanoimoi.com.vn/tin-tuc/nguoi-ha-noi/821594/dong-ho-khuat-o-xu-doai> (3 juin 2022).

DALLOZ, Jacques, « CAPUT, Louis, Odile, Marcel », *Le dictionnaire biographique Maitron*, 25 octobre 2008, <https://maitron.fr/spip.php?article18641>, (30 mai 2022).

HUE-Tam Ho Tai, « Asian Varieties of Socialism: China, India, Vietnam - Hue-Tam Ho Tai », Conférence au Yenching Institute, Harvard University, 28 mars 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=bTBiP-xqSj4> (21 septembre 2022).

HOÀNG Tùng, « Những kỉ niệm về Bác Hồ » [« Souvenirs de l’Oncle Hồ »]. *Diễn Đàn*, 1 juillet 2010, <https://www.diendan.org/viet-nam/tu-lieu-hoang-tung-1920-2010-noi-ve-ho-chi-minh> (19 décembre 2021).

« Interview of Chu Thị Kim Sơn (File #113) », DRV Cadre Interviews, *The Indochina War, 1945-1956. An Interdisciplinary Tool*, <https://indochine.uqam.ca/en/drv-cadre-interviews/1759.html>, (9 août 2022).

LÊ Hi, « Vài nét về cuộc đời hoạt động của Từ Lâm » [« Quelques points sur la vie d’activiste de Từ Lâm »]. Mémoire de 1983 écrit à Hà Nội, publié en ligne sur *Talawas* en 2007, <http://www.talawas.org/talaDB/showFile.php?res=10325&rb=11>.

TẠ Ngọc Tấn, « Nhà báo Trường Chinh: ‘Dùng ngòi bút làm đòn xoay chế độ’ (kỳ 1) » [« Trường Chinh le journaliste : Utilisant la plume pour faire trembler le régime »], *Báo Nam Định*, 16 avril 2020, <http://baonamdinh.com.vn/channel/5093/202004/truong-chinh-mot-nhan-cach-lon-mot-nha-lanh-dao-kiet-xuat-cua-cach-mang-viet-nam-nha-bao-truong-chinh-dung-ngoi-but-lam-don-xoay-che-do-ky-1-2536922/> (2 mars 2022).

Tap chí Cộng sản. Những chặng đường phát triển (Chương 1: Tap chí Đảng từ 1930 đến 1945) [La Revue communiste. Chemins de développement (Chapitre 1 : Les revues du Parti de 1930 à 1945)]. *Tap chí Cộng sản*, 2015 <https://www.tapchiconsan.org.vn/web/guest/nhung-chang-duong-phat-trien-/2018/35141/chuong-i--tap-chi-dang-tu-1930-den-1945.aspx> (23 août 2022).

TONNESSON, Stein, « Extended Notes for Stein Tonnesson, *Vietnam 1946: How the War Began*, Berkeley CA: University of California Press, 2010 », 2012,
http://www.cliostein.com/040312_Extended_notes_for_%20VN_1946.pdf

« Vietnam : A Television History; Interview with Pham Van Dong, 1981 » (2/19/1981). Open Vault – GBH,
https://openvault.wgbh.org/catalog/V_497FAEC86D944F20905C0707AAB25EDA (4 mars 2023).

XUÂN Ba, « Cung trầm làng Hành Thiện, Kỳ II : Nội thất một gia phong » [« Dans le village de Hành Thiện, Deuxième partie : Meubles d'une tradition familiale »], *Tiền Phong*, 1 mars 2017, <https://tienphong.vn/cung-tram-lang-hanh-thien-ky-ii-noi-that-mot-gia-phong-post937043.tpo> (1 avril 2022).

XUÂN Ba, « Cung trầm làng Hành Thiện, Kỳ III : Thực hư chuyện đầu tố » [« Dans le village de Hành Thiện, Troisième partie : Vérité et mensonge sur une accusation »], *Tiền Phong*, 2 mars 2017, <https://tienphong.vn/cung-tram-lang-hanh-thien-ky-iii-thuc-hu-chuyen-dau-to-post937327.tpo> (1 avril 2022).